ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1912-1913

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1912-1913

CALENDRIER — DOCUMENTS — RAPPORTS

Charles BÉMONT : *Gabriel Monod*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXII

CALENDRIER POUR 1912-1913.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	m	*Vac. tout le mois.*	1	v	TOUSSAINT. *Vac.*	1	D	
2	m		2	s	*Vac.*	2	l	
3	j		3	D	*Réunion du Conseil.* (10 h.).	3	m	
4	v		4	l		4	m	
5	s		5	m		5	j	
6	D		6	m		6	v	
7	l		7	j		7	s	
8	m		8	v		8	D	
9	m		9	s		9	l	
10	j		10	D		10	m	
11	v		11	l		11	m	
12	s		12	m		12	j	
13	D		13	m		13	v	
14	l		14	j		14	s	
15	m		15	v		15	D	
16	m		16	s		16	l	
17	j		17	D		17	m	
18	v		18	l		18	m	
19	s		19	m		19	j	
20	D		20	m		20	v	
21	l		21	j		21	s	
22	m		22	v		22	D	
23	m		23	s		23	l	
24	j		24	D		24	m	
25	v		25	l		25	m	NOËL. *Vacances jusqu'au 5 janvier.*
26	s		26	m		26	j	
27	D		27	m		27	v	
28	l		28	j		28	s	
29	m		29	v		29	D	
30	m		30	s		30	l	
31	j					31	m	

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	m	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*	1	s		1	s	
2	j		2	**D**	*Vac.*	2	**D**	
3	v		3	l	*Vac.*	3	l	
4	s		4	m	MARDI GRAS. *Vac.*	4	m	
5	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires*[1].	5	m		5	m	
6	l		6	j		6	j	
7	m		7	v		7	v	
8	m		8	s		8	s	
9	j		9	**D**		9	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.).
10	v		10	l		10	l	
11	s		11	m		11	m	
12	**D**		12	m		12	m	
13	l		13	j		13	j	
14	m		14	v		14	v	
15	m		15	s		15	s	
16	j		16	**D**		16	**D**	*Vac.*
17	v		17	l		17	l	*Vac.*
18	s		18	m		18	m	*Vac.*
19	**D**		19	m		19	m	*Vac.*
20	l		20	j		20	j	*Vac.*
21	m		21	v		21	v	*Vac.*
22	m		22	s		22	s	*Vac.*
23	j		23	**D**		23	**D**	PÂQUES[1].
24	v		24	l		24	l	*Vac.*
25	s		25	m		25	m	*Vac.*
26	**D**		26	m		26	m	*Vac.*
27	l		27	j	MI-CARÊME. *Vac.*	27	j	*Vac.*
28	m		28	v		28	v	*Vac.*
29	m					29	s	*Vac.*
30	j					30	**D**	*Vac.*
31	v					31	l	

(1) Ordre du jour de toutes les réunions : Présentations de thèses, rapports des commissaires responsables, propositions de publications.

(1) Pâques tombera : En 1914, le 12 avril. En 1915, le 4 avril. En 1916, le 23 avril. En 1917, le 8 avril.

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	m		1	j	Ascension. *Vac.*	1	D	
2	m		2	v		2	l	
3	j		3	s		3	m	
4	v		4	D		4	m	
5	s		5	l		5	j	
6	D		6	m		6	v	
7	l		7	m		7	s	
8	m		8	j		8	D	
9	m		9	v		9	l	
10	j		10	s		10	m	
11	v		11	D	Pentecôte.	11	m	
12	s		12	l	*Vac.*	12	j	
13	D		13	m	*Vac.*	13	v	
14	l		14	m		14	s	
15	m		15	j		15	D	
16	m		16	v		16	l	
17	j		17	s		17	m	
18	v		18	D		18	m	
19	s		19	l		19	j	
20	D		20	m		20	v	
21	l		21	m		21	s	
22	m		22	j		22	D	*Réunion du Conseil (9 h. 1/2). Rapports sur les conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentation à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
23	m		23	v		23	l	
24	j		24	s		24	m	
25	v		25	D		25	m	
26	s		26	l		26	j	
27	D		27	m		27	v	
28	l		28	m		28	s	*Fin des conférences.*
29	m		29	j		29	D	
30	m		30	v		30	l	
			31	s				

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	m	*Vac. tout le mois.*	1	s	TOUSSAINT.	1	l	
2	j		2	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.).	2	m	
3	v		3	l		3	m	
4	s		4	m		4	j	
5	**D**		5	m		5	v	
6	l		6	j		6	s	
7	m		7	v		7	**D**	
8	m		8	s		8	l	
9	j		9	**D**		9	m	
10	v		10	l		10	m	
11	s		11	m		11	j	
12	**D**		12	m		12	v	
13	l		13	j		13	s	
14	m		14	v		14	**D**	
15	m		15	s		15	l	
16	j		16	**D**		16	m	
17	v		17	l		17	m	
18	s		18	m		18	j	
19	**D**		19	m		19	v	
20	l		20	j		20	s	
21	m		21	v		21	**D**	
22	m		22	s		22	l	
23	j		23	**D**		23	m	
24	v		24	l		24	m	
25	s		25	m		25	j	NOËL. *Vac.*
26	**D**		26	m		26	v	*Vac.*
27	l		27	j		27	s	*Vac.*
28	m		28	v		28	**D**	*Vac.*
29	m		29	s		29	l	*Vac.*
30	j		30	**D**		30	m	*Vac.*
31	v					31	m	*Vac.*

GABRIEL MONOD.

Gabriel Monod[1], président de la 4e Section (histoire et philologie) de l'École des Hautes Études, est mort le 10 avril 1912, à l'âge de 68 ans.

Il était né au Havre[2], ou plus exactement à Ingouville[3], localité qui formait alors encore une commune particulière (7 mars 1844). Bien qu'à partir de l'âge de seize ans il ait habité presque uniquement Paris, puis Versailles, il garda une vive affection pour sa ville natale où son père était négociant, où sa famille habitait sur « la Côte » une maison, « le Petit Moulin », qui jouissait d'une vue admirable sur le port, l'estuaire de la Seine et la mer, où il avait des parents nombreux et des relations très étendues; mais avec la Normandie il n'eut, à vrai dire, point d'autres liens[4]. Alsacien par sa mère, il se rattachait du côté paternel à la Suisse romande.

Des mariages allièrent les Monod avec les Puerari, de Lucques, qui comptaient parmi leurs ascendants Guillaume Budé, un des promoteurs du Collège de France; avec les De Coninck, Flamands d'Anvers qui vinrent s'établir à Rouen au XVIIe siècle, mais que chassa la révocation de l'édit de Nantes; avec les Thoiras du Languedoc, dont un, Paul de Rapin, hugue-

[1] J'ai déjà parlé de G. Monod dans la *Revue historique*, tome CX, p. I-XII. On me pardonnera si je me répète quelquefois.

[2] Il fut inscrit sur le registre de l'état civil avec les prénoms de Gabriel-Jacques-Jean.

[3] Ingouville fut annexée au Havre en 1852.

[4] Il prit néanmoins part au Millénaire normand en rééditant une conférence qu'il avait faite en 1872 sur la place de la Normandie dans l'histoire de France.

not qui dut s'expatrier aussi pour cause de religion, fut l'auteur, longtemps célèbre, d'une volumineuse Histoire d'Angleterre[1]. Des illustrations de sa famille, Monod ne parlait guère; il n'en tirait pas vanité; il voulait avant tout être le fils de ses œuvres. Notons encore ce trait : de bonne heure, les Monod passèrent au protestantisme et plus d'un d'entre eux fut la victime des persécutions dirigées contre les huguenots; Monod, sur qui fut si puissante l'empreinte morale exercée par son éducation protestante, ne fut à aucun degré ni à aucun moment un sectaire. Attaché de cœur à la religion chrétienne comme à la patrie française, mais répugnant à tout formalisme, il ne fut pas le prisonnier de ses origines, et son esprit idéaliste l'éleva aux régions supérieures de l'Humanité.

Son grand-père, Jean Monod, avait épousé, le 18 janvier 1793, Louise De Coninck; de cette union naquirent douze enfants. Le premier vit le jour en Suisse; les sept suivants à Copenhague, où J. Monod fut pasteur de l'Église française de 1794 à 1808; les quatre derniers à Paris, où il mourut le 23 avril 1836. Parmi ces enfants, quatre ont exercé les fonctions pastorales avec la plus grande ferveur; un d'eux, Adolphe, par son ardente piété, par les éclats d'une éloquence qu'on a pu comparer à celle de Bossuet[2], contribua très efficacement au «réveil» du protestantisme français dans le second quart du XIXe siècle. L'influence qu'ils exercèrent sur leur neveu Gabriel fut seulement indirecte et fort atténuée; dans sa maison même, l'en-

[1] On trouvera ces détails et beaucoup d'autres encore dans une brochure intitulée : *Notre centenaire de famille, 1808-1908. Souvenir d'une belle journée.*

[2] Paul Stapfer, *La grande prédication chrétienne en France : Bossuet, Adolphe Monod* (1897). M. Stapfer, comme G. Monod, descend d'un des «Douze».

fant ne rencontra ni austérité, ni fanatisme : sa mère, une Gros de Wesserling (Alsace), était une femme d'une exquise bonté, uniquement consacrée aux soins de son ménage et à l'éducation de ses cinq enfants[1]; son père Édouard était un esprit généreux et libéral. Quand Gabriel entra à l'École normale, il lui conseilla de lire chaque matin une page du Nouveau Testament et une page de Rabelais. A Rabelais le jeune normalien préféra Pascal, mais il resta toujours reconnaissant à ses parents de lui avoir épargné toute contrainte intellectuelle.

Il entra au collège du Havre en sixième (1854) et il y resta jusqu'à la fin de sa «Rhétorique». Il y remporta d'éclatantes victoires scolaires[2]; ses succès et une aversion très nette pour le commerce[3] décidèrent ses parents à l'envoyer à Paris où il devait se préparer à l'École normale supérieure. Élève du lycée Bonaparte (aujourd'hui Condorcet) en «Rhétorique» (1860-1861), il eut comme professeur F.-T. Perrens, qu'il devait retrouver plus tard à l'Académie des sciences morales et politiques. «J'avais seize ans», a-t-il raconté dans la notice nécrologique qu'il lui consacra, «je sortais de la rhétorique du collège du Havre où nous étions neuf élèves et je me trouvais singulièrement dépaysé dans une classe de quatre-vingts élèves où je n'occupais qu'un rang assez médiocre. M. Perrens me prit en affection, me soutint, m'encouragea[4].» L'année suivante,

[1] Un frère de Monod, Auguste, traduisit avec lui l'*Histoire du peuple anglais* de Green (1888), et avec H. Davray l'œuvre d'Edm. Gosse, *Père et fils*, qui jette un jour si curieux sur le puritanisme anglais au XIXe siècle (1912).

[2] Voir l'article de M. Roger Lévy sur *Gabriel Monod* dans *la Grande Revue*, 29 mai 1912, p. 363.

[3] Voir l'article précédent.

[4] *François-Tommy Perrens, 1822-1901* (Extrait de la *Revue internationale de l'Enseignement* du 15 février 1902).

à Louis-le-Grand, il fut dans la classe de Paul Janet et, sous ce maître «assurément très prudent, mais qui faisait admirer en lui le rationalisme dégagé de toute foi religieuse», il agita, a-t-il dit encore, «tous les problèmes métaphysiques[1]». Il était guidé d'ailleurs dans ces études par son cousin et précepteur, Charles Babut, qui était revenu d'Allemagne tout imprégné du large spiritualisme théologique de Schleiermacher et de Ritschl. Mais la plus forte influence qu'il subit alors fut celle de M. et de Mme Edmond de Pressensé, dont il était le pensionnaire. Laissons-le parler encore lui-même : «J'ai passé sous leur toit deux années incomparables, dans une disposition constante d'enthousiasme et de ferveur, enthousiasme pour les idées, pour la poésie, l'art, la philosophie, la politique; ferveur au travail, ferveur religieuse, ferveur de charité.» Dans ce milieu, une crise de la foi ne tarda pas à se produire. «J'avais reçu une éducation profondément pénétrée de piété, et des croyances simples et fortes, celles qu'Adolphe Monod avait inspirées à toute sa famille . . . . . ; je me trouvai bientôt tout à la fois animé d'une ferveur religieuse que je ne m'étais jamais connue et du besoin impérieux d'examiner à nouveau toutes mes croyances, de me faire une foi et un *credo* personnels[2].» C'était le premier éveil de l'esprit critique. Cet esprit ne cessa de se développer durant les trois années passées rue d'Ulm à l'École normale supérieure. D'après le conseil de Perrens, il n'avait pas tardé à se spécialiser en histoire; il fut

(1) *Souvenirs d'adolescence.* (Dans la *Revue chrétienne* du 1er janvier 1903, p. 22.) A la fin de l'année, Monod remporta au Concours général un second prix de dissertation française sur le panthéisme.

(2) *Souvenirs d'adolescence*, p. 17. Ajouter l'article de la *Revue chrétienne* (1904), où Monod parle du livre de Mlle Duthoit sur Mme de Pressensé.

classé premier au concours de l'agrégation (1865)[1]. Il avait vingt et un ans, et ses années d'apprentissage n'étaient pas encore finies : il les acheva en Italie, puis en Allemagne où il alla s'initier aux arts et à l'érudition.

Le grand effort que lui avait imposé le concours de l'agrégation avait compromis sa santé. Il partit pour l'Italie en congé de convalescence. A Florence, chez les Peruzzi, il connut Georges Lafenestre avec lequel il fit, sac au dos, deux voyages délicieux en Ombrie et en Lombardie et qui lui révéla la splendeur et la variété de l'art italien. Entre temps, il étudiait les corporations florentines d'arts et de métiers, avec la pensée d'en tirer le sujet de thèses pour le doctorat; mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il ignorait à peu près tout de ce qu'il fallait savoir pour étudier l'histoire médiévale dans ses sources mêmes, et, comme c'était en Allemagne qu'alors ces études étaient le mieux organisées, c'est en Allemagne qu'il demanda et obtint d'être envoyé. A Berlin, il suivit les cours de diplomatique et d'histoire de Jaffé; puis, à Gœttingue, ceux de G. Waitz (1867-1868). Il a dit lui-même, en termes excellents, le fruit qu'il retira de ces derniers : «On sortait de ses leçons non seulement plus instruit, non seulement avec les idées plus claires et l'esprit mieux ordonné, mais avec plus d'amour et de respect pour la vérité et la science; on sentait que M. Waitz mettait toute son âme dans cet enseignement familier et direct, qu'il y voyait une œuvre morale en même temps qu'intellectuelle à accomplir, qu'il voulait y former des hommes en même temps que des savants». Paroles que plus tard on aurait aussi bien pu lui appliquer à lui-même; exemple qu'il allait bientôt

[1] Les quatre agrégés d'histoire de cette promotion furent : Gabriel Monod, Ernest Lavisse, Paul Gaffarel, Edgar Zévort.

être appelé à donner à son tour. En effet, au moment même où Monod quittait l'Allemagne, le ministre de l'instruction publique, Victor Duruy, soucieux de porter remède à la déplorable indigence de l'Enseignement supérieur, décidait d'établir au moins à Paris quelque chose de semblable à ces « séminaires » où se donnait outre Rhin cet enseignement « familier et direct » qui avait été si fécond. Un décret daté du 31 juillet 1868 fonda l'École *pratique* des Hautes Études. Dans la pensée du ministre, l'École « devait être dans un rapport étroit avec l'enseignement de la Sorbonne et du Collège de France, et en compléter les cours par des *conférences* où les étudiants, sous la direction de *répétiteurs,* prendraient la parole, auxquelles ils apporteraient des travaux conçus d'après un plan commun et soumis à la critique de tous[1] ». Ce programme était un peu vague; pour l'exécuter, le Ministre avait besoin de quelques jeunes gens, instruits sans doute, mais surtout zélés, convaincus et désintéressés. A côté de Bergaigne, de Tournier, de Guyard, de Paris, pour ne citer que les morts, il nomma G. Monod.

Dans un fragment de journal qui va du 25 novembre 1868 au 8 janvier 1869, celui-ci a noté quelques faits relatifs à cette nomination et aux débuts de son enseignement; on ne trouvera pas mauvais que je les rapporte ici :

Lundi 7 décembre. L'après-midi, rencontré Lavisse. Proposé de faire une histoire d'Italie. A réfléchir! Vu A. Duruy[2]. Espoir que l'École des

[1] Voir le volume de *Mélanges publiés par la Section pour le dixième anniversaire de sa fondation* (fasc. 35 de la Bibliothèque de l'École, 1878), p. 1. Le texte du décret du 31 juillet a été réédité dans plusieurs volumes de notre *Annuaire.*

[2] Albert Duruy, fils du ministre, avait été camarade de Monod à l'École normale.

Hautes Études se fondera. Visite à Gaston Paris, de La Berge, Brackelmann. — Mercredi 9 décembre. Soirée chez Lavisse. — Dimanche 13 décembre. Enfin la nomination de répétiteur à l'École des Hautes Études est arrivée, avec 2,000 francs d'appointements. Sauf le cas où quelque événement m'entraînerait vers l'enseignement libre, mon plan est fait : passer deux ans à l'École des Hautes Études[1] et, pendant ce temps, préparer ma thèse; puis, une fois docteur, professer à la salle Gerson et y continuer, comme annexe à mon cours, le séminaire que j'aurai commencé comme répétiteur à l'École des Hautes Études..... — Mardi 15, mercredi 16, jeudi 17. La réunion chez Maury dimanche matin a bien rabattu de mes prétentions et de mes rêves. Il veut que le travail se fasse isolément et que le répétiteur soit une sorte de conseiller littéraire plus ou moins compétent, corrigeant des travaux que l'élève connaît beaucoup mieux que lui. J'ai proposé mon idée de travail en commun, mais Maury l'a repoussée sans l'examiner, et les élèves ont l'air plus disposés à travailler pour leur propre profit que pour celui de la science... — Lundi 21. Chez Gaston Paris, de nouveau on a causé de l'École des Hautes Études et notre espoir grandit chaque jour. — Mardi 22, mercredi 23. Lundi, j'ai gagné Maury à mon idée de conférences de critique historique et Bréal m'a vivement encouragé en me conseillant de tâcher d'attirer les Normaliens à nos conférences. Il faut aussi indiquer aux élèves des travaux à faire, des documents inédits... — Hier mardi, j'ai eu ma réunion. Étaient là Fagniez, Roy, Longnon, Viollet, Courajod, Cosneau et moi. Nous avons fixé nos réunions au jeudi soir 8 heures, hebdomadairement, à partir du 2e jeudi de janvier. Nous étudierons et critiquerons Grégoire de Tours... — Vendredi 8 janvier. Déjeûné chez Duruy. Il n'est pas possible d'obtenir maintenant du nouveau pour l'École des Hautes Études.

L'organe existait, c'était maintenant aux ouvriers de le faire marcher, un peu à leur guise, et sans guide. «Travaillez

[1] «Les jeunes répétiteurs... devinrent avec les années des maîtres de plus en plus considérés; au lieu de les renouveler fréquemment, comme on en avait eu l'intention, on les laissa constituer une tradition durable.» *Mélanges publiés par la Section*, p. III.

comme il vous plaira », avait dit le ministre; cependant Duruy lui-même n'hésitait pas à dire à Monod, après une conférence à laquelle il avait assisté, que c'était très bien, mais que ce n'était pas du tout cela qu'il voulait. Les professeurs étaient à la Sorbonne ou au Collège de France; l'École était « pratique », c'est-à-dire qu'il fallait apprendre aux élèves à travailler, à manier les instruments, comme dans un laboratoire. Mais comment croire que des jeunes gens triés sur le volet se résigneraient, même pour quelques années, à l'ingrat métier de répétiteurs? C'étaient des maîtres que Duruy avait nommés; il leur appartenait de créer des enseignements. Celui de Monod se concentra d'abord sur l'histoire mérovingienne et carolingienne.

Ses cours étaient à peine commencés quand éclata la guerre franco-allemande. Monod, que son titre de professeur agrégé pouvait exempter du service militaire, organisa une ambulance qui eut bientôt une dure besogne à faire sur les champs de bataille autour de Metz et de Sedan; puis une seconde avec laquelle il suivit les opérations de l'armée de la Loire. Quand tout fut fini, il vint reprendre sa place à l'École des Hautes Études, heureux d'avoir pu adoucir les souffrances de pauvres soldats malades ou blessés, profondément navré d'un traité de paix qui nous enlevait deux provinces dont sa chère Alsace, le pays de sa mère, et cependant sans haine aveugle contre le vainqueur : dans une brochure intitulée *Allemands et Français* (1871), il eut le rare courage de porter un jugement équitable sur le caractère des deux peuples et sur les causes de nos revers. Et il se remit avec ardeur au travail.

Les années qui suivirent la guerre peuvent se diviser en trois périodes : la première où il enseigna surtout à l'École des

Hautes Études; la seconde où il fut aussi professeur à l'École normale; enfin dix années environ d'une studieuse retraite.

La période de 1871 à 1880 fut une des plus fécondes de sa vie. Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur un événement qui fut pour lui une source d'inaltérable félicité, son mariage avec Olga Herzen, une des filles du grand pamphlétaire et révolutionnaire russe (mars 1873). Quant à l'École, après les tâtonnements du début, elle s'était organisée peu à peu selon une direction que son fondateur n'avait pas prévue : les répétiteurs temporaires étaient devenus permanents; leurs conversations étaient devenues des conférences, sans cesser cependant d'avoir un caractère et un but pratiques. L'École n'était plus un auxiliaire de la Faculté des lettres ou du Collège de France; elle était un corps autonome, qui préparait des érudits destinés à devenir des maîtres à leur tour et à propager dans l'Université les méthodes qui dirigeaient son effort scientifique. Monod donnait deux cours par semaine : aux étudiants de première année, il exposait le développement de l'historiographie latine en France depuis le ve siècle jusqu'au xiie; ce cours, il le continua jusqu'au jour où fut créé un enseignement semblable à l'École des chartes[1]. Avec les autres élèves, il étudiait jusque dans le plus minutieux détail tel texte ou telle institution de l'époque médiévale. Son esprit curieux de scruter les raisons des choses le portait vers l'étude des origines, et c'est pourquoi il étudia avec une évidente prédilection les plus anciens textes de l'époque mérovingienne et carolingienne (Grégoire de Tours,

[1] Après son retour d'Allemagne, Monod avait suivi quelques-uns des cours de cette École, à laquelle il fut toujours très attaché. C'est grâce à lui, en grande partie, que l'École des Hautes Études est devenue le lien entre l'École normale et l'École des chartes, entre la littérature et l'érudition.

Marius d'Avenches, le pseudo-Frédégaire, les *Gesta regum Francorum*), la législation de Charlemagne (le *De ordine palatii*, les capitulaires), la langue des institutions féodales, les commencements de la Maison capétienne, les formules de couronnement et la Loi salique, les Croisades, etc. En 1872-1873, les élèves de la Conférence à laquelle j'étais inscrit commentèrent au point de vue historique le texte, alors déjà entièrement imprimé, du poème français d'Ambroise sur la troisième Croisade[1]. Il songea peut-être un moment à doter la France d'un manuel des sources du moyen âge analogue aux *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach[2]; d'autre part, et bien qu'il fût, par son tempérament même, peu enclin aux travaux de pure bibliographie, il fit dresser par ses élèves un répertoire critique des ouvrages imprimés relatifs à l'histoire de France qui, quoique incomplet et imparfait (il était le premier à en reconnaître les défauts), a rendu de signalés services. De ses cours il tira la matière d'un ouvrage considérable, son étude sur Grégoire de Tours et Marius d'Avenches[3], ainsi que plu-

[1] *L'Estoire de la guerre sainte, poème de la troisième Croisade (1190)*, publié par G. Paris (1897).

[2] Il n'en donna qu'un fragment, important mais inachevé, dans ses *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne* (1898).

[3] *Études sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie (1872). Dans l'avant-propos, l'auteur s'exprime ainsi : «Le volume que nous offrons au public contient sous une forme abrégée les travaux de la Conférence d'histoire du moyen âge à l'École pratique des hautes études pendant l'année 1869. La Conférence avait pour objet l'étude critique des sources de l'histoire de France à l'époque mérovingienne. Tous les élèves prenaient part à ce travail. Chacun se chargeait d'en étudier un point spécial, et rendait compte dans nos réunions hebdomadaires du résultat de ses recherches, qui était aussitôt discuté et commenté par le répétiteur et par les autres membres de la Conférence... Les élèves qui ont le plus particulièrement contribué aux travaux réunis dans le

sieurs petits mémoires et comptes rendus critiques publiés un peu de tous les côtés. Ces travaux, qui égalaient les meilleurs de l'érudition allemande, le mirent au premier rang de l'érudition française. La *Revue critique d'histoire et de littérature,* qui menait avec tant d'allègre âpreté le combat pour les saines méthodes dans les études de philologie et d'histoire, et dont il fut codirecteur de 1873 à 1887, lui permit d'étendre encore son champ d'action. Enfin en 1875 il fonda, d'abord en collaboration avec G. Fagniez, la *Revue historique* qu'il n'a cessé de diriger jusqu'à sa dernière maladie et à laquelle il a su donner une place éminente dans le monde savant [1].

Mais il était trop idéaliste, et, d'autre part aussi, trop préoccupé de la chose publique, pour enfermer sa vie dans l'érudition pure ou dans des travaux de haute vulgarisation scientifique comme ceux de sa *Revue.* Ardent républicain bien avant la guerre [2], il suivait de près les complications politiques suscitées par cette guerre et par la révolution qui en avait été la conséquence. Il y porta d'ailleurs des préoccupations exclusive-

présent volume sont : MM. Courajod, de Coutouly, Fagniez, Longnon et Roy. Le répétiteur s'est chargé de résumer et de mettre en œuvre le travail de la Conférence.» — Au livre sur Grégoire de Tours et Marius d'Avenches, se rattachent deux autres ouvrages : 1° les *Origines de l'historiographie à Paris* (1877), où il critiquait les *Gesta regum Francorum* (tome III des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*), et 2° une traduction d'un ouvrage allemand : l'*Histoire critique des règnes de Childéric et Chlodovech*, par Junghans (1879), où il examinait de près les sources de l'histoire mérovingienne à ses plus lointains débuts.

[1] Comme introduction à ce recueil périodique, il rédigea un remarquable article intitulé : *Du progrès des études historiques en France depuis le XVIe siècle* (t. I, 1876).

[2] Il écrivait à son père en 1861 : «J'aime M. Perrens; il est républicain rouge comme moi, intéressant et paradoxal» (*T. Perrens*, p. 6).

ment morales. Convaincu que, pour aider à relever la France de ses désastres, pour donner à la République une âme vraiment libre, il fallait développer l'enseignement à tous les degrés, il fut assidu aux réunions où fut élaboré (1872) un projet de loi pour la constitution d'universités régionales[1], et, plus tard, il montra comment il était possible de doter notre pays d'un véritable enseignement supérieur[2]. Il fut un des fondateurs de l'École alsacienne où il enseigna pendant quatre ans[3]. De même qu'il jugeait nécessaire d'établir des liens étroits et féconds entre les diverses facultés de l'Université, il crut utile d'attirer les professeurs, les hommes de lettres, les savants en un lieu où ils pourraient se réunir, se connaître, chercher à coordonner leurs efforts et, de concert avec M. G. Hanotaux, il fonda la *Société historique* (1882), dont le siège fut au Cercle Saint-Simon[4], plus ou moins organisée sur

[1] Ce projet a été publié dans la *Revue historique*, t. XLIV, p. 913, et réédité en partie dans la brochure de G. Paris intitulée : *Le haut enseignement historique et philologique en France* (1894), p. 54.

[2] *De la possibilité d'une réforme de l'enseignement supérieur* (dans la *Revue Bleue*, 1874). Voir plus loin, à la Bibliographie, les nombreux articles qu'il consacra aux matières d'enseignement supérieur et secondaire dans la *Revue historique*.

[3] «J'ai été un des fondateurs de l'École alsacienne et un de ses administrateurs pendant les quinze premières années de son existence; j'y ai fait pendant quatre ans l'enseignement de l'histoire en 8e et en 7e (1876-1880), *gratis pro Deo* de 1876 à 1878.» (Note manuscrite.)

[4] «J'ai été le fondateur du Cercle Saint-Simon et en ai été le président pendant ses dix premières années d'existence.» (Même note.)

Fondé en 1882, le Cercle Saint-Simon disparut en 1900. Monod lui consacra beaucoup de temps et d'argent; il assista, désolé, à sa décadence et, secondé par son dernier président, M. Louis Leger, il procéda à sa dissolution juste à temps pour qu'elle ne fût pas onéreuse pour les sociétaires. Il a conservé dans ses papiers un numéro du *Bulletin* (n° 1 de 1890) où se trouve la relation d'un banquet offert à MM. Melchior de Vogüé, Albert Sorel et E. Hamy, qui

le modèle des grands clubs à la fois littéraires et politiques de Londres.

Cependant son ancien camarade et ami, E. Lavisse, ayant passé de l'École normale à la Sorbonne, Monod fut appelé par la confiance de Fustel de Coulanges à le suppléer à l'École normale; il y enseigna d'abord toute l'histoire, moins celle de l'antiquité qui formait un département séparé, puis seulement l'histoire médiévale et moderne, lorsqu'en 1893 il put se décharger sur son ancien élève, M. Émile Bourgeois[1], de l'époque contemporaine. C'était encore une très lourde tâche, d'autant plus que le professeur ne devait pas seulement faire des cours généraux à tous les élèves de seconde année, mais encore préparer ceux de troisième à l'examen plus spécial de l'agrégation, celui où la responsabilité du professeur est le plus engagée. Il s'en acquitta vaillamment, non sans compromettre sa santé qui n'avait jamais été très robuste.

Le travail imposé par ces deux écoles, la direction de la *Revue historique*, sa collaboration plus ou moins régulière à divers périodiques français ou étrangers[2], ses vastes lectures

venaient d'être élus membres de l'Institut et auxquels il adressa des félicitations pleines de grâce et d'à-propos; le résumé de quatre conférences : de M. Abraham Dreyfus sur «les collaborateurs d'Alexandre Dumas fils», de M. H. Joly sur «les jeunes criminels parisiens», de M. Foncin sur «l'Algérie et la Tunisie au Congrès colonial national», enfin de notre collègue M. Abel Lefranc sur «les origines du Collège de France». En tête, il a écrit de sa main : «Ceci donne une idée de ce qu'était la vie du Cercle. C'est un malheur qu'il soit mort».

(1) Voir le témoignage d'un autre de ses élèves, qui devait le suppléer et lui succéder plus tard, M. Pfister, dans la *Revue historique*, t. CX, p. XVII.

(2) «Il a collaboré à la *Revue critique*, à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Revue de Paris*, à *Cosmopolis*, à la *Revue internationale de l'Enseignement supérieur*, à la *Revue bleue*, à la *Bibliothèque universelle* de Lausanne, à l'*Avenir national*, à l'*Opinion nationale*, au *Temps*, au *Moniteur universel*, au *Journal des Débats*,

où l'entraînait son goût pour tous les ouvrages de l'esprit, pour les arts et la musique, pour la politique et les œuvres sociales, le temps qu'il prenait soin de réserver à sa femme, à ses enfants, à ses amis, les lettres à écrire et les démarches à faire pour ses élèves, pour les malheureux, pour les solliciteurs de toute espèce contre lesquels il n'avait guère le courage de se défendre, les préoccupations angoissantes de l'affaire Dreyfus, le surcroît d'occupations que lui imposèrent sa nomination comme président de notre section après le départ de G. Paris (1895) et son élection à l'Académie des sciences morales et politiques (1897), ne lui laissèrent ni le loisir, ni le repos d'esprit nécessaires pour continuer par exemple la grande œuvre ébauchée dans le tome I[er] de ses *Études critiques*. Il publia bien (1885) une édition de Frédégaire, simple transcription littérale du ms. de Paris, Bibl. nat., lat. n° 10910, qui est la source de tous les autres manuscrits de cette chronique, mais il n'en écrivit point l'introduction[1]. Il trouva un éditeur pour faire paraître cette *Bibliographie de l'histoire de France*[2] qu'il avait préparée avec ses élèves à l'École des Hautes Études

au *Siècle*, au *Figaro*, à la *Revue chrétienne;* a été pendant quatre ans correspondant littéraire de l'*Academy* et pendant six ans correspondant littéraire et politique de la *Contemporary Review;* a collaboré à la *Presse* et à la *Zeit* de Vienne, à l'*Italia*, à la *Rivista d'Italia.*» (Note en partie manuscrite.)

[1] *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2[e] partie : *Compilation dite de «Frédégaire».* (Fasc. 63 de la Bibliothèque de l'École.)

[2] *Bibliographie de l'histoire de France. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1789.* On lit dans la préface: «Je dois, en terminant, remercier les collaborateurs qui m'ont aidé à réunir les matériaux de cette Bibliographie. Elle a été commencée dans une conférence à l'École des Hautes Études et, parmi les élèves qui ont pris la part la plus active à ce travail préparatoire, je citerai M. Leroux, aujourd'hui archiviste de la Haute-Vienne. Après une

(1888); mais, s'il se préoccupa d'en donner une seconde édition, le projet n'eut pas de suite [1]. Il se dispersa dans une foule d'œuvres, parmi lesquelles je citerai seulement la traduction de l'*Histoire du peuple anglais* de Green, qu'il fit précéder d'une préface remarquable par la largeur et la nouveauté de certains aperçus [2], et un *Cours complet d'histoire* à l'usage de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire qu'il dirigea avec une haute compétence et dont il écrivit lui-même, avec des collaborateurs choisis, plusieurs volumes. Il lui fallut l'heureuse chance, si je puis dire, de devoir prendre un congé pour cause de maladie, et de pouvoir le passer dans une tranquillité relative à Rome, pour qu'il rédigeât la première partie de ses *Annales carolingiennes* (1898) [3] et, comme cette bonne fortune ne se retrouva plus, l'ouvrage est resté inachevé. Il n'a pas laissé la moindre ébauche de ce qu'il en restait à faire. Il songea plus d'une fois à passer sa thèse; il savait le plaisir qu'il procurerait à sa mère en conquérant le titre de docteur; mais d'abord il ne donna aucune suite à ses

interruption de quelques années, j'ai repris l'œuvre à peine ébauchée, grâce à la collaboration active de M. Émile Molinier. Son frère, M. Auguste Molinier, m'a aussi assisté pour la correction des dernières feuilles... Je tiens à ce qu'on ne rende aucun de ceux qui m'ont aidé responsable des défectuosités de mon travail... Je l'ai fait uniquement dans la pensée d'être utile à d'autres.» Cette bibliographie contient 4,542 numéros.

[1] Il est très désirable qu'il se trouve un éditeur pour reprendre le travail. Un répertoire de ce genre doit être tenu soigneusement au courant. Voyez ce qu'est devenu celui de Dahlmann-Waitz; il en est à sa 8e édition (1912) et celle-ci ne contient pas moins de 13,380 numéros.

[2] J. R. Green, *Histoire du peuple anglais*, traduite par Auguste et Gabriel Monod, avec une introduction par G. Monod (1888).

[3] *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne.* 1re partie, Introduction : *Les Annales carolingiennes*, 1er livre, *Des origines à 829* (fasc. 119 de la Bibliothèque de l'École).

idées sur l'histoire d'Italie. Quand il eut écrit son Grégoire de Tours, il aurait pu présenter ce beau travail comme thèse française; mais il tenait à ce que l'ouvrage parût dans la *Bibliothèque* de l'École, et il estimait que l'honneur de figurer dans cette collection devait suffire, qu'un même livre ne pouvait servir à plusieurs fins différentes [1]. Il écrivit plus tard une biographie critique de Hugues Capet, mais il se laissa devancer par l'Allemand Kalckstein et il renonça à ce nouveau sujet de thèse [2] qu'à sa grande joie devait reprendre plus tard et mener à bien un de ses jeunes disciples, notre collègue Ferdinand Lot. Maître de conférences à l'École normale sans être docteur, il finit par ne plus penser à cet examen suprême et, comme il était dénué de toute vanité, il n'éprouva aucun regret que le titre lui manquât. Il avait cependant conscience qu'il «se dépensait trop et de trop de côtés à la fois». J'emprunte ces expressions à notre autre collègue, M. Rod. Reuss [3], à qui Monod écrivait en décembre 1894 : «Je me demande toujours si je n'ai pas manqué à mes devoirs en m'occupant de trop de choses, en me livrant au métier de maître Jacques, en me laissant aller avec une indulgence un peu épicurienne au plaisir de tout lire, de tout voir, de tout comprendre, de tout aimer... Quand je vois l'estime que l'on veut bien avoir pour le peu que j'ai écrit, je me dis que j'ai manqué à un devoir en n'écrivant pas davantage.»

[1] Il ne faut pas en outre oublier que ces *Études* étaient indiquées comme étant l'œuvre non seulement de Monod, mais des «membres de la Conférence d'histoire». Il avait trop de scrupules pour retirer seul tout le fruit du labeur commun.

[2] Il en conserva cependant un fragment publié dans la *Revue historique*, t. XXVIII, 1885.

[3] Notice nécrologique sur G. Monod dans le *Journal d'Alsace-Lorraine*, samedi 13 avril 1912. Cette notice a été tirée à part.

Quand l'Ecole normale, où il était devenu titulaire en 1888, eut été réunie à l'Université de Paris (1903), Monod fut nommé professeur d'histoire de la civilisation et des institutions du moyen âge à la Sorbonne; mais il n'y enseigna pas, M. Pfister ayant été chargé de le suppléer à la Faculté comme à l'École normale, et il prit sa retraite en 1905. Retraite studieuse, traversée de soucis, assombrie par des deuils, mais féconde encore. Après son père, puis sa mère, décédés l'un et l'autre dans un âge avancé, il perdit Mlle Malwida de Meysenbug, Allemande d'origine française, libérale et républicaine que la police prussienne avait obligée en 1852 de s'enfuir à l'étranger, enthousiaste amie de Mazzini, de Richard Wagner, de Nietzsche, qui avait élevé Olga Herzen dans les idées du plus pur idéalisme (1903)[1]; en 1905, c'est son fils Bernard qu'il mettait au tombeau; il faisait reposer sur la tête de ce jeune homme les plus belles espérances, et jamais il ne se consola de sa perte[2]; en 1910, mourut une ses sœurs, Mme de Glehn. Ces coups ébranlèrent son robuste et candide optimisme, sans diminuer sa force de travail, ni sa volonté d'agir et de produire. Il eut enfin cette joie de pouvoir reprendre, dans des circonstances particulièrement favorables, un sujet qu'il avait à cœur, qu'il avait abordé à plusieurs reprises sous les faces les plus diverses, une étude sur la vie et les œuvres de Jules Michelet.

[1] Monod a pris soin de faire traduire en français les deux principaux ouvrages de Mlle de Meysenbug, *Les Mémoires d'une idéaliste* et *Le soir de ma vie*.

[2] Il a retracé lui-même la biographie de son fils et il a publié des fragments de ses lettres, de ses essais littéraires, dans un volume qui n'a pas été mis dans le commerce : *In memoriam. Bernard Monod. Relliquiæ.* Versailles, 1908.

De même que la lecture des *Martyrs* détermina la vocation historique d'Augustin Thierry, celle de Michelet révéla au jeune élève du collège du Havre le genre d'études qui devait remplir sa vie. Quand le normalien eut été introduit auprès de l'historien lui-même, à l'admiration qu'il avait toujours ressentie pour ses écrits se joignit une profonde affection pour l'homme. Il devint l'ami de la maison. Quand on eut ramené le corps de Michelet à Paris, c'est Monod qui organisa l'imposante manifestation de ses funérailles (1873), et depuis il ne laissa passer aucune occasion de rendre hommage au bon citoyen dont la voix éloquente avait contribué à faire vivre l'espérance au cœur de la jeunesse libérale qu'opprimait l'absolutisme de l'empire, au grand écrivain sous la plume duquel vibraient les plus nobles passions de l'humanité, à l'« historien-créateur » qui, à l'aide des chroniques et des documents d'archives, scrutés la plume à la main, des monuments observés, des paysages parcourus, savait ressusciter avec la poésie du visionnaire le passé mort. Déjà en 1875, il donnait une première esquisse de l'œuvre accomplie par le prestigieux virtuose[1]; quand Mme Michelet mourut, elle le désigna à son

[1] *Jules Michelet*... avec un sonnet de Georges Lafenestre, 1875. On lit dans l'avant-propos : « Pour plus d'un, et je suis du nombre, les livres de Michelet ont été alors [sous l'Empire] une consolation et un cordial. On apprenait, en les lisant, à aimer la France, à l'aimer dans son histoire ressuscitée par lui, à l'aimer dans son peuple dont il interprétait les sentiments secrets et les nobles aspirations, à l'aimer dans son sol même, dont il savait si bien peindre le charme et la beauté. Avec lui on prenait foi dans l'avenir de la patrie, en dépit des tristesses du présent. On ne pouvait échapper à la contagion de son enthousiasme, de ses espérances, de sa jeunesse de cœur. La vocation qui m'a poussé vers les études historiques, c'est à lui que je la dois. » Le volume se termine par une bibliographie des œuvres de Michelet.

Le petit volume de 1875 a été réédité avec quelques retouches et deux

frère et héritier, M. Mialaret, comme l'homme qui, après elle, était le plus capable de servir la mémoire du défunt ; et en effet. Monod entra en possession de tous ses papiers, en particulier du *Journal intime,* où Michelet avait, pendant une grande partie de sa vie, noté ses actes, même les plus personnels, ses pensées même les plus secrètes, la marche de ses travaux, le développement de ses idées[1]. Mme Michelet avait déjà utilisé cette précieuse masse de documents, mais elle s'était trop identifiée avec l'esprit et avec la vie de son mari pour produire une œuvre vraiment scientifique et désintéressée. Avec non moins de piété, mais avec un sens plus délicat de la vérité objective, Monod reprit ce travail. Il y fut d'ailleurs aidé par la libéralité éclairée de Mme la marquise Arconati-Visconti, qui, en donnant au Collège de France les fonds nécessaires pour la création d'une chaire temporaire d'histoire générale et de méthode, lui permit, dans le lieu même où Michelet avait professé avec un si prodigieux retentissement, de faire revivre, en pleine liberté d'esprit critique, l'évocateur de tant d'hommes, de tant de passions, de tant de révolutions.

appendices sur Michelet éducateur et le *Journal intime* de Michelet, dans un volume intitulé : *Les maîtres de l'histoire : Renan, Taine, Michelet* (1894). Parmi les nombreux articles qu'il lui a consacrés, il a choisi celui sur Michelet à l'École normale 1827-1838, pour le comprendre dans ses *Portraits et souvenirs* (1897). Les autres ont fourni tout un volume : *Jules Michelet ; études sur sa vie et ses œuvres avec des fragments inédits* (1905). Ce volume est dédié : «A la mémoire de mon père Édouard Monod, mort au Havre, le 19 mai 1887, à l'âge de 88 ans ; et à la mémoire de mon fils, Bernard Monod, mort à Hyères, le 6 janvier 1905, à l'âge de 25 ans.»

[1] Le Journal intime est aujourd'hui déposé sous un triple scellé à la Bibliothèque de l'Institut ; on ne pourra en avoir communication avant l'année 1950. Les autres papiers ont été rejoindre à Carnavalet ceux que Mme Michelet lui avait déjà légués.

Il y consacra cinq années, six même, parce que la maladie l'éloigna de sa chaire pendant de longs mois et qu'il tint à donner le nombre de leçons que le règlement du Collège imposait alors à ses professeurs. Il a défini lui-même en ces termes le but et le caractère de ces leçons : «Nous avons considéré comme le principal objet de notre cours d'étudier d'une part l'action exercée par l'écrivain sur son époque et par son époque sur le développement des idées de l'écrivain, d'autre part le développement même de la science historique au XIXe siècle, où Michelet a joué un rôle capital, et une série de questions d'histoire, de critique et d'enseignement que soulevait l'examen des œuvres de Michelet.» De ce cours, Monod a tiré la substance de nombreux articles. Le plus important est une très longue étude sur les Jésuites ; cette étude forme l'introduction, si substantielle, si intelligente, au livre de Bœhmer qu'il avait voulu traduire lui-même parce qu'il lui paraissait être le plus équitable et le plus impartial qu'on eût encore écrit sur la fameuse Compagnie. Le reste existe encore en manuscrit, car Monod rédigeait par avance toutes ses leçons. Il y suit année par année la vie de Michelet étudiée dans son intimité, dans ses voyages, dans ses écrits, et il la continue ainsi jusqu'en 1852. Il n'est pas allé plus loin[1]. Si l'on publie cet ouvrage, qui en vaut la peine, ce ne sera encore qu'un fragment.

Ce grand travail l'occupa et le préoccupa jusqu'à la fin de sa vie, sans lui faire négliger ses autres fonctions. Ainsi, jamais

[1] A la méthode historique, dont il devait s'occuper particulièrement d'après le titre même de sa chaire, il ne paraît pas avoir consacré de recherches spéciales; cependant il a donné un excellent chapitre sur l'*Histoire*, dans le tome I de l'ouvrage publié sous le titre *De la méthode dans les sciences* (1909).

la part de travail personnel qu'il donnait à la *Revue historique* ne fut diminuée; au bureau de la Revue, il continua de recevoir les nombreuses visites de collaborateurs, d'élèves[1], de collègues, d'amis, de solliciteurs qui venaient lui demander des conseils, un appui, un encouragement, une consolation, une aumône. En même temps qu'il avait pris sa retraite à la Sorbonne, il avait dû renoncer à son enseignement aussi à notre École; mais il en resta le président, toujours à la disposition de ceux qui la fréquentaient, toujours soucieux du bon renom de l'École au dehors, de sa prospérité matérielle. On sait quelles peines il prit, avec l'aide du secrétaire de la Section, avec le concours de plusieurs de nos collègues, pour conserver et activer la bienveillance, parfois somnolente, que témoignaient à l'École soit le Conseil municipal, soit le Ministère, soit les Chambres; c'est à lui en grande partie qu'elle doit d'avoir conservé son autonomie, d'avoir pu faire imprimer aux meilleures conditions d'indépendance et de bon marché les volumes de sa *Bibliothèque,* d'avoir obtenu des pouvoirs publics de notables augmentations pour les appointements des professeurs. Quand il ne trouvait pas auprès de l'Administration l'argent dont il avait besoin, il n'hésitait pas à ouvrir sa bourse; c'est ainsi que la somme annuelle qui lui était attribuée à titre de préciput fut toujours appliquée par lui soit au matériel de l'École, soit au profit d'un élève nécessiteux; ou bien il allait tendre la main là où il savait d'avance qu'on ne lui refuserait rien, parce qu'il ne demandait rien que de juste. Il put de la

[1] Ses élèves, reconnaissants, lui dédièrent en 1896 un volume d'*Études d'histoire du moyen âge* pour fêter sa nomination de président à notre École, et lui offrirent en 1907 son médaillon en bronze, par P. Dautel; ce médaillon agrandi orne aujourd'hui une de nos salles.

sorte trouver les fonds utiles à la rapide publication des ouvrages imprimés dans notre *Bibliothèque*, et assurer pour l'avenir de précieuses libéralités à notre École. Si celle-ci vit et prospère, elle doit en être reconnaissante à ses trois présidents : Léon Renier, Gaston Paris et Gabriel Monod.

C'est qu'il avait au plus haut degré le sentiment du devoir et de la responsabilité, et ce sentiment avait sa source dans une conception, je ne dirai pas religieuse, mais tout à fait spiritualiste, de la morale. Il y avait été conduit par les influences familiales que j'ai notées plus haut, par l'enseignement et l'exemple des Pressensé, par le souci de faire le bien, par sa confiance optimiste dans l'avenir d'une humanité tendant toujours vers un état meilleur. La foi de son enfance s'était transformée, et de bonne heure il avait cessé d'appartenir en fait à aucune Église. A vingt ans, dans son Journal, il écrivait : « Je l'ai quittée [la Foi], non parce qu'elle me gênait ; elle ne m'a jamais gêné, au contraire. Je l'ai quittée par l'investigation lente de l'histoire, en m'étudiant, en étudiant les hommes. C'est dans l'homme, dans l'étude de ses facultés, de ses besoins, de sa conscience, c'est là qu'est le salut, la seule base solide d'une morale, d'une religion, d'une vie, d'une société bien faites [1]. » Quarante ans plus tard, il se retrouvait le même, bien que changé, parce que nous changeons tous et que le monde change autour de nous : « Je ne récrirais pas tout ce que j'écrivais alors, et pourtant aucun abîme ne sépare mon adolescence de ma vieillesse commençante. . . Ma conception de la vie est toujours essentiellement chrétienne. Jésus est toujours pour moi le maître par excellence, le seul qui

[1] *Souvenirs d'adolescence. Mes relations avec Mgr Dupanloup*, dans la *Revue chrétienne*, 1er janvier 1903, p. 35.

parle clairement et souverainement à mon cœur. Et je crois en Dieu avec encore plus de certitude qu'alors, si c'est croire en Dieu que de croire qu'une loi supérieure gouverne le monde, loi d'ordre, d'harmonie et de bonté, à laquelle nous obéissons quand nous faisons le bien [2]. » Un papier écrit la veille de son départ pour la clinique où il devait être opéré, se termine par ces mots : « Le corps retourne à la poudre, l'esprit retourne à Dieu qui nous l'a donné, se réunit à l'âme inconnue qui gouverne le monde et que Malwida invoquait en mourant. *Pace e Amore.* » La veille de sa mort, il recommandait encore aux siens de rester fidèles à l'idéal de perfectionnement intérieur et d'amour pour le prochain qui n'a cessé de guider et d'enrichir sa vie.

Charles Bémont.

[1] *Souvenirs d'adolescence. Mes relations avec Mgr Dupanloup*, dans la *Revue chrétienne*, 1er janvier 1903, p. 37.

BIBLIOGRAPHIE[1].

N. B. On n'a pas mentionné les comptes rendus de la *Revue critique* et de la *Revue historique*, ni les rapports sur les ouvrages présentés à l'Institut ou au Comité des travaux historiques, ni les articles publiés dans les journaux quotidiens.

HISTOIRE EN GÉNÉRAL.

1. De la méthode dans les sciences. Histoire, par G. Monod. Paris, Félix Alcan, 1909 (t. I, p. 319-409).
2. La méthode en histoire. I. L'analyse. — II. La synthèse. [*Revue bleue*, 46e année, I, p. 449-455 et 486-493, 11 et 18 avril 1908.]
3. Du progrès des études historiques en France depuis le XVIe siècle. [*Rev. hist.*, I, 1876, p. 5-38.]
4. M. Fustel de Coulanges et son récent ouvrage sur les institutions de l'ancienne France. [*Revue bleue*, t. XV, p. 1037-1042 et 1067-1083, 1er et 15 mai 1875.]
5. Lettre de M. G. Monod en réponse à l'article de M. Fustel de Coulanges intitulé : *De l'analyse des textes historiques.* [*Revue des questions historiques*, avril 1887, t. XLI, p. 540-548. Réplique de M. Fustel de Coulanges, p. 549-553.]
6. Bibliographie de l'histoire de France. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1789. Paris, Hachette, 1889.

Cours complet d'histoire, publié sous la direction de G. Monod, conformément aux programmes du 31 mai 1902 (Enseignement secondaire) :

7. 2e cycle. Seconde A et B et première A et B. Abrégé d'histoire ancienne et du moyen âge jusqu'au Xe siècle par E. Driault et G. Monod.
8. Philosophie A et B et Mathématiques A et B. Histoire contemporaine (1815-1911), par E. Driault et G. Monod.

Lycées, candidats à la licence et à l'agrégation :

9. Histoire de l'Europe au moyen âge, 395-1270, par Ch. Bémont et G. Monod; nouv. édit. (trad. en anglais sur la première édition, sous le titre «Medieval Europe from 395 to 1270»; New York, 1902).

[1] Cette Bibliographie a été rédigée par M. Émile Chatelain.

10. Classes préparatoires et enseignement des jeunes filles. Récits et biographies historiques, par G. Dhombres et G. Monod.

Enseignement primaire :

11. Leçons d'histoire pour les écoles primaires et le brevet supérieur, par E. Driault et G. Monod, 3 vol.

12. Cours d'histoire pour les écoles normales supérieures, par E. Driault et G. Monod.

13. Le rôle de la Normandie dans l'histoire de la France; publié par le Comité parisien du millénaire de la Normandie. Conférence faite au Havre en 1872, remaniée à l'occasion du millénaire normand. [Paris, Boivin, 1911; 31 pages.]

HISTOIRE DU MOYEN ÂGE.

14. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. 1re partie. Introduction. Grégoire de Tours, Marius d'Avenches. Paris, 1872. 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, 1888. [Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 8 et 63.]

15. Sur un texte de la compilation dite *de Frédégaire* relatif à l'établissement des Burgundions dans l'Empire romain. [*Mélanges publiés par la Section hist. et phil. de l'École des Hautes Études* pour le 10e anniversaire de sa fondation, 1878. Fasc. 33, p. 229-239.]

16. Du lieu d'origine de la chronique dite de Frédégaire [s. d.] 1875? 25 pages. [*Société générale d'histoire suisse.*]

17. Histoire critique des règnes de Childéric et de Chlodovech, par W. Junghans, traduite par G. Monod. Paris, Vieweg, 1879. [Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 37.]

18. Les mœurs judiciaires au VIIIe siècle d'après la *Paraenesis ad judices* de Théodulf. [*Mélanges Renier,* 1886, p. 193-215; Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 35. Réimprimé *Rev. hist.,* XXXV, p. 1-20.]

19. Les Annales Laurissenses minores et le monastère de Lorsch. [*Études romanes dédiées à Gaston Paris.* 1891, p. 33-42.]

20. Sur un passage de Paul Orose. [*Mélanges Paul Fabre,* 1902, p. 17-22.]

21. Le jubilé du baptême de Clovis. [*Rev. hist.,* LX, 1896, p. 385-390.]

22. Les aventures de Sichaire; commentaire des chapitres 47 du livre VII et 19 du livre IX de Grégoire de Tours. [*Rev. hist.*, XXXI, 1886, p. 259-290.]

23. Réponse à M. Fustel de Coulanges à propos des aventures de Sichaire. [*Rev. hist.*, XXXIV, 1887, p. 124-125.]

24. Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne. Introduction : les Annales carolingiennes, 1er livre : des origines à 829. Paris, 1898. [Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 119.]

25. La renaissance carolingienne. [*Séances et trav. de l'Acad. des sciences morales*, CLII, 1899, p. 137-166.]

26. Études sur l'histoire de Hugues Capet. [*Rev. hist.*, XXVIII, 1885, p. 241-272.]

27. Hilduin et les *Annales Einardi.* [*Mélanges J. Havet*, 1895, p. 57-65.]

28. Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien. [*Annuaire E. P.*, 1896, p. 6-17.]

29. Les origines de l'historiographie à Paris; les *Gesta regum Francorum.* [*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. III, 1877.]

30. Le millénaire de Cluny. [*Rev. hist.*, CV, 1910 p. 458-459.]

31. Observation sur le mot «moyen âge». [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLV, 1901, p. 652.]

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE.

32. Les manuscrits inédits de Saint-Simon et les archives du Ministère des Affaires étrangères. [*Revue bleue*, t. XIII, p. 992-995, 18 avril 1874.]

33. La statue de Voltaire et de Rousseau; documents inédits. [*Le Censeur politique et littéraire*, 9 mars 1907, p. 289-292.]

34. Le centenaire de 1789. [*Rev. hist.*, XLI, 1889, p. 329-345.]

35. L'exposition universelle et le musée de la Révolution française. [*Rev. hist.*, XLI, 1889, p. 345-347.]

36. H. Taine et la Révolution française. [*Revue bleue*, 41e année, II, p. 38-41, 9 juillet 1904.]

37. M. de Semonville et M. de Talleyrand. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLIII, 1900, p. 506-511.]

38. M. de Bacourt et la duchesse de Dino. Versailles, Vve Aubert, 1894, 8 p. in-8°. [Extrait des *Mémoires de la Soc. des sc. morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*, t. XVIII.]

39. Le comte de Lally-Tolendal sous la Restauration (fragment inédit des souvenirs du comte d'Argout). [*Rev. hist.*, LXXXIII, 1909, p. 312-319.]

40. M. Thiers et la situation parlementaire en 1839. [*Rev. hist.*, LXVI, 1898, p. 324-331.]

41. Une lettre inédite de K. Hillebrand. [*Rev. hist.*, XXXIII, 1887, p. 307-312.]

42. La France au dehors. [*Idées modernes*, t. I, janvier 1909, p. 11-28.]

43. Westphal (Alfred). Lettres inédites d'Edgard Quinet. Lettre-préface de G. Monod. Paris, Stock, 1907, in-16.

44. L'élite intellectuelle et la démocratie. [*Revue bleue*, 41e année, t. I, p. 674-675, 28 mai 1904.]

45. Les responsabilités de la Presse contemporaine. [*Revue bleue*, 35e année, I, p. 71-72, 8 janvier 1898.]

46. Observations sur le congrès d'Arlon et la campagne contre la pornographie de langue française. [*Séances et trav. de l'Acad. des sc. m.*, CLXXI, 1909, p. 369-370.]

MICHELET.

47. Jules Michelet, avec un portrait à l'eau-forte par Boilvin, un sonnet par Georges Lafenestre et un fac-similé. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1875, 121 p. in-12.

48. Jules Michelet. Études sur sa vie et ses œuvres. Paris, Hachette, 1905, in-12.

49. La première œuvre historique de Michelet. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLIV, 1900, p. 37-58.]

50. Notes aux fragments de Michelet sur les empereurs romains. [*Rev. hist.*, II, 1876, p. 151-154.]

51. Michelet et l'histoire de la Révolution française. Leçon d'ouverture du cours d'histoire générale et de méthode historique au Collège de France, 1909-1910. [*Revue internationale de l'enseignement*, 1910. Tir. à part, 28 p.]

52. La place de Michelet parmi les historiens du XIXe siècle. [*Bibliothèque universelle et Revue suisse*, déc. 1910, t. LIX, p. 451-470.]

53. La place de Michelet dans l'histoire de son temps. [*Bibliothèque universelle et Revue suisse*, juin 1911, t. LX, p. 449-470.]

54. La thèse latine de doctorat de Jules Michelet. [*Revue de métaphysique et de morale*. mai-juin 1906. Tir. à part, 11 pages.]

55. Michelet, professeur à l'École normale (1827-1838). [*Revue des Deux-Mondes*, 4e période, t. CXXVI, p. 894-917, 15 décembre 1894.]

56. Michelet en 1842, d'après sa correspondance et son journal intime. [*Revue bleue*, 41e année, I, p. 225-230, 263-268, 289-293, 321-326, 20 et 27 février, 5 et 12 mars 1904.]

57. Michelet à Genève en 1843, d'après des documents inédits. [*La semaine littéraire* (de Genève), 4 et 11 mars 1911.]

58. Michelet de 1843 à 1852. Leçon d'ouverture du cours d'histoire générale et de méthode historique au Collège de France, 10 décembre 1908. [Extrait de la *Revue de synthèse historique*, 1908, t. XVII, p. 261-272]. Tirage à part. 12 pages in-8°.

59. M. et Mme Michelet en 1870-1871. [*Revue bleue*, 42e année, II, p. 582, 4 novembre 1905.]

60. Un épisode de la vie de Michelet en 1871. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLXV, 1906, p. 619-635.]

61. J. Michelet. L'évangile de Frœbel. Extrait de *Nos fils*, avec une préface de Gabriel Monod, Nathan [s. d.], 16 pages.

62. Michelet et son journal intime. [*Revue bleue*, t. XLI, p. 270-276. 3 mars 1888.]

63. Jules Michelet et son père. Documents inédits. [*Revue bleue*, 42e année, I, p. 225-227 et 260-262, 25 février et 4 mars 1905.]

64. Michelet et les Flandres. Voyage de 1837. [Extrait des *Mélanges offerts à M. Maurice Wilmotte*, 1909.] Tirage à part, 28 pages in-8°.

65. Michelet et l'Italie. Lettres et documents inédits. Roma, 1903, 38 pages in-8° [Estratto, maggio 1903, della *Rivista d'Italia*.]

66. Michelet et les Juifs. Conférence faite à la Soc. des Études juives le 13 janv. 1907. [Paris, Durlach, 1907, extrait de la *Revue des Études juives*, 1907, 27 pages.]

67. Michelet et George Sand d'après le Journal inédit de Michelet et

leur correspondance. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.,* CLXIII, 1905, p. 271-317.]

68. Michelet et Béranger. Lettres inédites. [*La Revue,* du 1er novembre 1911, 23 pages.]

69. Cuvillier-Fleury et Jules Michelet, d'après des lettres inédites. [*Rev. hist.,* LXXXIII, 1903, p. 77-79.]

70. Michelet et les Mémoires de Madame Edmond Adam. [*Rev. hist.,* LXXXV, 1904, p. 299-305.]

71. Paul Huet et Michelet. [*Revue bleue,* 46e année, I, p. 801-803. 27 juin 1908.]

72. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et Michelet. [*Revue bleue,* 14 octobre 1911.]

73. Lettres inédites d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire à Michelet [extrait du volume intitulé : *Hommage à Louis Olivier,* 1911, 13 pages in-4°].

74. Le centenaire de Michelet et le centenaire de l'Édit de Nantes. [*Rev. hist.,* LXVII, 1898, p. 331-332; LXVIII, 1898, p. 81-83.]

75. Yves-Jean-Lazare Michelet; fragments d'un journal intime 1849-1850 [extrait du Journal de Jules et Athénaïs Michelet.] 1899, 26 pages.

HISTOIRE RELIGIEUSE.

76. De la place à faire dans l'enseignement à l'histoire des religions. [*Rev. hist.,* XVI, 1881, p. 390-392.]

77. H. Boehmer, Les Jésuites, ouvrage trad. de l'allemand avec une introduction et des notes, par G. Monod. Paris, Colin, 1910, in-12.

78. La place de la Société de Jésus dans l'histoire de la Réforme. [*Revue bleue,* 47e an., II, p. 455-459, 9 octobre 1909; *Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.,* CLXXII, 1909, p. 610-621. Lu dans la séance du 25 septembre.]

79. La politique secrète des Jésuites et les *Monita secreta,* 13 pages [extrait de l'introduction au livre de Boehmer].

80. L'histoire religieuse de la Révolution. [*L'Université de Paris,* juin 1906, p. 1-6.]

81. Le sentiment religieux. [Le *Cœnobium* (s. d.), 4 pages.]

Encyclopédie des sciences religieuses, articles :

82. Acta Sanctorum [I, 51].
83. Bollandistes [II, 340], 1877.
84. Chroniques ecclésiastiques [III, 158], 1877.
85. Clovis [III, 232], 1878.
86. Croisades [III, 479], 1878.
87. Grégoire de Tours [V, 727], 1878.

HISTOIRE ÉTRANGÈRE.

88. Allemands et Français. Souvenirs de campagne; Metz, Sedan, La Loire. 2e édit., 1872. Nouv. édit. 1897. [Publié d'abord en anglais dans le *Macmillan Magazine*, mai et juin 1871, puis en français dans la *Revue chrétienne*, décembre 1871; traduit en allemand dans la *Gazette d'Augsbourg*, nos des 7, 11, 12 et 13 avril 1872.]
89. Le jubilé des Nibelungen; Bayreuth il y a vingt ans. [*Cosmopolis*, t. I, n° 2, février 1896, p. 471-493. Tiré à part, 23 p. in-8°.]
90. A travers l'Allemagne. Vingt ans après. [*Cosmopolis*, t. IV, n° 2, novembre 1896, p. 459-476.]
91. Le théâtre populaire en Suisse et l'œuvre de René Morax. [*La Revue hebdomadaire*, 17 sept. 1910, p. 281-314.]
92. La question d'Orient et les rivalités européennes. [*Revue bleue*, 35e année, I, p. 815-819. 25 juin 1898. Préface placée en tête de l'ouvrage de M. Driault.]
93. La France et l'Angleterre. Leur développement historique, leur génie et leurs institutions. [*Revue bleue*, t. XLI, p. 435-440. 7 avril 1888. Extrait de l'Introduction placée en tête de la traduction de Green.]
94. Green (J.-R.). Histoire du peuple anglais, traduite par Auguste et Gabriel Monod avec une introduction par G. Monod. Paris, Plon, 1888.
95. Mantoux (Paul). A travers l'Angleterre contemporaine. Préface de Gabriel Monod. Paris, Félix Alcan, 1909, p. I-XIV.)
96. Le cinquantenaire de l'unité italienne. [*Revue bleue*, 49e an., I, p. 614-619, 20 mai 1911.]

SUR L'ENSEIGNEMENT.

97. De la possibilité d'une réforme de l'Enseignement supérieur. (École libre des sciences politiques. Conférences du lundi soir.) [*Revue bleue*, t. XIII, p. 1103-1112, 24 mai 1874.]

98. L'enseignement universitaire français à l'Exposition de Vienne. [*Revue bleue*, t. XIV, p. 276-278, 19 septembre 1874.]

99. L'École des Hautes Études. Réponse à M. Weiss. [*Revue bleue*, t. XXIX, p. 599-600, 13 mai 1882.]

100. Les réformes accomplies dans le Conseil supérieur, 1881. [*Rev. hist.*, XV, 1881, p. 413-416.]

101. L'enseignement supérieur et la réforme des examens. [*Rev. hist.*, LXIII, 1897, p. 92-104.]

102. L'enseignement supérieur. [*Rev. hist.*, XXII, 1883, p. 101-103; XXIV, 1884, p. 131-134; XXVII, 1885, p. 358-359; XLIV, 1890, p. 90-97; XLVIII, 1892, p. 81; L, 1892, p. 353; LV, 1894, p. 91.

103. La situation de l'enseignement supérieur. [*Rev. hist.*, XCI, 1906, p. 307-313.]

104. La loi de recrutement militaire et l'enseignement supérieur. [*Rev. hist.*, XXV, 1884, p. 119-120.]

105. Les cours libres dans les Facultés. [*Rev. hist.*, XXI, 1883, p. 366-367.]

106. L'agrégation d'histoire: la demande de M. Drapeyron d'une école et d'une agrégation de géographie. [*Rev. hist.*, XXV, 1884, p. 360-362.]

107. L'agrégation d'histoire. [*Rev. hist.*, XXXV, 1887, p. 319-321; LVI, 1894, p. 340-347; LXV, 1897, p. 105-107.]

108. La nouvelle agrégation d'histoire; la réforme de la licence ès lettres. [*Rev. hist.*, LX, 1896, p. 359-370.]

109. La réforme de l'École normale supérieure et les universités de de province. [*Rev. hist.*, LXXXIV, 1904, p. 78-87 et 308-313.]

110. Le centenaire de l'École normale. [*Rev. hist.*, LVIII, 1895, p. 334-340.]

111. L'inauguration de la nouvelle Sorbonne. [*Rev. hist.*, XLI, 1889, p. 108-110.]

112. Inauguration de l'Université de Lausanne, 1891. [*Rev. hist.*, XLVI, 1891, p. 334-337.]

113. L'inauguration de l'Université de Lille. [*Rev. hist.*, LVIII, 1895, p. 341-342.]

114. Le sixième centenaire de l'Université de Montpellier. [*Rev. hist.*, XLIII, 1890, p. 343-346.]

115. Le troisième centenaire de la Bibliothèque bodléienne. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. mor.*, CLIX, 1903, p. 151-157.]

116. Les jubilés de Genève. [*Rev. hist.*, CII, 1909, p. 100-110.]

117. Écoles du Caire, de Rome. [*Rev. hist.*, XVI, 1881, p. 393-395.]

118. Lettre au Directeur de la *Revue bleue* (à propos du prix Diez, destiné à récompenser les travaux sur les langues romanes et décerné à J. Gilliéron). [*Revue bleue*, 47e année, I, p. 352, 13 mars 1909.]

119. L'insegnamento e l'organizzazione degli studi di storia in Francia. [*Atti del Congresso internazionale di scienze storiche*, Roma, 1903. Rome, 1906. 8 pages.]

120. La chaire d'histoire au Collège de France. [*Revue bleue*, 9, 16 et 23 décembre 1905. Tiré à part, 43 pages. — *Rev. hist.*, XC, 1906, p. 241-268.]

121. Une élection au Collège de France en 1830. [*Revue bleue*, 44e année, II, p. 673-676 et 713-717, 1er et 8 décembre 1906; réimprimé, *Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLXVII, 1907, p. 336-358. Lecture du 7 novembre 1906.]

122. Les troubles du Collège de France en 1843. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLXXII, 1909, p. 407-423. Tir. à part, 13 pages in-8°.]

123. Questions d'enseignement. [*Rev. hist.*, XXXI, 1886, 98-103; XXXII, 1886, 108-113; XXXIII, 1887, 105-110; XLII, 1890, 362-363.

124. Les épreuves de la licence historique. [*Rev. hist.*, XVII, 1881, p. 351-355.]

125. La réforme des examens de baccalauréat et d'agrégation. [*Rev. hist.*, XXVIII, 1885, p. 112.]

126. La question du baccalauréat; les examens d'agrégation. [*Rev. hist.*, XXIX, 1885, p. 92.]

127. Contre le monopole de l'enseignement. [*Revue politique et parlementaire*, 10 mars 1910.] Tiré à part, 24 pages.

128. Les réformes de l'enseignement secondaire. [*Rev. hist.*, XIV, 1880, p. 356-369; XXVI, 1884, p. 94-96.]

129. L'enseignement secondaire. [*Rev. hist.*, LXXVIII, 1902, p. 323-328.]

130. Les programmes d'histoire. [*Rev. hist.*, LXXVI, 1901, p. 98-100.]

131. Les réformes de l'enseignement secondaire et l'École alsacienne. Paris, L. Cerf, 1886, 24 pages in-8°.

132. Les petites classes d'histoire à l'École alsacienne.

133. L'enseignement de la philosophie. [*Revue bleue*, 31e année, I, p. 316-317 et 446, 10 mars et 7 avril 1894.]

134. Le Comité des travaux historiques. [*Rev. hist.*, XVI, 1881, p. 387-390; XXXIII, 1887, p. 110-112.]

135. Les congrès historiques [*Rev. hist.*, XCIV, 1907, p. 326-328.]

136. Le congrès historique de Berlin. [*Ib.*, XCIX, 1908, p. 298-307; *Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLXXI, 1909, p. 382-395.]

137. La Société historique. [*Rev. hist.*, XXXI, 1886, p. 103-105.].

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET DISCOURS.

138. Les maîtres de l'histoire : Renan, Taine, Michelet. Paris, C. Lévy, 1894, in-18. — 3e édition, 1896. [Cf. nos 197, 202, 47.]

139. Portraits et souvenirs. Victor Hugo, Michelet, Fustel de Coulanges [John-Richard Green, Georges Waitz], Victor Duruy, J. Darmesteter [Alexandre Vinet, Edmond de Pressensé, N. de Miklulio-Maclay]. Bayreuth en 1876. Le jubilé des Nibelungen. Le mystère de la Passion à Ober-Ammergau. Paris, C. Lévy, 1897, in-18. [Cf. nos 54, 84, 184, 205, 180, 176, 159, 89.]

140. Discours prononcé aux funérailles d'Auguste Carrière. [*Annuaire E. P.*, 1903, p. 130-131.]

141. Notice sur Léopold Cerf, par Félix Alcan et Gabriel Monod. (*Annuaire de l'Association des anciens élèves de l'École normale* pour 1902; 6 pages.)

142. Inauguration du monument élevé à la mémoire de V. Duruy, à Villeneuve-Saint-Georges, le 27 mai 1900. Discours au nom de

l'École des Hautes Études. [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. m.*, CLIV, 1900. p. 265-268: *Annuaire E. P.*, 1901.]

143. Discours prononcé aux funérailles d'Auguste Longnon. [*Annuaire E. P.*, 1911-1912, p. 107-109.] Cf. 189.

144. A la mémoire de Malwida Rivalier von Meysenbug. Vendredi 1er avril 1904. Rome. 11 pages.

145. Une idéaliste allemande. Malwida de Meysenbug. (Introduction à une traduction française des *Mémoires d'un idéaliste*, due à Mlle A. Fanta. Paris, Fischbacher.) [*Revue bleue*, 36e année. II, p. 780-784; 19 décembre 1899.]

146. Meysenbug (M. de). Mémoires d'une idéaliste. Traduits de l'allemand. Préface de G. Monod. Paris, Fischbacher, 1900. 2 vol. in-12.

147. Das Lebensende einer Idealistin, p. I-XXVII. [Préface aux «Memoiren» de Malwida v. Meysenbug. Berlin, Schuster und Loeffler, 1899. 4. Aufl. 3 vol. in-8°.]

148. Meysenbug (M. de). Le soir de ma vie. Suite des Mémoires d'une idéaliste. Précédé de la fin de la vie d'une idéaliste, par G. Monod. Paris, Fischbacher, 1908, in-12.

149. Discours prononcé aux funérailles de G. Paris. [*Annuaire E. P.*, 1904, p. 120-121.]

150. François-Tommy Perrens, 1822-1901. Notice biographique écrite pour l'Association des anciens élèves de l'École normale supérieure. [*Revue internationale de l'Enseignement*, 15 février 1902. Tiré à part, 20 p. in-8°.]

151. Henri-Vincent Perrens. (Henri-Vincent, mort le 23 janvier 1844. est le père de François-Tommy.) [*Séances et trav. de l'Ac. des sc. mor.*, CLVIII, 1902, p. 321-334. Tir. à part, 14 p. in-8°.]

152. Deux révolutionnaires russes : Pétrachevsky et Bakounine. Notices biographiques par Alexandre Herzen. [*Revue bleue*, 46e année, II, p. 385-389, 417-422, 491-495. 26 septembre, 3 et 17 octobre 1908.]

153. Les débuts d'Alphonse Peyrat dans la critique historique. [*Rev. hist.*, XCVI, 1907, p. 1-49.]

154. Madame Edmond de Pressensé. Souvenirs et lettres inédites. [*Revue chrétienne*, 1er mars 1904, p. 161-183. Tiré à part, in-16. Paris, Fischbacher. 1904.]

155. Notice sur la vie et les travaux de M. Paul de Rémusat, lue dans la séance du 31 mars 1900. [*Séances et trav. de l'Acad. des sc. mor.*, CLIV. 1900. p. 121-157. Tir. à part, 47 p. in-8°.]

156. Ernest Renan. [*The Contemporary Review*, t. LXII, p. 632-646.]

157. Notice sur F. Rieder. (*Revue internationale de l'Enseignement*, 15 mars 1897. Tir. à part, 48 p. Poligny, 1901.)

158. La vie d'Hippolyte Taine d'après des documents inédits. [*Revue de Paris*, du 1er mars 1894, p. 165-198.] Tiré à part, 36 pages.

159. Alexandre Vinet. [*Revue chrétienne.*] Tiré à part, 32 pages, 1891.

160. Discours prononcé aux funérailles de H. Weil. [*Annuaire de E. P.*, 1910-1911, p. 134-135.]

Ajouter les articles nécrologiques publiés dans la *Revue historique* :

161. Aumale (Duc d'), 1897, t. LXIV, p. 327.

162. Bamberger (L.), 1899, t. LXX, p. 231.

163. Barboux (Agénor), 1898, t. LXVI, p. 333-335.

164. Beaucourt (Marquis du Fresne de), 1902, t. LXXX, p. 328.

165. Bergaigne (Abel), 1888, t. XXXVIII, p. 366.

166. Berger (Samuel), 1900, t. LXXIV, p. 94.

167. Boislisle (A. de), 1908, t. XCVIII, p. 87-90.

168. Bordier (Henri), 1888, t. XXXVIII, p. 366-368.

169. Boutmy (E.), 1906, t. XC, p. 350-353.

170. Broglie (Duc de), 1901, t. LXXV, p. 240-242.

171. Cadier (Louis), 1890, t. XLII, p. 360-363.

172. Chantelauze (R.), 1888, t. XXXVI, p. 354-355.

173. Charavay (Étienne), 1899, t. LXXI, p. 321.

174. Chéruel, 1891, t. XLVI, p. 333-334.

175. Courajod (Louis), 1896, t. LXII, p. 433.

176. Darmesteter (James), 1895, t. LVII, p. 99-109.

177. Desclozeaux (A.), 1893, t. LI, p. 98-99.

178. Desjardins (Abel), 1886, t. XXXII, p. 107.

179. Du Casse (Baron A.), 1893, t. LII, p. 124-125.

180. Duruy (Victor), 1895, t. LVII, p. 109-117.

181. Fabre (Paul), 1899, t. LXX, p. 79-81.

182. Flammermont (Jules), 1899. t. LXXI, p. 319-321.
183. Funck-Brentano (Th.), 1906, t. XC, p. 348-350.
184. Fustel de Coulanges, 1889. t. XLI, p. 277-285.
185. Giry (Arthur), 1900, t. LXXII, p. 103-107.
186. Havet (Julien), 1893, t. LIII, p. 326-328.
187. Jourdain, 1886, t. XXXII, p. 107.
188. Lalanne (Ludovic), 1898, t. LXVII, p. 332-333.
189. Longnon (Auguste), 1911, t. CVIII, p. 319-327. — Tir. à part, 9 pages in-8°.
190. Maulde (René de), 1902, t. LXXX, p. 81-83.
191. Molinier (Auguste), 1904, t. LXXXV, p. 306-313.
192. Monod (Bernard), 1905, t. LXXXVII, p. 310-312.
193. Paris (Gaston), 1903, t. LXXXII, p. 63-74.
194. Perrens (F.-T.), 1901, t. LXXV, p. 342-344.
195. Picot (Georges), 1909, t. CII, p. 445.
196. Rambaud (Alfred), 1906, t. XC, p. 344-348.
197. Renan (Ernest), 1893, t. LI, p. 84-98.
198. Ruble (Baron de), 1898, t. LXVI, p. 332.
199. Sayous (Edouard), 1898, t. LXVI, p. 333.
200. Schickler (F. de), 1910, t. CIII, p. 217.
201. Sorel (Albert), 1906, t, XCII, p. 91-99.
202. Taine (Hipp.), 1893, t. LII, p. 100-120.
203. Tamizey de Larroque (Ph.), 1898, t. LXVII, p. 333.
204. Vandal (Albert), 1910, t. CV, p. 344-352.
205. Waitz (Georges), 1886, t. XXXI, p. 382-390.
206. Yung (E.), 1888, t. XXXVI, p. 355.
207. Zeller (J.), 1900, t. LXXIV, p. 93-94.

208. Souvenirs d'adolescence. Mes relations avec Mgr Dupanloup. Lettres inédites. [Extrait de la *Revue chrétienne,* 1er janvier 1903, p. 16-37. Tiré à part. Paris, Fischbacher, in-16.]

209. Un amour d'adolescence. [*L'Université de Paris,* juillet 1906. C'est de la Joconde que G. Monod fut amoureux.]

210. Notre centenaire de famille, 1808-1908. Souvenir d'une belle journée. [Non mis dans le commerce.]

211. In memoriam. Bernard Monod. Relliquiae. Versailles, 1908, in-8°.

212. A mes élèves et amis. 14 novembre 1896. Impr. Cerf, 13 pages in-16. [Remerciements pour les «Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod».]

VARIA.

213. Ellen Key et ses idées sur l'amour et le mariage. [*Revue bleue*, 45e année, I, p. 550-554 et 592-596. 4 et 11 mai 1907.]

214. Key (Ellen). De l'amour et du mariage, avec préface de G. Monod. Paris, Flammarion, 1907, in-18.

215. Les beaux-arts à l'Exposition de 1878.

ÉTAT
DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er octobre 1912.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

MM.

Louis Havet, membre de l'Institut, directeur d'études à l'École, quai d'Orléans, 18, *Président.*

Gaston Maspero, Michel Bréal, Bernard Haussoullier, Antoine Thomas, membres de l'Institut.

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Louis Duchesne, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, passage Stanislas, 2, vie arr.).

Landry, directeur d'études, rue Soufflot, 11 (ve arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Thomas (Antoine), directeur d'études, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Barthélemy, directeur adjoint, Maison de la Chapelle, route de Versailles, au Petit-Jouy-en-Josas (S.-et-O.).

Bémont, directeur adjoint, rue Monsieur-le-Prince, 14 (vie arr.).

Bérard, directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 75 (ve arr.)

Chatelain, directeur adjoint, rue de la Sorbonne, 17 (ve arr.).

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viiie arr.).

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard Saint-Germain, 36 (ve arr.).

MM.

Finot (Louis), directeur adjoint, rue Poussin, 11 (xvie arr.).
Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vi^e arr.).
Gauthiot, directeur adjoint, rue Mouton-Duvernet, 14 (xive arr.).
Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret (Seine).
Guieysse, directeur adjoint, boulevard Saint-Germain, 182 (vi^e arr.).
Halévy (Jos.), directeur d'études, rue Champollion, 9 (v^e arr.).
Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ixe arr.).
Havet (Louis), directeur d'études, quai d'Orléans, 18 (ive arr.).
Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viiie arr.).
Jacob (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (v^e arr.).
Jeanroy, directeur adjoint, rue Pierre-Nicole, 8 (v^e arr.).
Lambert (Mayer), directeur adjoint, avenue Trudaine, 27 (ixe arr.).
Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, n° 95 (v^e arr.).
Lefranc (Abel), directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 38 *bis* (v^e arr.).
Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v^e arr.).
Lévy (Isidore), directeur adjoint, rue Focillon, 4 (xive arr.).
Lot (Ferdinand), directeur adjoint, rue Boucicaut, 53, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
Meillet, directeur adjoint, rue d'Alésia, 65 (xive arr.).
Morel-Fatio (Alfred), directeur adjoint, rue de Jussieu, 15 (v^e arr.).
Moret (Alexandre), directeur adjoint, rue Vaneau, 54 (viie arr.).
Passy (Paul), directeur adjoint, rue de la Madeleine, 20, à Bourg-la-Reine (Seine).
Poupardin (René), directeur adjoint, rue Soufflot, 18 (v^e arr.).
Psichari (Jean), directeur d'études, rue Chaptal, 16 (ixe arr.).
Reuss (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.
Roques (Mario), directeur adjoint, rue de Poissy, 2 (v^e arr.).
Roy (Jules), directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19 (vi^e arr.).
Scheil, directeur d'études, rue du Cherche-Midi, 4 *bis* (vi^e arr.).
Serruys, directeur adjoint, rue Le Regrattier, 2 (ive arr.).
Soury (Jules), directeur d'études, rue du Ranelagh, 127 (xvie arr.).
Thévenin, directeur d'études, rue Pierre-Nicole prolongée, 7 (v^e arr.).

RÈGLEMENT.

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres, mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la première semaine de novembre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête, pour chaque semestre, les sujets des conférences, le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque année en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences*, et celui-ci par le titre de *directeur adjoint.*

au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'*élève diplômé* remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume, qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M........... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent

mémoire a valu à M. . . . . le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

« Le directeur de la conférence de. . . . . *signé*. . . . .

« Les commissaires responsables, *signé*. . . . .

« Le président de la Section, *signé*. . . . . »

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'« élève diplômé » pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'Instruction publique et la librairie Champion, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

PUBLICATIONS[1].

I. — Philologie grecque : Édouard Tournier, 1868-99. — J. Nicole, 1872-74. — Ch. Graux, 1874-82. — A. Jacob, 1882 et s. — Al. Desrousseaux, 1891 et s. — D. Serruys, 1904 et s.

Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, 1870. [Fascicule 3.]
Exercices critiques de la conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par Ed. Tournier, 1872-1875. [10.]
Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois, par E. Auvray, 1875. [22.]
Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par Ch. Graux, 1880. [46.]
Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément, par J. Viteau, 1896. [114.]
Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia, edidit P. Couvreur, 1901. [133.]
Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon, par A. Chavanon, 1903. [140.]
Oppien d'Apamée. La chasse, édition critique, par Pierre Boudreaux, 1908. [172.]
Essai sur la Chaîne de l'Octateuque, par J. Deconinck, 1912. [195.]
Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.* [Annuaire 1894.]
A. Jacob, *Le tracé de la plus ancienne écriture onciale.* [Annuaire 1906.]

II. — Philologie byzantine et néo-grecque : J. Psichari, 1885 et s.

Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio, suivie d'un commentaire par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari, 1889. [78.]
Études de philologie néo-grecque. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari, 1892. [92.]
J. Psichari, *Cassia et la Pomme d'or.* [Annuaire 1910-1911.]

III. — Épigraphie et antiquités grecques : F. Robiou, 1871-74. — G. Perrot, 1874-76. — O. Rayet, 1876-85. — B. Haussoullier, 1885 et s.

Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou, 1873. [14.]
Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876. [27.]
Aristote, Constitution d'Athènes, traduite par B. Haussoullier avec E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann, 1892. [89.]

[1] Outre les travaux publiés dans la *Bibliothèque* de l'École ou dans les *Annuaires*, on indique ici les thèses d'élèves diplômés publiées à part.

Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier, 1902. [138.]

Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley, 1902. [143.]

Les Secrétaires athéniens, par M. Brillant, 1911. [191.]

IV. — Philologie latine : G. Boissier, 1868-71. — Ch. Thurot, 1871-82. — L. Havet, 1872-85, 1891 et s. — Émile Chatelain, 1877 et s. — O. Riemann, 1885-91.

Étude sur Pline le Jeune, par Th. Mommsen, traduit par Ch. Morel, 1873. [15.]

Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, 1874 [17.]

Quintilien, Institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre, 1875. [20.]

Précis de la déclinaison latine, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, avec une préface du traducteur, 1875. [24.]

Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet, 1880. [41.]

De Saturnio Latinorum versu. Scripsit L. Havet, 1880 [43.]

Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits par H. Meylan, suivie d'une notice par L. Havet, 1886. [65.]

La prose métrique de Symmaque et les origines du cursus, par Louis Havet, 1892. [94.]

Plauti Amphitruo. Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry, 1895. [102.]

Tite-Live. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu, 1895. [109.]

Place du pronom personnel-sujet en latin, par J. Marouzeau, 1907. [158.]

Études tironiennes. Commentaire sur la 6e églogue de Virgile, avec divers appendices, par P. Legendre, 1907. [165.]

Hygini astronomica. Texte du manuscrit tironien de Milan, par Em. Chatelain et P. Legendre, 1909. [180.]

G. Boissier, *Satura tota nostra est.* [Annuaire 1895.]

L. Havet, *Un canticum de Cécilius.* [Annuaire 1901.]

Émile Chatelain, *Les palimpsestes latins.* [Annuaire 1904.]

V. — Épigraphie latine et antiquités romaines : Léon Renier, 1868-70. — Ch. Morel, 1868-74. — Ernest Desjardins, 1874-82. — A. Héron de Villefosse, 1882 et s.

Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge, 1877. [32.]

Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay, 1889. [80.]

Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain, par F. Mourlot, 1895. [108.]

Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part, par Mme V. Vaschide, 1903. [142.]
La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire, par V. Chapot, 1904. [150.]
Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie, par J. Zeiller, 1906. [155.]
Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices, par Albert Grenier, 1906. [157.]
Les monuments romains d'Orange, par Louis Chatelain, 1908. [170.]
A. Héron de Villefosse, *Lycurgue et Ambrosie*. [Annuaire 1908.]
* *Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise*, par P. Arnauldet, 1895. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV.)

VI. — Histoire : G. Monod, 1868-1912. — A. Rambaud, 1868-72. — M. Thévenin, 1871 et s. — J. Roy, 1872 et s. — A. Giry, 1877-99. — G. Hanotaux, 1880-85. — Ch. Bémont, 1887 et s. — R. Reuss, 1896 et s. — F. Lot, 1900 et s. — R. Poupardin, 1911 et s.

Mérovingiens.

Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et le membres de la conférence d'histoire, 1872. [8.]
2e partie. *Compilation dite de Frédégaire*, par G. Monod, 1885. [63].
Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, 1879. [37.]
Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler, 1881. [48.]

Carolingiens.

Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne, par G. Monod. 1re partie. Des origines à 829. 1898. [119.]
La translation des saints Marcellin et Pierre (*Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834*), par Marguerite Bondois, 1907. [160.]
Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou, 1885. [58.]
Le règne de Charles le Chauve, par Ferd. Lot et Louis Halphen, 1909. [175.]
La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par Joseph Calmette, 1901. [135.]
Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert, 1888. [77.]
Eudes, comte de Paris et roi de France (*882-898*), par Édouard Favre, 1893. [99.]

Charles le Simple, par Aug. Eckel. 1899. [124.]

Robert Ier et Raoul de Bourgogne, rois de France, par Ph. Lauer, 1910. [188.]

Le règne de Louis IV d'Outre-mer, par Philippe Lauer, 1899. [127.]

Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991, par Ferdinand Lot, 1891. [87.]

Le royaume de Provence sous les Carolingiens, par R. Poupardin, 1901. [131.]

Le royaume de Bourgogne (888-1038). *Études sur les origines du royaume d'Arles*, par R. Poupardin, 1906. [163.]

Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry, 1901. [132.]

G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'Empire carolingien.* [Annuaire 1896.]

**La hiérarchie épiscopale en Gaule et Germanie depuis la réforme de saint Boniface jusqu'à la mort d'Hincmar*, par E. Lesne. Lille, 1905.

Capétiens.

Études sur le règne de Hugues Capet, par Ferd. Lot, 1903. [147.]

Études sur le règne de Robert le Pieux (963-1031), par C. Pfister, 1885. [64.]

Catalogue des actes de Henri Ier, roi de France, par Sœhnée, 1907. [161.]

Étude sur la vie et le règne de Louis VIII, par Petit-Dutaillis, 1894. [101.]

J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.* [Annuaire 1900.]

Jean Balue, cardinal d'Angers, par Henri Forgeot, 1895. [106.]

Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIVe siècle, par N. Jorga, 1896. [110.]

La politique extérieure de Louise de Savoie, par G. Jacqueton, 1892. [88.]

**Henri IV et la ligue évangélique* (1598-1610), par J. Petresco, 1903.

Les assemblées du clergé de France (1561-1615), par Lassalle-Serbat, 1906. [154.]

Les Lombards dans les deux Bourgognes, par Léon Gauthier, 1906. [156.]

**La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376*, par Léon Mirot, 1899.

**Jacques d'Albon de Saint-André, maréchal de France*, 1512-62, par Lucien Romier. 1909.

Le rôle politique du Cardinal de Bourbon (Charles X), 1523-1590, par E. Saulnier, 1912. [193.]

Étude sur Geffroi de Vendôme, par L. Compain, 1891. [86.]

Rapports internationaux.

Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III, par Michel Gavrilovitch, 1899. [125.]

Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier, par Bernard Monod, 1907. [164.]

Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par Alfred Leroux, 1882. [50.]

Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, par M. Prou, 1888. [76.]

Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle, par Georges Daumet, 1898. [118.]

La France et le Saint Empire romain germanique depuis la paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française, par B. Auerbach, 1912. [196.]

Histoire et institutions locales.

M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française*. [Annuaire 1899.]

La procédure de la lex Salica. *Étude sur le droit frank*, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin, 1873. [13.]

Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par Marcel Fournier, 1885. [60.]

Études sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie, 1874. [18.]

Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XVIe siècle, par A. Giry, 1877. [31.]

Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez, 1877. [33.]

**L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française*, par Max Prinet. Besançon, 1900.

Histoire des institutions municipales de Senlis, par Flammermont, 1881. [45.]

Les établissements de Rouen, par A. Giry. 2 vol. 1883-85. [55, 59.]

Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par A. Lefranc, 1888. [75.]

Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française, par Émile Picarda, 1901. [134.]

Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées, par G. Dupont-Ferrier, 1902. [145.]

Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre, publiés par J.-A. Brutails, 1890. [84.]

L'Alsace au XVIIe siècle, par Rod. Reuss, 1897-98. 2 vol. [116, 120.]

Étude sur l'administration de Rome au moyen âge, par Louis Halphen, 1907. [166.]

La commune de Soissons, par G. Bourgin, 1907. [167.]
Le comté de la Marche et le parlement de Poitiers, par Antoine Thomas, 1910. [174.]
Histoire du comté du Maine pendant le xe et le xie siècle, par Robert Latouche, 1910. [183.]
Le budget communal de Besançon au début du xviiie siècle, par Ach. Pouchenot, 1910. [184.]
**La révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675*, par Jean Lemoine, 1898.
**Le royaume de Bourgogne sous les empereurs Franconiens* (1038-1125), par Louis Jacob, 1906.
Études de diplomatique sur les Actes des notaires du Châtelet de Paris, par A. de Bouard, 1910. [186.]
Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans, (1329-91), par Jean Cordet, 1911. [189.]
Mélanges d'histoire de Cornouaille (v^e^-xie siècle), par Robert Latouche, 1911. [192.]
**Étude sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI* (1417-1483), par Louis Caillet, 1909. (*Annales de l'Université de Lyon*, nouv. série, fasc. 21.)
**Les marais de la Sèvre Niortaise et du Lay à la fin du xvie siècle*, par M. Clouzot, 1905.

VI *bis*. — Antiquités chrétiennes : L. Duchesne, 1885-95.

Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543, par A. Malnory, 1894. [103.]
Priscillien et le priscillianisme, par E. Ch. Babut, 1908. [169.]

VII. — Histoire des doctrines économiques (Fondation de la ville de Paris) : Adolphe Landry, 1907 et s.

Essai économique sur les mutations des monnaies dans l'ancienne France, de Philippe le Bel à Charles VII, par Adolphe Landry, 1910. [185.]

VIII. — Histoire des doctrines contemporaines de psychologie physiologique : Jules Soury, 1881 et s.

J. Soury, *Nature et localisation des fonctions psychiques chez l'auteur du traité* De la maladie sacrée. [Annuaire 1907.]

IX. — Géographie historique : A. Longnon, 1879-1911.

Étude sur les pagi *de la Gaule,* par A. Longnon, 1re partie : *L'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*; 2e partie: *Les* pagi *du diocèse de Reims*, 1869-72. [2, 11.]

**Géographie de la Gaule au VIe siècle*, par A. Longnon, 1878.

X. — Géographie ancienne : Victor Bérard, 1896 et s.

XI. — Grammaire comparée : M. Bréal, 1868-81. — F. de Saussure, 1881-91. — A. Meillet, 1889-90, 1891 et s. — L. Duvau, 1891-1903. — R. Gauthiot, 1903 et s.

La stratification du langage, de Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, de G. Curtius, traduit par A. Bergaigne, 1869. [1.]

Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, par M. Bréal, 1895. Accompagné d'un album in-folio de 13 planches. [26.]

La métrique naturelle du langage, par P. Pierson, 1883. [56.]

Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault, 1886. [67.]

Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet, 1897. [115.]

Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique, par George Mohl, 1899. [122.]

Étude sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, 1902-1905. [139.]

Étude d'un dialecte lituanien; le parler de Buividze, par R. Gauthiot, 1903. [146.]

Aspects du verbe russe, par A. Mazon, 1908. [168.]

Classification des dialectes arméniens, par H. Adjarian, 1909. [173.]

**Le parler de Préneste d'après les inscriptions*, par A. Ernout, 1905. (*Mémoires de la Soc. de linguistique,* XIII, 5e fasc.)

XII. — Phonétique générale et comparée : P. Passy, 1894 et s.

L'origine des Ossalois, par J. Passy, ouvrage revu et complété par P. Passy, 1904. [152.]

XIII. — Langues et littératures celtiques : H. Gaidoz, 1876 et s.

Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses connues, par J. Loth, 1883. [57.]

H. Gaidoz, *La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.* [Annuaire 1902.]

XIV. — Philologie romane : G. Paris, 1868-1903. — A. Brachet, 1871-72. — A. Darmesteter, 1873-82. — Morel-Fatio, 1885 et s. — Muret, 1889-90. — A. Thomas, 1895-1911. — M. Roques, 1903 et s. — Jeanroy, 1911 et s.

Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, 1870. [5.]
La vie de saint Alexis, textes des xie, xiie. xiiie et xive siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier, 1872. [7.
Du c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret, 1874. [16.]
De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter, 1874. [19.]
Les lapidaires français du moyen âge des xiie, xiiie et xive siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris, 1882. [52.]
Li romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens. Édition critique, par A.-G. van Hamel, 1885, 2 vol. [61-62.]
Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise, par E. Løseth, 1890. [82.]
Étude sur le poème de Gudrun, par Albert Fécamp, 1894. [90.]
Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson. Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par A.-G. van Hamel, 2 vol. 1892, 1894-1905. [95-96.]
Les Fabliaux. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier, 1893. [98.]
La Vida de S. Domingo de Silos, de Gonzalo da Berceo, publ. par Fitz-Gerald, 1904. [149.]
Les Jongleurs en France au moyen âge, par Edmond Faral, 1910. [187.]
Auzias March et ses prédécesseurs. Essai sur la poésie amoureuse... en Catalogne aux xive et xve siècles, par Am. Pagès, 1911. [194.]
G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.* [Annuaire 1893.]
**Eilhart d'Oberg et sa source française*, par Ernest Muret, 1887. (*Romania*, t. XVI.)
**Oton de Granson et ses poésies*, par A. Piaget. 1890. (*Romania*, t. XIX.)

XV. — Dialectologie de la Gaule romane : J. Gilliéron, 1883 et s.

Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron, 1880. [40.]
Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer, 1899. [123.]
Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat, 1899. [126.]

Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), par Ch. Guerlin de Guer, 1901. [136.]
J. Gilliéron, *Les noms gallo-romains des jours de la semaine.* [Annuaire 1908-09.]

XVI. — Histoire de la philologie classique : P. de Nolhac, 1886-1901.

La bibliothèque de Fulvio Orsini, par P. de Nolhac, 1887. [74.]
Pétrarque et l'humanisme, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac, 1892. [91.]
La bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff, 1905. [153.]
Guillaume Budé (1468-1540). *Les origines, les débuts, les idées maîtresses,* par Louis Delaruelle, 1907. [162.]
D'Ansse de Villoison et l'Hellénisme en France à la fin du XVIIIe siècle, par Ch. Joret, 1910. [182.]

XVI *a.* — Histoire littéraire de la Renaissance : A. Lefranc, 1901 et suiv.

Institution de la religion chrestienne de Calvin, texte original de 1541, réimprimé sous la direction d'Abel Lefranc, par Henri Chatelain et J. Pannier, 1911. [176 et 177.]

XVII. — Langue sanscrite : Hauvette-Besnault, 1868-88. — Bergaigne, 1868-86. — S. Lévi, 1886 et s. — L. Finot, 1895-98, 1904 et s. — A. Foucher, 1899-1904.

Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes, par A. Bergaigne, 1872. [9.]
Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 1876-78. [28, 34.]
La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne, 3 vol. 1878-83. [36, 53, 54.] — *Index,* par Bloomfield, 1897. [117.]
Le théâtre indien, par Sylvain Lévi, 1890. [83.]
Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā, par Godefroy de Blonay, 1895. [107.]
Les lapidaires indiens, par Louis Finot, 1896. [111.]
Mahāyāna-sūtrālamkāra, par Sylvain Lévi, texte, 1907. [159.]
— Introduction, traduction et notes, 1911. [190.]

**Nouvelles recherches sur les Chams*, par Antoine Cabaton, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. II.)

**La phrase nominale en sanscrit.* (*Mémoires de la Société de linguistique*, XIV, 1er fasc.), par J. Bloch, 1906.

XVIII. — Langue zende et pehlvie : J. Darmesteter, 1877-94. — A. Meillet, 1894 et s.

Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter, 1875. [23.]

Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter, 1877. [29.]

Gujastak Abalish. Texte pehlvi avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy, 1887. [69.]

M. Bréal, *James Darmesteter.* [Annuaire 1895.]

XIX. — Hébreu et syriaque : A. Carrière, 1871-1902. — Mayer Lambert, 1902 et s.

Hébreu talmudique et rabbinique ; J. Derenbourg, 1877-91.

Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh, par J. Derenbourg, 1881. [49.]

Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, 1887-89, 2 fascicules. [72.]

Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg, 1886. [66.]

Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français, par M. Metzger, 1889. [81.]

Commentaire sur le Séfer Yesira, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert, 1891. [85.]

**Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda,* traduites de l'arabe en hébreu, par Isaac Broydé, 1896.

**Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz,* par Louis Brandin, 1902. (*Revue des études juives.*)

La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par A. Amiaud, 1889. [79.]

Chronique de Denys de Tell-Mahré (4e partie). Texte syriaque avec une traduction française, par J.-B. Chabot, 1895. [112.]

Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par *Bar Hebræus,* publié par F. Nau, texte syriaque et trad. française, 1899-1900. [121.]

Histoire de saint Azazaïl, par F. Macler, 1902. [141.]

Chronographie de Mâr Elie Bar Sinaya, métropolitain de Nisibe, trad. par L. Delaporte, 1910. [181.]

A. Carrière, *Joseph Derenbourg*. [Annuaire 1897.]
A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours, relatif à l'histoire d'Orient*. [Annuaire 1898.]
A. Meillet, *Auguste Carrière*. [Annuaire 1903.]

XX. — Langue arabe : Stanislas Guyard, 1868-84. — H. Derenbourg, 1885-1908. — A. Barthélemy, 1909 et s.

Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, 1870. [4.]
Anis-el-'Ochchâq, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart, 1875. [25.]
Al-Fakhrî, par Ibn at-Tiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par H. Derenbourg, 1895. [105.]
Le Diwân de Tarafa Ibn-al-'Abd el-Bakrî, par M. Seligsohn, 1901. [128.]
Introduction topographique à l'histoire de Bagdad, par G. Salmon, 1903. [148.]
Vie d'Al-Ḥadjdjâdj Ibn Yousof d'après les sources arabes, par Jean Périer, 1904. [151.]
**Le dialecte arabe des Ulâd Brāhîm de Saïda*, par W. Marçais, 1908.

XXI. — Langue éthiopienne et langues touraniennes : J. Halévy, 1879 et s.

Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon, 1892. [93.]
Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie. Texte éthiopien, traduit, annoté, par William-El. Conzelman, 1895. [104.]
Téezaza Sanbat. Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy, 1902. [137.]
J. Halévy, *La légende de la reine de Saba*. [Annuaire 1905.]
**Grammaire éthiopienne*, par Marius Chaine. Beyrouth, 1907.
**Note sur les manuscrits rapportés d'Abyssinie par la mission Duchesne-Fournet*, par J. Blanchart, 1909.

XXII. — Philologie et antiquités assyriennes : H. Pognon, 1878-81. — A. Amiaud, 1881-1889. — V. Scheil, 1895 et s.

L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, par H. Pognon, 1879-80. [39, 42.]

Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, 1887. [71.]

Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin, 1900. [130.]

Annales de Tukulti Ninip II, roi d'Assyrie, 889-884, par V. Scheil, 1909. [178.]

Lettres néo-babyloniennes, par Fr. Martin, 1909. [179.]

**Tablettes sumériennes archaïques*, par H. de Genouillac, 1909, in-4°.

**Archives d'une famille de Dilbat* au temps de la 1re dynastie de Babylone, par J.-E. Gautier. (*Mém. de l'Inst. français d'arch. or. du Caire*, 1908.)

XXIII. — Archéologie orientale : Ch. Clermont-Ganneau, 1876 et s.

Études d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau, 1880-1898, in-4°. [44 et 113.]

Ch. Clermont-Ganneau, *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué?* [Annuaire 1903.]

Histoire et religion des Nosairîs, par R. Dussaud, 1900. [129.]

XXIV. — Philologie et antiquités égyptiennes : de Rougé, 1868-69. — G. Maspero, 1869-84, 1889-99. — Grébaut, 1877-84. — P. Guieysse, 1884 et s. — A. Moret, 1899 et s.

Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, 1871. [6.]

Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, 1873. [12.]

Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut, 1874. [21.]

Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, de C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, 1877, in-4°. [30.]

Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (*Cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 3 livr. 1879-81, in-4°. [38, 47.]

Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1re partie. 1882, in-4°. [51.]

Stèles de la XIIe *dynastie au Musée égyptien du Louvre*, publiées par A.-J. Gayet. 1886, in-4°. [68.]

Études sur le papyrus Prisse. Le livre de Kaqimna et les leçons de Path. Hotep, par Philippe Virey, 1887. [70.]

Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier, 1893. [97.]

Le Nil à l'époque pharaonique, par Palanque, 1903. [144.]

La presqu'île du Sinaï, par R. Weill, 1908. [171.]

G. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte*. [Annuaire 1897.]

P. Guieysse, *Glanures égyptiennes*. [Annuaire 1909-1910.]

*_Étude sur le papyrus d'Orbiney_, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).
*_Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï..._, par R. Weill, 1904, in-4°.
*_Clément d'Alexandrie et l'Égypte_, par A. Deiber. (_Mém. de l'Éc. franç. du Caire._) 1905, in-4°.

XXV. — Histoire ancienne de l'Orient : Isidore Lévy, 1905 et s.

Mélanges publiés par la Section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation, 1878. [35.]
Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier, 1887. [73.]
L'École pratique des hautes études (1868-1893). Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques. 1re livr. 1893. [100.]

Présidents : Léon Renier, 1868-1885. — Gaston Paris, 1885-1895. — Gabriel Monod, 1895-1912. — Louis Havet, 1912.

Secrétaires : Charles Graux, 1877-1878. — Émile Chatelain, 1878 et suiv.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1911-1912.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob. — Directeurs adjoints : MM. A.-M. Desrousseaux et Daniel Serruys, anciens membres de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. A. Jacob a fait, comme tous les ans, trois conférences par semaine.

Celles du lundi et du mercredi étaient consacrées à la paléographie. Les premières ont été occupées par l'étude de l'écriture des papyrus postérieurs à l'ère chrétienne. On a d'abord examiné les écritures des monuments littéraires, puis on s'est appliqué au déchiffrement des cursives, depuis le Ier siècle jusqu'à la fin du Ve. Ensuite on est revenu aux écritures littéraires que nous offrent les papyrus d'Oxyrrhynchos et ceux de Ménandre. Pour ces déchiffrements les fac-similés des *Papyri graecae Berolinenses*, récemment publiés par W. Schubart, ont été mis à profit.

Le mercredi, après une exposition sommaire des principales modifications subies par l'écriture minuscule du IXe siècle au XIIIe, les élèves ont été exercés à la lecture de fac-similés d'écritures peu soignées et généralement remplies d'abréviations empruntées à divers recueils ou photographiés par le directeur d'études. Certaines pages du *Parisinus* grec 159 ont fourni à M. Canet l'occasion de faire quelques observations intéressantes.

Ces deux séries de conférences ont été suivies toute l'année

par MM. Canet et Tafrali, qui se sont attachés avec beaucoup d'ardeur au déchiffrement des pages difficiles; M. Humpers s'est joint à eux avec quelque intermittence; M. Yon, d'ailleurs déjà très bien exercé, n'a pu suivre les conférences du mercredi que pendant la première partie de l'année. M. P. Noailles, obligé de retourner à Bordeaux pour la soutenance d'une thèse de droit, n'est venu assidûment que pendant le second semestre.

Dans les conférences du mardi, qui n'avaient pu avoir lieu faute d'élèves pendant le premier semestre, M. P. Noailles a commencé l'explication de l'opuscule de Julien intitulé le *Banquet* ou les *Césars*, pour se mettre au courant de la méthode.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

Pour la conférence du mercredi matin, le professeur avait indiqué comme sujet : *Les mètres dactyliques*, se proposant de recommencer par là une série d'études sur les points difficiles de la métrique grecque. On jugera sans doute caractéristique de l'état actuel des études qu'aucun auditeur ne se soit inscrit pour suivre ce cours, — le seul dans tout Paris qui ne dût pas se borner aux éléments. On y verra probablement un indice de plus de défauts dans l'organisation de l'enseignement déjà signalés par d'autres de nos collègues en des occasions analogues Il a fallu tantôt supprimer purement et simplement la conférence, tantôt la consacrer à l'un des deux autres sujets traités par le directeur d'études.

Dans la conférence du jeudi, on a donné les règles générales de la recherche de la filiation des manuscrits, en prenant comme exemple d'un classement qui a sa vérification toute trouvée dans l'existence du manuscrit d'où dérivent tous les exemplaires, «les copies d'Athénée», comme exemple d'un classement beaucoup plus compliqué, «les manuscrits des *Vies* de Plutarque».

M. Bessières, qui a suivi assidûment les leçons, a tenu la conférence au courant des recherches qu'il achève sur l'histoire du

texte de la correspondance de saint Basile, grâce aux bourses d'études qui lui ont permis les voyages nécessaires à l'étude des manuscrits les plus importants.

Le VENDREDI, on continuait l'examen d'inscriptions en vers publiées postérieurement à 1878 et en particulier de celles qui ont paru dans le *Bulletin de correspondance hellénique.*

Le dépouillement de ce recueil a été fait par M. Arthur HUMPERS, qui a contribué, par des recherches diligentes, à l'interprétation et à la restitution de bon nombre d'épigrammes. On ne peut que louer M. HUMPERS de son ardeur au travail, des connaissances déjà approfondies dont il a fait preuve et de son goût pour l'exactitude; il a l'étoffe d'un bon philologue. Il pourra montrer ses qualités dans le petit *Choix* d'inscriptions métriques annotées qu'il commence à préparer.

La CONFÉRENCE de cette année n'a pu, par suite du petit nombre d'auditeurs, avancer suffisamment le travail de dépouillement complet qui pourrait aboutir à la publication d'une suite aux *Epigrammata graeca* de Kaibel.

CONFÉRENCES DE M. SERRUYS.

Les conférences ont été suivies par MM. BENEYTON, CANET et COLLOMP.

L'objet des CONFÉRENCES DU MARDI a été exposé dans le précédent annuaire. Le premier semestre a été consacré à la restitution d'un traité περὶ προφητείας, de tendance valentinienne, qui constitue le noyau principal des *Excerpta e Theodoto* et des *Eclogae propheticae* de Clément d'Alexandrie, qui a fourni de nombreux extraits aux Stromates du même auteur et dont des traces certaines se retrouvent dans un bon nombre d'ouvrages de l'ancienne littérature chrétienne. L'existence de ce traité — qui n'était peut-être qu'une réplique du περὶ προφητείας perdu de Philon — avait été reconnue l'an dernier par M. P. COLLOMP. La reconstruction de l'ouvrage, en même temps que l'étude de sa compo-

sition, de sa date, de ses sources et de ses doctrines fourniront à M. Collomp le sujet d'une importante thèse de doctorat. Le rôle du professeur a été de préciser, par une série d'expériences, la méthode qui doit présider, dans des reconstitutions de ce genre, à l'évaluation critique et à la synthèse des matériaux de même origine et de même nature. Au cours de ces recherches, M. Beneyton a signalé un rapprochement intéressant entre le *περὶ προφητείας* et la première lettre de Clément de Rome. — Le second semestre a été consacré à l'étude d'un traité *περὶ μαρτυρίου*, qui est la source principale du livre IV des Stromates. Ce traité, dont la partie théorique rappelle, tant par la terminologie que par la doctrine, le milieu stoïcien comporte une partie polémique où apparaissent d'importantes citations de Basilide, de Valentin et d'Héracléon; le texte de ces extraits a été rétabli et étudié dans le détail. Enfin quelques conférences ont été consacrées à l'examen du travail sur les versions et traditions grecques du livre de Daniel, que M. Canet a terminé en vue du diplôme de l'École. M. Canet espère continuer à l'École de Rome ses études brillamment commencées parmi nous; son esprit aussi sûr que pénétrant et son ardeur au travail autorisent les plus beaux espoirs.

Les conférences du mercredi ont été consacrées à l'étude des florilèges philosophiques. Elles ont commencé par un exposé relatif à la tradition du florilège stoïcien, dont l'existence, jadis conjecturée par A. Elter, est aujourd'hui attestée par deux papyrus du IIe siècle avant notre ère. (Berlin, n° 9772-9773 = *Berliner Klassikertexte*, fasc. V, p. 123-130.) Stobée, qui est le représentant le plus complet de cet antique recueil, a été l'objet d'une étude spéciale. Grâce à l'excellente édition de M. Otto Hense, on a pu entreprendre quelques recherches sur la tradition fragmentaire de l'auteur, et, en particulier, sur les *Excerpta* du ms. *Paris. gr.* 3012, qui remontent à une source plus ancienne et plus autorisée que l'archétype commun des autres manuscrits. (*Revue de philologie*, 1911, p. 315-329.) M. Hense, à qui ces recherches ont été soumises, en a favorisé la continuation en

communiquant au fur et à mesure les épreuves du dernier volume de l'édition de Stobée. — Parmi les dérivés byzantins de Stobée, le Pseudo-Maxime a été l'objet d'une étude approfondie, entreprise à l'aide des mss. *Paris. gr.* 426, 889, 926, 1101, 1102, 1146, 1167, 1169, 1555[A], *Coisl.* 371, 372, *Suppl. gr.* 1229, 1298, etc. On a reconnu que l'édition de Gesner et celles de Combefis ne représentent pas exactement la forme primitive de l'ouvrage, telle qu'elle est conservée par les anciens mss. *Paris. gr.* 1102, 1167, *Coisl.* 371, 372. La comparaison avec cette tradition ancienne permet de reconnaître, dans certains autres manuscrits, et en particulier dans les mss. *Paris. gr.* 926, 1169 et *Suppl.* 1229, un grand nombre d'interpolations très précieuses; ce sont ces interpolations qui ont fourni à von Arnim quelques bribes de Dion Chrysostome et à Boissevain quelques fragments inédits de Dion Cassius; elles présentent en outre des extraits de Thucydide, de Xénophon, d'Aristote, de Diodore, de Philon, etc., ainsi qu'un nombre considérable d'extraits des *Moralia* de Plutarque. Ces interpolations ont été étudiées tant au point de vue de leur provenance que de leur texte; elles sont réunies et seront publiées par M. P. Collomp en collaboration avec le professeur.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

Le directeur d'études a fait deux conférences comme tous les ans : l'une à la Sorbonne, le lundi, de 2 heures 1/2 à 3 heure 1/2 ; l'autre le dimanche, à son domicile, de 10 heures à midi.

Dans la conférence du lundi, on s'était proposé l'étude de la langue de l'*Apocalypse*, qui représente, comme on sait, parmi les récits du N. T., le document le plus déconcertant au point de vue du grec. On a essayé, d'une part, d'en démêler les hébraïsmes, et l'on s'est aidé pour cela de la traduction hébraïque du N. T. par Franz Delitzsch ; d'autre part, on a cherché dans les

trois premiers chapitres — car l'explication n'est guère allée plus loin — ce qu'il pourrait déjà y avoir de grec *moderne* dans ce livre.

Sur ce dernier point, les résultats ont peut-être déçu les espérances qu'on s'était faites. Mais il y a longtemps qu'en matière scientifique il faut se résigner à reconnaître qu'un résultat négatif est tout de même un résultat. Toujours est-il que, durant tout le cours, on avait cette sensation agréable que professeur et auditeurs se trouvaient de plain-pied, M. Ollier s'y montrant excellent théologien, M. Rouffiac hébraïsant averti, et le directeur d'études se tenant sur le terrain de la philologie hellénique et néo-hellénique.

M. Léon Rouffiac a fait une très bonne leçon sur le sens qu'il convient d'attribuer au mot *διαθήκη*, et M. Ollier sur l'emploi et le sens du mot *ἀποκάλυψις*, *ἀποκαλύπτω* dans le N. T., aussi bien que dans le grec antérieur, contemporain et postérieur.

M. Ollier et M. Léon Rouffiac nous promettent deux savants dans un domaine qui est un peu négligé dans notre pays aujourd'hui.

On s'est entouré, bien entendu, pour cette étude de l'*Apocalypse*, de tous les secours, c'est-à-dire de toutes les éditions et de tous les commentaires que la philologie allemande ou anglaise mettent à notre disposition. Mais il convient, dans cette bibliographie plus qu'abondante, de relever un des chefs-d'œuvre de la philologie biblique anglaise : la troisième édition de M. Henry Barclay Smets (Londres, 1911), si lumineuse, si complète peut-on dire, tant du côté historique que du côté grammatical.

La conférence du dimanche se présentait, cette année, avec un triple roulement : toutes les trois semaines le cours changeait d'objet et d'auditeurs.

Avec M. Maillard, on a continué les études de lexicographie grecque dans le bassin de la Méditerranée, suivant la méthode employée dans l'article *Efendi* (*Mélanges Havet,* 1908, p. 38 et suiv.).

Avec M. Renould, on s'est attaché particulièrement à la biblio-

graphie de Michel Psellos, sur la langue et le vocabulaire duquel M. Renault prépare un travail considérable. On a essayé également d'élucider, dans la mesure du possible, la question d'une *κοινὴ* littéraire byzantine, vers le ve siècle, *κοινὴ* qui doit être nettement distinguée de la *κοινὴ* ancienne qui commence aux successeurs d'Alexandre.

Avec M. Rouffiac, on a fait tous les dimanches un peu de grec moderne et, dans le dimanche qui lui était spécialement consacré, on a essayé de tracer la bibliographie d'un gros travail auquel M. Rouffiac compte se mettre courageusement : un dictionnaire précisément de cette *κοινὴ* qui va d'Alexandre au vi^e siècle de notre ère.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. Bernard Haussoullier, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine dans le premier semestre, et trois dans le second.

L'année a été bonne pour la conférence d'épigraphie et antiquités grecques, et le directeur se réjouit de la voir suivie, même le jeudi, par nombre de vétérans qui prennent goût aux études et aux méthodes d'érudition.

La conférence du jeudi, très nombreuse dans le premier semestre, est surtout une conférence d'explications. Le point de départ de nos études a été le livre VII de Thucydide et le plaidoyer de Démosthène contre Conon. Le *Recueil d'inscriptions grecques* de Ch. Michel et le *Supplément* dont le premier fascicule a paru en 1912 ont été nos plus précieux auxiliaires. Ont pris une part active au travail de la conférence MM. R. Lejeune et Boulanger, tous deux candidats à l'École d'Athènes, et M. G. Mathieu dont j'ai fait plus d'une fois l'éloge. Je citerai aussi deux étrangers, docteurs l'un et l'autre, MM. A. Humpers et Th. Walek; ce dernier, dont la dissertation inaugurale (Berlin, 1911) a pour sujet l'«amphictyonie delphique au temps de la domination éto-

lienne», n'a malheureusement fait à l'École qu'un trop court séjour dans le second semestre.

La conférence du lundi comprenait, en dehors des deux candidats à l'École d'Athènes, deux candidats à l'agrégation de droit, MM. Ramadier et Viard, auxquels se sont joints régulièrement M. M. Brillant, moins régulièrement ou plus tard MM. J. Bernès et Walek. Quand les examens laisseront plus de loisirs à ses auditeurs, le directeur espère mettre sur pied quelque travail d'ensemble que la conférence publierait en commun. En attendant il leur a montré le parti que l'on peut tirer d'une étude approfondie du texte de Pausanias. Groupant tous les récits ou légendes qui peuvent éclairer l'histoire du droit grec le plus ancien, il a commencé par le mariage, le divorce, etc.; il en est venu à des explications de papyrus et d'inscriptions (contrats de mariage, édit de Tiberius Julius Alexander), que M. Ramadier a complétés par trois leçons sur le mariage (*ἄγραφος*, *ἔγγραφος*, *γάμος*, etc.). Le directeur tient à féliciter et remercier M. Ramadier, ainsi que M. Viard, qui a fait une excellente leçon sur la *παραμονά* (étude du texte de Dosithée, cap. 12 : «praetor... non permittet manumissum servire nisi aliter lege peregrina caveatur»). Entre temps le Directeur a expliqué quelques inscriptions récemment publiées: *ὅρος* du ve siècle de notre ère publié dans les *Mélanges de la Faculté orientale*, V, 1911, p. 71; inscription de Sardes (*American Journal of Archaeology*, XVI, 1912, p. 11), etc. M. M. Brillant a préparé pour la *Revue de Philologie* la publication d'une inscription grecque de Tomes, retrouvée par hasard à Paris.

La troisième conférence a été consacrée — à la demande de MM. Boulanger et Lejeune — à des éléments d'architecture grecque. Le directeur s'est souvenu du remarquable cours d'architecture qu'il avait suivi jadis à l'École des Hautes Études et qui était professé par Olivier Rayet; se bornant à l'étude du temple grec, il s'est efforcé d'apprendre à ses auditeurs l'exacte signification des termes grecs employés pour désigner les différentes parties du temple, depuis les substructions jusqu'aux tuiles du

toit. Peut-être sortira-t-il quelque jour de ces recherches un lexique d'architecture grecque qui rendrait le plus grand service à tous, Français et étrangers.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Émile Chatelain, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Comme d'habitude, le directeur d'études a établi une corrélation entre sa conférence de l'École et une de ses leçons au Collège de France. Au Collège était enseignée méthodiquement la critique verbale ou critique des textes; à l'École, les élèves étaient exercés sur des passages choisis. Ceux-ci ont continué d'être pris, comme en 1910-1911, dans les *Ménechmes* de Plaute.

Le cours a été suivi toute l'année par M. Perraut. Pendant le premier semestre, il a été suivi par deux étudiants de Lausanne, MM. Rumpf et de Vargas, qui ont montré de sérieuses aptitudes philologiques.

M. Marouzeau, élève diplômé, continuant d'étudier la constitution du latin littéraire, s'est attaché à définir le rôle de certains suffixes (vivants ou figés, techniques, vulgaires, etc.) dans la fixation du vocabulaire. Il a particulièrement insisté, d'une part, sur la spécialisation des suffixes par «groupes» ou «séries»; d'autre part, sur les proscriptions et substitutions connexes dues à l'adoption de la métrique dactylique.

Ont été particulièrement assidus à cette conférence : M. Jeanneret, qui prépare une étude sur la langue des «defixiones», M. d'Espezel, M[lle] Héon, M[me] Hélène de Willman-Grabowska.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

M. Chatelain a fait deux conférences par semaine, les mercredis à 5 heures et les jeudis à 10 heures.

La conférence du mercredi a été consacrée à des recherches sur les notes tironiennes. Avec l'aide de M. Paul Legendre, élève diplômé de la section, on a pu déchiffrer la plus grande partie des textes contenus dans le manuscrit de Berne n° 611. Le scribe de ce manuscrit ne se conforme pas toujours aux règles ni à l'usage de ses contemporains du ixe siècle, ce qui augmente beaucoup la difficulté de l'interprétation. Le résultat de la conférence sera publié dans un supplément de la série des *Codices graeci et latini* de Leyde, M. Sc. de Vries ayant bien voulu l'accueillir dans cette collection.

Dans la conférence du jeudi, destinée aux éléments de paléographie latine, on a parcouru les principaux recueils de facsimilés photographiques, notamment celui de M. Steffens. Les volumes de la collection de Leyde ont aussi servi souvent de textes d'études et de lecture.

V. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Les conférences du premier semestre ont été consacrées aux grands fonctionnaires de la province sénatoriale de Narbonnaise. Le professeur a fait expliquer par ses élèves, en y ajoutant des commentaires et en en précisant les dates, toutes les inscriptions relevées dans les différentes régions de l'empire romain et mentionnant des proconsuls ou des questeurs de cette province. Les biographies de plusieurs de ces personnages ont pu être

éclairées à l'aide de textes littéraires, de textes épigraphiques concernant des membres de leurs familles ou relatifs soit à des événements contemporains, soit à des actes administratifs auxquels ils se sont trouvés mêlés eux-mêmes à l'occasion de leurs fonctions. Le volume XII du *Corpus* latin a été mis souvent à contribution. Il est résulté de ces recherches une étude assez complète des diverses situations auxquelles la carrière sénatoriale permettait de prétendre. Accessoirement le professeur a fait ressortir l'importance, à l'époque romaine, de plusieurs villes de la Narbonnaise; il a insisté sur l'intérêt des grands monuments antiques qui les décorent et expliqué quelques-unes des principales inscriptions qui y ont été découvertes.

Pendant le second semestre, la CONFÉRENCE a eu lieu, comme les années précédentes, au Musée du Louvre, dans la galerie des antiquités africaines. Les élèves préparaient à l'avance les textes indiqués par le professeur et en présentaient eux-mêmes la lecture et l'explication. Ces exercices ont donné de bons résultats : ils ont permis aux auditeurs de se familiariser avec les monuments africains; ils leur ont montré les avantages et aussi les difficultés que présente l'étude directe des monuments épigraphiques.

VI. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. THÉVENIN, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Directeurs adjoints : MM. ROY, archiviste paléographe; Ch. BÉMONT, Rodolphe REUSS, Ferdinand LOT, René POUPARDIN, docteurs ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

1° Mercredi de chaque semaine, à 2 heures :

L'élection, le sacre et le couronnement des rois et des empereurs en France et en Allemagne jusqu'au XIIIe siècle.

2° Le jeudi de chaque semaine à 10 heures et demie du matin :

Théories politiques au moyen âge d'après les Capitulaires, les écrits, lettres et correspondances des papes.

A la CONFÉRENCE DU JEUDI MATIN et pendant le premier semestre, M. H.-X. ARQUILLIÈRE, qui poursuit ses recherches sur «l'Evolution du gallicanisme sous Philippe le Bel», a fait plusieurs leçons — sous la direction du professeur — sur les doctrines théocratiques et les théories régaliennes de cette époque. Cette étude, poussée avec méthode, l'a amené à préparer l'édition critique de l'intéressant traité «De regimine christiano» de *Jacques de Viterbe.*

M. PERROT travaille à l'explication et au commentaire du brocard juridique : *L'Église n'a pas de territoire.*

M. ABADAL a fait, durant les deux semestres, à la Bibliothèque nationale, des recherches (fonds diplomatique concernant la Catalogne, depuis le VIIIe siècle jusqu'à la fin du XIIe siècle) visant les institutions anciennes de la Catalogne (Registres des chartes et diplômes, testaments, etc.).

M. DE PANGE travaille à une traduction avec notes, etc., du troisième volume de O. Gierke sur les «Théories politiques du moyen âge».

CONFÉRENCES DE M. ROY.

PREMIÈRE CONFÉRENCE. — Étude de textes relatifs à des questions d'administration ecclésiastique et d'administration civile du XIIIe au XVe siècle (*Suite*). — Vu l'utilité qu'il y a, pour l'interprétation des actes, de connaître les officiers du pouvoir royal et du pouvoir seigneurial, le professeur a d'abord examiné les noms et les titres des dignitaires laïques dans les actes royaux des trois premières races, ainsi que ceux des dignitaires du clergé régulier et du clergé séculier dans les actes ecclésiastiques de la même période. Ensuite il a étudié les règles des Ordres religieux

militaires de la Congrégation de Cluni, de l'ordre des Cisterciens, la fondation et l'organisation administrative du grand fief ecclésiastique du Verdunois et ses rapports avec la France et l'Empire depuis saint Louis jusqu'au xve siècle.

Au cours de ces études, tous les élèves ont été successivement appelés à exposer des travaux personnels qui leur avaient été désignés dès le mois de novembre pour leur permettre d'obtenir le titre d'élève titulaire. En outre, ils ont eu, pour se former au style des actes administratifs et judiciaires, à traduire des textes latins bien édités et choisis dans les Actes du Parlement de Paris, dans les Acta Imperii, dans les chartes de Saint-Germain-des-Prés et de Cluni, dans le Cartulaire de Saint-Corneille de Compiègne, etc.

Par la valeur des travaux personnels qu'ils ont préparés et exposés, ainsi que par leur participation aux commentaires de nombreux textes latins, quatorze élèves se sont rendus tout à fait dignes du titre d'élève titulaire. Ce sont MM. Abribat, de Beausse, Courtet, Delemer, Duchesne, Dupont, de Germiny, Grimault, Lecestre, Mercier, Perrenet, Roche, Roserot, d'Eprémésnil.

Deuxième conférence. — Le régime municipal de quelques communautés rurales de l'Est, du xiie au xve siècle. — Dans des leçons générales qui ont duré environ deux mois, le professeur a étudié les causes des mouvements d'émancipation urbaine et rurale du xie siècle; la naissance et le développement du principe d'association dans les villages pour les questions concernant l'église, les biens communaux, le payement des tailles; la formation des communautés rurales, et le groupement de plusieurs de ces communautés sous la direction d'une seule municipalité administrative, tel que le baroichage de Pontarlier qui comprenait une vingtaine de villages. — Trois coutumes ont été expliquées et commentées par les élèves, celles de Jougne, Pontarlier et Abbans. A propos du droit de prescription qui se présente plusieurs fois dans ces actes, M. Deroy a fait avec netteté et méthode l'examen de ce droit en Franche-Comté et une intéressante comparaison avec celui de la coutume de Lorris. On a étu-

dié aussi l'organisation d'une commune dans une cité épiscopale romane de l'Est, la commune de Verdun.

Les élèves se sont partagé ces divers travaux ainsi que l'explication de nombreux textes latins concernant diverses questions de gouvernement et d'administration. Je dois mentionner ici comme ayant pris la part la plus régulière et la plus active aux travaux de cette conférence : MM. Baubet, Boudet, Deroy, Dieterlen, Doré, Huard, Laval, Loubatier, de Luppé, Pocquet du Haut-Jussé, Rey.

D'autre part, la préparation du recueil de chartes franc-comtoises s'est continuée normalement avec la collaboration de MM. Picard et Lyon.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans la conférence du mardi (de 4 heures 1/2 à 6 heures), le professeur a exposé les sources de l'histoire de l'Angleterre au xvie siècle. Il a traité particulièrement des auteurs, anglais et étrangers, qui ont parlé de l'Angleterre et des Anglais à cette époque. Puis il a montré l'expansion de l'Angleterre au dehors, surtout au temps de la reine Élisabeth, énumérant et analysant les documents relatifs aux entreprises commerciales, aux tentatives faites pour ouvrir au commerce anglais les Indes orientales et occidentales; enfin, à la guerre avec l'Espagne, jusqu'à la mort de Philippe II. Cette conférence a été suivie assidûment par MM. Dreux et Vaucher, par M. d'Estournelles de Constant autant que le lui a permis son état de santé, et pendant une partie de l'année seulement par M. Church et Mlle Dressler. M. E. Lyon a pris part à quelques discussions sur le droit international et la situation des neutres au temps de Drake et de l'Armada.

La conférence du vendredi (de 4 heures 1/2 à 6 heures) a été suivie avec zèle par MM. Dupont et Mercier, élèves à l'École des chartes, et par M. René Fage, qui a continué, cette année-ci encore, à honorer de sa présence les leçons du professeur. Celui-ci

a continué ses études sur les institutions municipales de la Gascogne pendant la domination anglaise. Il a étudié le petit groupe de villes qui ont adopté les établissements de Rouen : Saint-Émilion, Libourne, Bourg et Blaye. L'examen minutieux des documents a permis de constater qu'il y aurait lieu d'ajouter un chapitre au célèbre travail consacré par A. Giry à cet intéressant sujet, car dans ces quatre villes c'est d'après Rouen que se modela l'organisation de la mairie et de la jurade. L'explication des textes latins et gascons qui les concernent a occupé la plus grande partie du temps consacré à ces recherches; MM. Dupont et Mercier s'y sont associés avec zèle et paraissent y avoir beaucoup profité, surtout M. Mercier, dont les connaissances archéologiques ont pu être parfois utilisées avec fruit.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi, de 10 heures à 11 heures. Il y a continué l'étude, commencée depuis plusieurs années, des rapports politiques de la France et du Saint-Empire romain, depuis le XVIe siècle jusqu'à la Révolution. Au cours de cette année scolaire, on a examiné de plus près la période qui s'étend depuis la clôture des négociations de Nimègue (1679) jusqu'à la signature du traité d'Utrecht (1713). On a suivi, dans ses procédés hasardeux, la politique de Louis XIV, ses derniers grands accroissements territoriaux, opérés avec le concours des Chambres de réunion, les événements qui précédèrent et suivirent la trêve de Ratisbonne (1684), la revendication d'une part dans la succession palatine, revendication qui amena la formation de la Ligue d'Augsbourg, les luttes acharnées qui aboutirent au Congrès de Ryswick, dont les accords marquèrent un premier échec sérieux de la prépondérance française en Europe (1697). À la mort de Charles II d'Espagne, le conflit reprend de plus belle, au sujet de sa succession que se disputent les Habsbourg de Vienne et les Bourbons. De cette longue lutte entre la France presque isolée et la coalition des autres puissances occidentales, la con-

férence n'a abordé, plus en détail, que les faits se rapportant à l'histoire des relations de Louis XIV avec le Saint-Empire, et les a suivies jusqu'au moment où les puissances maritimes, l'Angleterre et les Provinces-Unies et leurs alliés, satisfaits des concessions notables arrachées à la France, se retirent des champs de bataille, laissant l'empereur Charles VI et l'Empire seuls en face de Louis XIV, assuré désormais de pouvoir leur tenir tête. On ne s'est pas borné à l'histoire diplomatique officielle de cette époque, mais on a essayé de montrer, en étudiant la littérature si abondante des feuilles volantes et des pamphlets contemporains, comment se réveille alors le sentiment national de l'Allemagne, qui jouera désormais un rôle plus considérable dans les rapports des deux États. On a pu utiliser aussi, pour cette étude, les intéressants travaux, en cours de publication, de M. Bertrand Auerbach sur les rapports de la France avec la Diète germanique, depuis les traités de Westphalie.

Quelques conférences supplémentaires ont été consacrées à l'examen de la première partie d'une étude très détaillée et bien documentée, de M. Jean Bourguignon, membre de la conférence, sur le publiciste Pierre Rousseau, et son *Journal encyclopédique*, qu'il imprima successivement à Liége, Bruxelles et Bouillon, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

M. Ferdinand Lot a fait deux conférences par semaine.

La première (le lundi à 4 heures 1/2) se proposait l'étude de l'histoire de la Normandie de 911 à 1066.

Aux sources annalistiques, fort peu nombreuses (Flodoard, Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges), on a tenté de joindre des documents diplomatiques, et, dans ce but, des dépouillements dans les dépôts parisiens et normands ont été entrepris. Pour le xe siècle, il n'y a point chance de rencontrer des chartes inédites; dans ce pays, fortement germanisé, l'usage de

l'écriture pour les donations et contrats avait cessé presque entièrement. Mais, à partir de la fin du règne de Richard II, la charte ou la notice regagnent du terrain et nombre d'actes publiés ou encore inédits nous rendent familiers les personnages dont parle Guillaume de Jumièges. L'œuvre de celui-ci, telle qu'elle est éditée, est malheureusement presque inutilisable. A chaque instant on risque de prendre pour un témoignage du XIe siècle une interpolation d'Ordéric Vital ou de Robert de Thorigny. Aussi la conférence a-t-elle cru devoir entreprendre une édition critique de ce texte. Mentionnons comme ayant pris part au travail : M. Marx, qui s'est chargé de publier l'édition que nous venons d'annoncer; MM. Huisman, Jacotey, de Luppé, de Beausse, Dieterlen, Pocquet du Haut-Jussé.

Le directeur adjoint publiera sous peu, dans la *Bibliothèque*, un fascicule concernant la grande abbaye normande de Saint-Wandrille.

Dans la seconde conférence (le mercredi à 4 heures 1/2), on a tenté un examen de la charte privée en France depuis l'époque romaine jusqu'au XVe siècle. Chaque leçon comportait un court exposé doctrinal du professeur; après quoi les auditeurs avaient à déchiffrer des fac-similés d'actes de types aussi variés que possible. Ils remettaient, de plus, de petits travaux écrits consistant en analyses, datation, identifications de personnes et de lieux, et observations utiles à l'intelligence des textes lus dans la conférence précédente.

Cette conférence, qui avait plutôt le caractère d'un pro-séminaire que d'un séminaire, a attiré un certain nombre d'étudiants de la Faculté des lettres et de l'Ecole des chartes parmi lesquels MM. Patris, Ronze, Pain, Delemer, Duchesne, Dupont, Grimault ont été les plus assidus, et en outre M. Jacotey. Nous devons une mention toute particulière et des remerciements à M. Acher, qui a bien voulu exposer en trois leçons très goûtées la théorie de L. Traube sur l'origine des abréviations. Cette conférence semble avoir donné des résultats assez satisfaisants pour mériter d'être reprise et perfectionnée l'an prochain.

CONFÉRENCES DE M. POUPARDIN.

Le LUNDI, les membres de la conférence ont discuté et expliqué avec le professeur les principaux textes qui peuvent servir de base à une étude sur l'histoire de Paris pendant la première partie du moyen âge, ou que l'on pourrait considérer comme tels. On a ainsi examiné divers passages de Grégoire de Tours, la *Passio sancti Dionysii,* les vies de sainte Geneviève, saint Germain, saint Babolein, et quelques documents diplomatiques. Le travail a pu être poussé assez avant en ce qui concerne l'époque mérovingienne, mais pour l'époque carolingienne on a dû, la fin de l'année approchant, se borner à l'étude rapide des textes relatifs aux invasions normandes à Paris et à l'explication des principaux passages du poème d'Abbon.

MM. DE BRANCION, DEROY, GRIMAULT, HOUDAYER, LECESTRE, LEFEUVRE ont pris une part active aux travaux de la conférence, à laquelle un vétéran de l'École, M. HUISMAN, a bien voulu apporter également le concours de sa particulière compétence en matière d'histoire parisienne. La conférence a été en outre assez régulièrement suivie par M. MANNEVILLE, et, jusqu'au mois d'avril, par MM. ROESER et DE VILLEMEREUIL.

Le VENDREDI, le professeur a passé rapidement en revue les principales sources historiographiques relatives à l'histoire d'Italie jusqu'au milieu du XIII[e] siècle environ, en donnant pour chacune d'elles les renseignements essentiels et en s'efforçant, lorsque la chose était possible, de lire et d'expliquer avec les élèves quelques passages caractéristiques des principales d'entre elles. La conférence a été régulièrement suivie par MM. BOUDET, DELEMER, DIETERLEN, HUARD, malheureusement arrêté par une maladie, DE LUPPÉ, POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, et, durant les dernières semaines, par M. LYON.

VII. — HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

Directeur d'études : M. Adolphe Landry, docteur ès lettres.

Le directeur d'études, élu député de la Corse, a choisi pour suppléants, comme l'an dernier, MM. Aupetit et Simiand.

CONFÉRENCE DE M. AUPETIT.

Les études de l'année 1911-1912, faisant suite à celles de l'année précédente, ont eu pour objet la contribution de Léon Walras à la constitution d'une économie politique scientifique.

On a dégagé d'abord l'importance doctrinale de la conception introduite par Walras d'un état d'équilibre dont les conditions varient de période en période, mais vers lequel tendent à tout moment toutes les manifestations de la vie économique et qui détermine la solidarité des différentes variables en jeu : prix, salaire, intérêt, rente, etc.

La détermination analytique des conditions d'équilibre a été poursuivie ensuite dans le détail, en passant progressivement, selon l'ordre même établi par Walras, d'un simple marché d'échange à un marché d'échange et de production, puis à un marché complet comportant les trois phénomènes essentiels d'échange, de production et de capitalisation.

Trois auditeurs, MM. Lavergne, Leroux et Sarrazin, ayant tous trois la formation scientifique indispensable pour suivre avec fruit les travaux de la conférence, en ont été les collaborateurs très assidus.

CONFÉRENCE DE M. SIMIAND.

Dans la conférence de cette année (le mercredi à 5 heures), on s'est proposé de traiter *de l'expérimentation (et spécialement de l'emploi de la statistique) dans diverses théories de l'économie politique classique.* — Dans une première série de conférences, on a

cherché à déterminer ce qu'était et ce que pouvait être cette voie d'étude en ce domaine : on est parti de la conception et de la critique qu'en a données l'auteur à la fois méthodologiste et économiste dont l'exposé est resté classique, Stuart Mill, et on a suivi chez divers auteurs postérieurs les modifications, plus ou moins favorables, apportées à ses thèses; puis on s'est efforcé de dégager les conditions, et de formuler, en conséquence, des préceptes moyennant lesquels l'étude expérimentale peut être ici d'un emploi valable et concluant.

Parmi les moyens au service d'une telle étude, la statistique a retenu l'attention, comme étant un instrument d'une utilité très fréquente ici, où les faits à étudier sont souvent faits de masse et, par quelque côté au moins, susceptibles d'une observation numérique; il a paru y avoir lieu de préciser à son sujet les connaissances des auditeurs par une suite d'exposés sommaires, où les principaux éléments de cette technique ont été repris de ce point de vue propre.

Concurremment avec cette seconde suite de conférences et continuée après elle, une application a été tentée, d'une part, des préceptes de méthode expérimentale reconnus dans la première suite de conférences, et, d'autre part, des procédés de technique spéciale avec lesquels on se familiarisait dans la seconde; on a pris pour exemples diverses théories de l'économie politique classique. Tantôt on est parti des conditions pratiques d'étude d'un sujet, et on a cherché ce qui, dans un certain cadre historique, pouvait être tiré des faits pour l'examen et la critique des thèses d'un auteur classique. Tantôt on est parti de l'exposé doctrinal d'un auteur, et on a cherché, dans les faits d'un certain ensemble historique, à faire l'épreuve expérimentale de ses thèses. Au cours de la présente année, on a pu aborder de la sorte, par des études liées d'histoire des doctrines et d'histoire des faits, études plus ou moins partielles selon les cas, mais toujours assez représentatives, les sujets suivants : crises économiques, commerce international, mouvement des prix, entreprise et profit, concentration industrielle.

La conférence a été suivie par des auditeurs assez nombreux, notamment par MM. Edmond Bloch, Bernard Lavergne, W. Oualid, E. Sicé, baron von Wieser, avec une particulière assiduité; par MM. G. Jouasset, P. Moride, Roger Picard, G. Pirou, qui ont pris une part attentive au travail commun. MM. Jouasset, Oualid, Picard, Pirou ont apporté, en outre, à la conférence, des contributions personnelles très étudiées.

VIII. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant deux semestres, à l'histoire des théories et des doctrines touchant les propriétés fondamentales de la matière vivante dans les deux règnes organiques. Des démonstrations nécessaires à l'intelligence des principaux faits ont accompagné cette exposition.

L'origine et le développement des doctrines ont été suivis, toutes les fois que l'a permis l'histoire des sciences et de la philosophie, dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, avant d'atteindre l'époque contemporaine.

Dans la conférence du vendredi, on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à l'étude de la structure et des fonctions des tissus, organes et appareils des êtres vivants, en se plaçant au point de vue de l'examen critique des faits constatés ou entrevus au moyen de ces méthodes et de ces techniques.

Après chaque leçon, des commentaires et des indications pratiques ont été ajoutés pour servir de direction dans les divers ordres d'études poursuivis par les auditeurs.

IX. — GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études : M. Victor Bérard, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

La moitié des conférences de l'année 1911-1912 (novembre-mars) a été consacrée à l'histoire de la découverte par les Grecs de la Méditerranée occidentale et de la colonisation grecque, en particulier phocéenne, en Espagne, ainsi qu'à la géographie antique des côtes espagnoles de la Méditerranée.

L'autre moitié des conférences a été consacrée à un chapitre de topologie théorique et pratique: du rôle, de l'importance et des variations des détroits dans l'histoire de la navigation, de la colonisation et du commerce antique; généralités et particularités des détroits méditerranéens; types d'établissements sur les détroits; différents genres de transits et de pêches; rôle successif des grands et petits détroits, etc.

X. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Meillet, docteur ès lettres; Robert Gauthiot, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

L'une des conférences a porté sur le verbe grec. On a examiné avec quelque détail les types archaïques, notamment les présents et aoristes radicaux thématiques et athématiques, avec et sans redoublement, les aoristes passifs en *-η-* et en *-θη-* et les parfaits. On s'est efforcé de mettre en évidence les changements profonds que le grec a apportés au système indo-européen, tout en montrant que beaucoup d'anciennes formes ont subsisté, surtout chez

Homère, mais aussi dans l'attique qui est un dialecte de type souvent très archaïque. La conférence a été suivie durant toute l'année par MM. Bessières, Boudreaux et P. Kegard, et, de plus, usqu'à Pâques, par MM. Benéteau, Jeanneret, Nicod, P. Pascal.

L'autre conférence a porté sur la phonétique comparée du vieux slave. On a cherché à faire ressortir les principes qui dominent l'évolution phonétique du vieux slave et à ramener les phénomènes observés à un petit nombre de tendances. Quelques morceaux de textes ont de plus été expliqués par les auditeurs dans chaque conférence. Ont pris régulièrement part à la conférence, durant toute l'année: M. Paul Beaulieux, qui y a participé très activement et d'une manière très heureuse, M[lle] Kantchalovska, qui a aussi participé très activement, M. Marcel Schveitzer, M[me] de Willman-Grabowska, qui a fait profiter la conférence de sa connaissance du polonais, et durant le premier semestre, M[lles] Karanska, Neumannova et Slavickova.

Le mercredi soir, le directeur adjoint a discuté avec M. Macler le texte arménien de l'Evangile.

Plusieurs anciens élèves viennent d'achever des thèses de doctorat qui se rattachent aux travaux de la conférence de grammaire comparée et auxquelles le directeur adjoint s'est intéressé.

M. Victor Magnien a achevé d'imprimer deux thèses qui constituent une étude complète du *Futur grec;* ces deux thèses ont été déposées à la Faculté dès le milieu du mois de mai, mais ne pourront paraître qu'après la rentrée scolaire, parce que la Faculté en a remis la soutenance à ce moment.

M. Barbelenet a terminé deux thèses, l'une sur l'*Aspect* du verbe latin, surtout chez Térence, et l'autre sur la *Phrase nominale chez Hérodote.*

M. Grenier a aussi déposé à la Faculté, en mai, les exemplaires d'une thèse complémentaire sur les *Mots composés en latin.*

CONFÉRENCES DE M. GAUTHIOT.

La conférence de vieux haut allemand du lundi matin n'a réuni cette année que des débutants, ou peu s'en faut. L'explication du

Althochdeutscher Isidor a donc forcément avancé très lentement et a dû être menée avec beaucoup de prudence. Grâce à la bonne volonté des membres les plus assidus de la conférence, la lecture et la traduction du texte a été assurée en règle générale par les élèves : le directeur d'études adjoint en a profité pour insister sur la partie comparative du travail. Il s'est efforcé d'attirer l'attention des élèves sur l'aspect linguistique des faits et de les exercer au maniement de la méthode comparative. À côté de MM. Isch, Eickmann, Chambon, Chappey, il convient de signaler particulièrement M. Pedro Barnils, romaniste exercé, pour son zèle et ses connaissances en linguistique, et M[lle] Schwab, qui a fait preuve d'un sens réel de la méthode comparative et des combinaisons qu'elle utilise.

XI. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

CONFÉRENCE DE M. DAUZAT, ÉLÈVE DIPLÔMÉ.

La première conférence a été consacrée aux phénomènes de palatalisation consonantique dans les langues romanes.

Dans le premier semestre, le suppléant a passé en revue les différentes consonnes susceptibles d'être palatalisées par la voyelle subséquente, — puis la palatalisation des groupes combinés *kl*, *gl*, *fl*, *pl*, *bl*. Il a attiré l'attention des auditeurs sur la rupture de parallélisme qu'on observe souvent entre le groupe sourd et le groupe sonore correspondants, et sur les différences de palatalisation qui peuvent se manifester selon que l'élément consonantique est suivi d'une voyelle tonique ou d'une voyelle atone. La chronologie de ces palatalisations, qui se sont produites au cours de deux périodes séparées par un long espace de temps, a été également étudiée de près.

Dans le second trimestre, le suppléant s'est occupé de la palatalisation des consonnes finales ou formant le premier élément d'un groupe non combiné. Les vocalisations de *l*, de *r*, et sur-

tout de *s*, qui soulèvent des questions délicates, ont été spécialement examinées, surtout dans les patois de France.

La conférence a été suivie par un assez grand nombre d'auditeurs pendant le premier semestre, notamment par MM. Bermann, Bruch, Deipenbrock, Loesch, Viez, de Villemereuil, Mlle Kling, et dans le second semestre par MM. Christians, Christophers, Ernst, Focke et Hartmann.

La deuxième conférence avait pour objet les procédés de formation de l'argot français des malfaiteurs. Le suppléant, qui avait étudié les emprunts l'année précédente, a analysé successivement la formation des mots et les changements de sens. Il a insisté sur le développement des suffixes, dont un grand nombre sont d'origine italienne, sur le mécanisme de la substitution des finales, sur la formation et l'évolution des pronoms personnels, et sur les conditions dans lesquelles se présentent les métaphores. Au point de vue bibliographique, le suppléant a attiré l'attention sur l'époque immédiatement postérieure au supplice de Cartouche, et qui offre un certain nombre de documents intéressants.

La conférence a été suivie dans le premier semestre par MM. Alexinsky, de Villemereuil, Mlle Kling, et toute l'année, par M. Ricome et Mlle Willman-Grabowska, qui ont collaboré l'un et l'autre très activement aux travaux du cours.

CONFÉRENCES DE M. CAMERLYNCK.

Sous la direction de M. Paul Passy, M. G. Camerlynck, agrégé de l'Université, a fait une conférence sur *les sons du français*, en visant le but que s'était proposé le directeur adjoint, lorsqu'il avait institué ce cours il y a plusieurs années. Tout en tirant de la langue française actuelle le sujet des leçons et les principaux exemples, on a constamment cherché à donner un enseignement très simplifié et pratique de phonétique générale, en même temps que les éléments indispensables de phonétique comparée, par des rapprochements continuels avec les principales langues

européennes, et surtout avec l'anglais et l'allemand. Les étudiants français et étrangers ont pu ainsi acquérir ou compléter ces notions de début qui leur font trop souvent défaut, et s'initier aux études phonétiques.

Le cours a été suivi par un grand nombre d'auditeurs de diverses nationalités, principalement d'origine anglaise, américaine ou allemande; il a attiré également un nombre croissant d'auditeurs français, et en particulier plusieurs étudiants de langues vivantes inscrits à la Faculté des Lettres. Parmi les élèves, les plus assidus ont été Mmes Robson, Trudgian, Latreille, Berthier, Villain, Turner, Taylor et MM. L. Neff, Fréchet, Guernier, Bernardo Salinas, Jacobsen, Geiger. Un exposé sur une question de phonétique française a été fait par Miss Bessie Robson, professeur et inspectrice des études phonétiques en Écosse. M. R.-Ch. Guernier, diplômé de l'École des langues orientales de Paris, a fait un travail intitulé «Notes sur la prononciation de la langue mandarine de Pékin», qui a été publié dans le *Maître Phonétique* de juin 1912.

XII. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Le programme portait pour le samedi un exposé de la grammaire irlandaise, mais cette année l'irlandais n'a pas attiré d'étudiants. L'Irlande est le centre des études celtiques, par l'antiquité et la richesse de sa littérature, mais sa langue n'est pas d'un abord aisé, et les études irlandaises ne sont pas des études faciles.

La conférence galloise est plus heureuse parce qu'elle attire toujours quelques étudiants bretons. Le gallois est loin d'avoir l'importance de l'irlandais; mais, pour un bretonnant, ce n'est guère qu'un dialecte de sa propre langue; et dans le mouvement de renaissance littéraire et nationale de notre Bretagne armoricaine, le pays de Galles sert de modèle comme on voit par les

sociétés et les réunions dites «bardiques» chez nos Bretons de France.

La conférence galloise du mardi, qui seule a eu des auditeurs, a été consacrée à achever l'explication de la Chrestomathie de Strachan commencée l'année précédente. La conférence du samedi, manquant de son premier objet, a été employée pendant l'hiver à un petit résumé de la grammaire galloise en supplément à la conférence du mardi; et, à partir de Pâques, les deux conférences ont eu le même objet.

On a donc continué et achevé l'explication de la Chrestomathie galloise de Strachan. On a expliqué la fin de l'Histoire d'Arthur, la chasse des *Twrch Trwyth*, quelques autres petits textes en prose, et enfin les poésies choisies par Strachan. Ce choix offre les diverses variétés de la poésie galloise dans la seconde moitié du moyen âge, poésie religieuse, poésie morale, et flatterie des princes locaux par des bardes de cour. L'explication a été faite par M. Largillière, qui apporte beaucoup de zèle et de talent aux choses galloises, mais dont les études vont être interrompues par deux années de service militaire.

XIII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Antoine Thomas, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Morel-Fatio, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); Mario Roques, agrégé de grammaire; Jeanroy, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio, pendant le premier semestre, a interprété les deux premières églogues de Garcilaso de la Vega. On s'est servi de l'édition des *Clasicos castellanos*, qui reproduit le texte de Herrera, sauf pour l'orthographe, mais en tenant compte des éditions antérieures à la revision du poète andalou et en mettant à

profit les travaux des commentateurs, tels que Sanchez de Las Brozas, Tamayo de Vargas et autres. La conférence a eu la bonne fortune d'entendre M. Ralph Hayward Keniston, de l'Université de Harvard, qui prépare une édition critique de Garcilaso de la Vega pour la *Hispanic Society* et qui, sur la demande du directeur adjoint, a bien voulu exposer les résultats les plus importants de son travail.

Dans le second semestre, on a étudié les deux premières parties de l'autobiographie de Torres Villarroel, d'après l'édition toute récente des *Clasicos castellanos*, texte du plus haut intérêt pour le vocabulaire et la syntaxe.

CONFÉRENCES DE M. ROQUES.

Première conférence. — Elle a été consacrée à l'étude en commun des moyens employés dans la prose française du moyen âge pour l'expression des diverses notions de quantité : les plus anciens textes français, les *Quatre livres des Rois*, Villehardouin, Robert de Clari, Joinville, les *Quatre tens d'aage d'ome* de Philippe de Novare et les *Mémoires* du même auteur, Froissart, ont été successivement étudiés par le directeur et les élèves de la conférence, en particulier : Mlle Dalmer, MM. Hacker, Jeanneret, Lozinsky, Orr, Mlle Schenck, Mme Willman-Grabowska. En même temps le directeur étudiait les cartes de l'*Atlas linguistique de la France* relatives aux mots de quantité. Ont encore pris part assidûment à la conférence, MM. Barnils, Bermann, Chantreau, Gamillscheg, Griera, Ilvonen, Mlle Mörner, MM. Rumpf, Smirnof, Tranaas, W. v. Wartburg.

Deuxième conférence. — Elle a été en petite partie employée à des comptes rendus critiques dont quelques résumés ont paru dans la *Romania* en 1912. Mais la plupart des séances ont été consacrées à l'explication et à la préparation de l'édition de deux fableaux, *les Trois Aveugles de Compiègne* et *le Chevalier à la Robe vermeille* pour lesquels la conférence disposait de photographies ou de copies des divers manuscrits français et étrangers; les textes

ainsi préparés et qui sont destinés à paraître dans la collection des *Classiques français du moyen âge* diffèrent notablement des éditions antérieures. Ont pris part activement à cette conférence: MM. Barnils, Bermann, Chantreau, Mlles Crotty, Dalmer, MM. Gamillscheg, Glixelli, Griera, Hacker, Herrmann, Ilvonen, Jeanneret, Mlles Kantchelovska, Linden, M. Lozinsky, Mlle Mörner, MM. Orr, Puthoste, Rumpf, Smirnof, Tranaas, Truc, v. Wartburg.

CONFÉRENCES DE M. JEANROY.

Dans ses premières conférences, M. Jeanroy a fait passer sous les yeux de ses auditeurs quelques pièces de Uc de Saint-Circ propres à leur donner une idée des principales formes de la poésie lyrique provençale (chanson d'amour, *Sirventés* satirique, *Coblas*). Puis il s'est consacré à l'étude des *sirventés* relatifs à l'histoire de la France méridionale au XIIIe siècle; il a fait constater à diverses reprises que, si ces pièces n'ajoutent à peu près rien à notre connaissance des événements, elles permettent parfois de retrouver les sentiments qu'ils éveillèrent dans la foule, parfois (et plus souvent) de mesurer la pression que les grands, protecteurs intéressés des poètes, essayaient d'exercer, par l'entremise de ceux-ci, sur l'opinion publique. Des textes ont été expliqués par MM. Barnils, Glixelli, Orr, von Wartburg; d'autres auditeurs, notamment MM. Barot et Ricome, grâce à leur connaissance de l'ancien provençal ou de leur dialecte natal, ont souvent apporté à ces explications d'utiles contributions. Dans cette série, plusieurs parenthèses ont été ouvertes pour permettre à quelques auditeurs de communiquer les résultats de travaux en cours. M. Langfors, maître de conférences à l'Université d'Helsingfors, a commenté une chanson de Guilhem de Cabestanh; M. Glixelli, un fragment du *Dit des Trois Morts et des Trois Vifs* de Beaudoin de Condé; M. Orr, une chanson de Guiot de Provins; enfin M. Faral a expliqué une pièce des *Carmina burana* et exposé, à cette occasion, les principes de la versification latine rythmique. La conférence a été suivie régulièrement par une douzaine d'auditeurs, d'une façon plus intermittente par une

dizaine d'autres. Les plus assidus, outre ceux déjà cités ont été MM. Griera, Lozinsky, Orlowski, Outrey, Mlle Thomann, et, dans la dernière partie de l'année, MM. Gamillscheg et Tron.

XIV. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Dans les conférences de novembre et décembre 1911, on a exposé les principaux résultats du commencement de l'enquête que poursuit M. Edmont sur les parlers de la Corse et discuté les additions et modifications que l'on a cru nécessaire d'apporter au questionnaire tel qu'il a été utilisé pour l'Atlas de la France.

Puis, à la demande de quelques élèves, on a consacré toutes les conférences de l'année 1912 à une étude détaillée des mots *clou* et *clouer*, qui n'avait été qu'ébauchée l'an dernier. Le srésultats de cette étude vont être publiés sous peu.

Ces conférences ont été suivies par des élèves, la plupart étrangers, dont le nombre a varié de six à quinze. Quatre d'entre eux se proposent d'explorer la Catalogne et la Sardaigne et d'en publier des Atlas.

XV. — HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études : M. Abel Lefranc.

I. *Questions de méthode* et *Études critiques.*

II. Explication de textes et spécialement de la *Farce de Patelin* à partir du vers 400e.

Comme l'année précédente, le directeur d'études a consacré un certain nombre de conférences à l'exposé de la méthode qui doit être pratiquée dans les travaux d'histoire littéraire. Il a emprunté ses exemples aux divers domaines qui ont été plus particulièrement étudiés dans des publications récentes : Marot, Rabelais, Ronsard, Montaigne, Théophile de Viau, La Fontaine, J.-J. Rousseau, H. de Balzac. — Théorie de M. E. Bovet.

L'explication du *Patelin* a été poursuivie de très près, avec le concours des membres de la conférence, jusqu'au vers 660[e]. Elle a provoqué des recherches utiles, en contribuant à préciser le sens véritable d'un certain nombre d'allusions et de vers obscurs.

La thèse de M. Saulnier sur le *Rôle politique du cardinal de Bourbon (Charles X), 1523-1590*, a vu le jour dans la *Bibliothèque* de l'École; celle de MM. Godet sur le *Collège de Montaigu* est en cours d'impression dans la même collection; celle de M. Hogu sur Jean de l'Espine a été admise.

Un certain nombre de travaux ont été entrepris sur les conseils du directeur d'études : M. W. Heubi a commencé une étude qui promet d'être importante sur les rapports de François I[er] avec la société intellectuelle de son temps : écrivains, savants et humanistes. M. Porcher se propose d'étudier les traductions d'auteurs classiques pendant le xvi[e] siècle; M[lle] Tary s'occupe de préciser quel a été le rôle de Calvin au point de vue de la direction morale et religieuse des femmes; M[lle] Hickmann étudie Eugénie de Guérin, M. Clark, l'influence de Boileau en Angleterre, M. Krill, les différents textes manuscrits de l'*Heptaméron*, M. Truc, l'*Excuse aux Nicodémites* de Calvin.

M. Henry Coville, agrégé d'histoire, a poursuivi activement la préparation de sa thèse d'École sur les *Rapports de Mazarin et de la papauté depuis l'avènement d'Innocent X (1644) jusqu'au début de la Fronde (1648)*, à l'aide des archives et des bibliothèques de Paris et de Rome. Il fera ressortir en Mazarin, à côté de l'homme politique, l'homme d'église et le condottiere.

Diverses études ou communications ont été présentées au cours des conférences, notamment par MM. Bruzon, Charlier, Hogu et Lazard; par M. Saulnier sur la dispense de mariage de Henri de Bourbon et de Marguerite de France et sur l'excellent livre de M. Simar, ancien élève de la conférence, consacré à Christophe de Longueil; par M. Garric, sur Duplessis-Mornay; par M. G. Truc sur le rôle de la psychologie dans les études d'histoire littéraire. M. Truc, dont les travaux pénétrants attirent de plus en plus l'attention, a fait un exposé nourri d'idées originales en emprun-

tant ses exemples à la légende de Tristan, à l'histoire de Racine et à celle de Rousseau.

MM. Romier, Gautheron, P. Kohler, Bouneau, Mlle Harvitt, etc., ont tenu la conférence au courant de leurs travaux.

Plusieurs séries de leçons ont été données par d'anciens élèves de la conférence sur l'initiative du directeur d'études.

M. Plattard, maître de conférences à la Faculté des lettres de Poitiers, a consacré quatre conférences à des *Recherches sur les poésies de Marot.* Il a étudié diverses pièces attribuées à ce poète par M. Fromage (*Bull. de la Soc. de l'hist du protest. français,* 1909) et montré que la plupart de ces poèmes ne sont pas authentiques. Il a ensuite reconstitué les diverses phases de la fuite de Marot à Ferrare et de son séjour dans cette ville, en utilisant les poésies publiées par G. Macon dans le *Bulletin du Bibliophile,* 1898. Il a examiné ensuite les traductions du Psautier en vers français antérieures à Marot, les sources scripturaires des poésies de Marot et la valeur de sa traduction des *Psaumes.*

M. Gustave Cohen a fait une conférence sur les règles à suivre pour éditer un manuscrit.

M. Maurice Mignon, chargé de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, a fait dix conférences sur ce sujet : *Études de littérature comparée sur les influences italiennes et méridionales dans le théâtre français de la Renaissance.*

Le lundi, à 4 heures, pendant le premier semestre, il a étudié *les influences méridionales et spécialement italiennes dans le théâtre français de la Renaissance.* Bornant ses recherches à la comédie, il s'est attaché à mettre en relief les divers éléments italiens qui ont influé sur la littérature française, dans l'évolution de ce genre, et par l'étude de ses phases successives en Italie et en France, il a envisagé tour à tour l'originalité des œuvres nouvelles vis-à-vis des modèles antiques, leurs idées morales et leur forme. Il a terminé par une vue générale de la *commedia dell'arte,* qui a exercé, à côté de la comédie érudite, une influence notable sur le développement de l'action et sur le rôle de l'élément bouffon dans notre répertoire, jusqu'à Molière inclus. Pour apporter à ces

leçons l'appui des documents, on a jugé bon de recourir à l'étude comparative des textes; c'est ainsi, par exemple, que par la confrontation de certaines scènes du *Morfondu* de Larivey et de la *Gelosia* de Grazzini, on a pu montrer dans quel sens s'exerçait chez nous l'influence italienne, et comment une adaptation très fidèle et parfois même littérale des œuvres n'excluait pas une certaine indépendance chez l'auteur français; de simples retouches de style, un heureux développement des caractères donnent beaucoup plus de vie et de valeur psychologique à nos comédies. M. J. Bédarida a appliqué cette méthode au *Négromant* de Jean de la Taille et au *Negromante* de l'Arioste, et il a su en tirer des conclusions fort intéressantes pour l'étude de la langue comique, du dialogue et de l'intrigue. M. Bédarida a l'intention de consacrer un mémoire à un point particulier des influences italiennes dans notre théâtre de la Renaissance. Des spécialistes de l'histoire du théâtre, tels que M. Gustave Cohen, qui a bien voulu s'intéresser à ces recherches de littérature comparée, ont pris une part active aux travaux de la conférence. Les autres auditeurs, dont un assez grand nombre étaient suffisamment préparés par leur connaissance de la langue italienne à ces études critiques de littérature, ont suivi la conférence avec assiduité, notamment : MM. E. Mutiaux, R. Neveu, P. d'Espézel, Dr Krill, Dr Paul Bruzon, Albert Perrin et G. Truc.

XVI. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

Le cours élémentaire d'histoire de l'Inde, donné le lundi matin à 9 heures, avait attiré cette année un assez grand nombre d'auditeurs qui ont pour la plupart suivi assidûment les leçons. On a parcouru l'histoire de l'Inde depuis les origines jusqu'aux

environs de l'ère chrétienne, en s'appliquant à signaler les obscurités, les incertitudes, les lacunes, et à montrer les innombrables problèmes que posent l'épigraphie, la numismatique, l'archéologie et la linguistique. Le professeur espère par ce procédé d'enseignement éveiller des vocations et orienter des curiosités.

Le cours de tibétain est devenu maintenant une institution régulière. MM. Bacot et Hackin en ont été les auditeurs fidèles. M. Hackin a adressé son mémoire en vue du diplôme sur un *Catéchisme bouddhique du XIe siècle*, manuscrit tibétain de la mission Pelliot. M. Bacot étudie un document de même origine sur les présages dus aux éclairs. M. Masson-Oural, agrégé de philosophie, qui a déjà poussé loin l'étude du sanscrit et du chinois, a abordé avec succès l'étude du tibétain; il a pu, pour ses débuts, expliquer avec un remarquable succès la version tibétaine de la Nyāyabinduṭīkā.

La traduction de deux chants du Saundarananda par M. Baston, annoncée dans le rapport de l'an dernier, a paru dans le *Journal asiatique;* c'est une œuvre de grand mérite. La mort tragique de M. Lang, victime de la montagne en août 1911, nous a ravi une belle espérance; le travail qu'il avait préparé sur la Bṛhajjātakamālā ne sera pas du moins entièrement perdu. Le *Journal asiatique* en a publié d'utiles fragments.

M. Cœdès, ancien élève de la conférence, a été nommé, au retour de son service militaire, élève pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient.

La conférence de M. Jules Bloch, élève diplomé, a porté sur les principales questions de phonétique et de morphologie relatives à la grammaire comparée des langues indo-âryennes modernes. On s'est attaché à relier autant que possible les faits récents aux faits indo-européens, en marquant la place relative du sanskrit, des prâkrits et des parlers modernes, et en insistant sur la distribution géographique des phénomènes étudiés, tant à date ancienne, dans la mesure possible, qu'à date récente.

Tous les auditeurs étaient préparés par des études sanscrites antérieures à suivre utilement la conférence. De plus, trois d'entre

eux, M[lle] Karpelès, M[lle] Deromp, M. Bragança, avaient une connaissance pratique appréciable de l'hindoustani ou du marathe. Le quatrième, M. Millmann, était un linguiste déjà exercé, et l'on doit d'autant plus regretter qu'il ait dû renoncer à suivre la conférence vers Pâques.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

M. Finot a fait deux conférences par semaine.

La première, destinée aux débutants, a été consacrée aux éléments de la grammaire et de la métrique sanskrite et à des exercices pratiques. Elle a été suivie très régulièrement par M[me] Willman-Grabowska, M[lles] Hirsch et Karpelès et M. A. de Almeida Correa.

La seconde conférence a eu pour auditeurs des étudiants déjà formés à la lecture des textes sanskrits : MM. Roeské, Stasiak et (pendant le premier semestre) Jeanneret. M[lle] Hirsch, bien qu'encore au début de ses études sanskrites, a tenu également à prendre part aux travaux de cette conférence. On y a expliqué différents spécimens de style poétique : le *Kathāsaritsāgara,* les *Centuries* de Bhartṛhari et le *Kumārasambhava.*

XVII. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet, docteur ès lettres.

La conférence a été faite par M. Gauthiot, directeur adjoint pour la grammaire comparée. Il a étudié, les textes moyen-sogdien déchiffrés, identifiés et traduits jusqu'ici par lui, au point de vue grammatical. Ces textes qui proviennent, comme l'on sait, de la fameuse grotte de Touen-houang, d'où les a rapportés M. P. Pelliot, sont rédigés dans un dialecte sogdien que l'on a essayé de définir par rapport à celui que l'on retrouve dans les documents manichéens et chrétiens. Il paraît bien que l'on se trouve en présence d'une langue littéraire ancienne et qui a duré

longtemps. Ont été étudiés en particulier le système verbal, les pronoms personnels et démonstratifs, le cas oblique des noms.

M. Meillet a bien voulu faire profiter la conférence de ses observations, et M. Mladenoff, professeur à l'Université de Sofia, est venu, malgré la brièveté de son séjour à Paris, assister à plusieurs conférences. M. J. Bloch a malheureusement été absorbé par d'autres occupations vers la fin de l'année.

Une explication de textes vieux-perse a été faite le lundi soir par M. Meillet, pour M. Mladenoff, qui est un linguiste déjà entièrement formé, et pour M. Silnitzki, qui est venu moins régulièrement. Cette explication a eu lieu de novembre à fin février.

XVIII. — LANGUES SÉMITIQUES

CONFÉRENCES D'HÉBREU ET D'ARAMÉEN.

Directeur adjoint : M. Mayer Lambert.

Le maître a poursuivi le programme des années précédentes. Comme d'habitude le professeur a fait trois conférences dont deux consécutives, le mardi, pour l'hébreu, et une le mercredi pour le syriaque. Dans la première conférence, le maître a exposé pour les débutants les rudiments de la phonétique et de la morphologie hébraïque, et fait expliquer les chapitres xv à xvii et xx à xxi des *Nombres*. Le premier de ces morceaux a un caractère législatif, les autres sont des narrations. Dans la seconde heure on a interprété les *Psaumes* lxxv à lxxxiii, cxv à cxviii, cxx à cxxxviii et cxliv. Le professeur a fait ressortir le caractère littéraire et liturgique de ces compositions et indiqué les règles de la prosodie hébraïque. Ces conférences, qui comptaient au début de l'année scolaire de nombreux auditeurs, ont gardé jusqu'au bout comme élèves assidus Mlles Maîtret et Homburger, MM. Protot, Guilmann et Mandelbaum. Mlle Homburger a présenté comme thèse en vue du diplôme une étude sur le vocabulaire comparé des langues bantoues. Ce travail ne se rattache pas directement au cours de langues sémitiques; cependant Mlle Homburger espère

qu'elle pourra plus tard en dégager certains rapports entre les langues sémitiques et ce groupe de dialectes africains.

Dans la conférence consacrée au syriaque, le professeur a de nouveau exposé les éléments de la grammaire de cette langue et fait expliquer divers morceaux de la *Chrestomathie* de Bernstein. M. Liber lui a apporté son utile collaboration.

XIX. — LANGUE ARABE.

Directeur adjoint : M. Adrien Barthélemy.

La conférence du mardi, *arabe littéral,* a été consacrée à l'explication du *Maḏānī lʾadab fī ḥadāʾiqi lʿarab* de Beyrout et de son *šarḥ*. MM. Virolleaud, Bertrand, Protot, Faddegon l'ont suivie avec intérêt.

Par contre, la leçon complémentaire de *grammaire* inaugurée l'année dernière pour les commençants a dû être supprimée cette année à cause du peu d'assiduité des auditeurs.

Dans la conférence de *dialectologie* du jeudi, on a expliqué des textes en arabe d'Égypte, dialecte du Caire. MM. Dessus-Lamare et Bertrand y ont pris une part active et assidue; MM. Colin, Méléra, Tafournel l'ont suivie, mais moins régulièrement. Pour les élèves de troisième année, surtout de l'École des Langues orientales, cette leçon est un complément des plus utiles au cours d'arabe oriental consacré jusqu'à présent à l'arabe du nord et du centre de la Syrie exclusivement.

XX. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Pour l'étude de la langue éthiopienne, il n'y a que des élèves de première année. Notions préparatoires : géographie : configuration de l'Abyssinie, montagnes, hauts plateaux, fleuves, lacs, climat; divisions administratives, provinces, habitants, races, langues, dialectes. — Importance de l'éthiopien classique pour

l'étude des langues sémitiques en général, grammaire, paradigmes, histoire de l'écriture, épigraphie, littérature, périodes historiques du peuple abyssin. — Exercices de lecture. — Explication de textes choisis dans la Chrestomathie de Dillmann et dans le *Tĕĕzaza Sanbat* publié par l'École des Hautes Études. M. Contenau s'y est appliqué avec un zèle qui mérite tous les éloges.

L'interprétation des textes sabéo-himyarites s'est continuée régulièrement. Les solides connaissances sémitiques de M. S. Schiffer ont souvent contribué à dissiper les énormes difficultés de ces documents.

La conférence du turc runique de la Mongolie allait à souhait pendant le premier trimestre de cette année scolaire; les troubles actuels en Orient l'ont fâcheusement interrompue, les élèves ayant été obligés de quitter Paris. On regrette toujours les bons élèves.

XXI. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Scheil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. SCHEIL.

Les conférences d'assyriologie portèrent, le lundi, sur les textes magiques, dits bilingues, contenus dans Part XVI des *Cuneiform Texts;* le samedi, sur divers textes historiques assyriens, sur ceux des bornes-limites ou *kudurrus*, et enfin, durant un semestre, sur les contrats des premières années du règne de Nabuchodonosor (édit. Strassmaier).

L'année d'étude a été très en progrès sur la précédente, par la qualité des auditeurs, leur application au travail et l'augure à en tirer pour l'avenir.

M. Legrain a vu approuver, pour l'obtention du diplôme, une thèse sur la société chaldéenne à l'époque d'Ur, d'après des tablettes contemporaines inédites.

M. Contenau, comme boursier de l'École, se rendra cet été au Musée Britannique, afin de s'y familiariser avec la petite lit-

térature ninivite dont il n'existe à Paris presque point de documents originaux. Une innovation heureuse, qu'il est agréable de signaler, est celle de l'acquisition faite par l'École d'une collection de cent tablettes de comptabilité, provenant de la mine de Djokha en Chaldée. Ces documents, qui seront inventoriés et déchiffrés au cours des conférences de l'an prochain, paraîtront ensuite dans la *Bibliothèque* de l'École.

XXII. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Principales matières traitées.

— Estampille araméenne sur brique provenant des dernières fouilles (1911) de Suze (d'après estampage communiqué par le P. Scheil).

— Examen et discussion des nouvelles observations du Prof. Torrey sur quelques inscriptions sémitiques (*Z. für Ass.*, XXVI, 77); entre autres, le deuxième groupe des dédicaces phéniciennes du roi *Bodʿachtoret* (= *R. E. S*, 767) et l'inscription araméenne de Bar Rekoub (Zendjirli) [1].

— *Idem* de la série des inscriptions puniques publiées par M. Berger dans la *Rev. de l'hist. des relig.*, 1912, I, p. 1-15; recherches sur l'origine et le sens du titre מקם אלם מתרח עשתרני.

— L'inscription punique de Bir Abou Reukba, et l'inscription latine de même provenance récemment découverte (*CR. Acad.*, 22-12-11) confirment la lecture proposée jadis par le directeur pour le nom antique de la localité :

תנסמת (= תנסאת) = THINISSVT

— Inscriptions néo-puniques : 1° bilingues de Sardaigne

[1] Dans cette inscription, le mot צדק est peut-être à prendre au sens de « égitimité » plutôt qu'à celui de « justice », par analogie avec l'acception qu'il a dans les inscriptions phéniciennes de Bodachtoret, de Narnaka, voire de Yehaumelek.

(*C. I. S.*, 149); trilingue de Henchir Alaouin (*R. E. S.*, 79); trilingues de Leptis Magna (néop., n°s 4 et 5).

— L'Islamisme en Chine et les inscriptions arabes de Tsiuan-Tcheou (Zaytoun), d'après l'étude du P. Arnáyz et de M. van Berchem (*Toung-Pao*, t. XII, 667).

— Dédicace grecque de Délos à Zeus Kasios et à Tachnepsis, avec interdiction rituelle à ceux ou celles qui pénètrent dans le sanctuaire de Sarapieion de porter des vêtements de laine [1].

— Inscriptions grecques de Sidon (collection Lycklama, au musée de Cannes), d'après les relevés de M. Contenau, élève de la conférence.

— Explication du papyrus n° 47 des *Griech. Papyr.* du Museum du Verein historique de la Haute-Hesse (Eger, Kornemann, P. Meyer); le mot énigmatique qui y est contenu, *σαμψειρα*, n'est autre que la *σαμψήρα* de Fl. Josèphe (*Ant. jud.*, XX, 2 : 3), sorte d'épée orientale (cf. hébr. post-bibl. : כפסירא), sens pleinement justifié par le contexte.

D'accord avec le directeur d'études, M. J.-B. Chabot, élève diplômé, a fait, comme les années précédentes, une série de conférences complémentaires du cours sur un choix d'inscriptions palmyréniennes, nabatéennes et néo-puniques.

XXIII. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Paul Guieysse et Alexandre Moret, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

Les conférences ont été divisées comme toujours en deux parties distinctes : la première s'adressant aux débutants et portant

[1] Cf. Hérodote, II, 37, et Ézéchiel, xliv, 17.

sur la grammaire et l'étude des textes hiéroglyphiques, a été très fructueusement suivie par MM. Brunet et de Lasteyrie. La deuxième a porté, comme les années précédentes, sur l'étude des papyrus hiératiques du British Museum, groupe de *Sallier*. M. Sottas a rendu de très utiles services en se chargeant de la transcription des textes hiératiques.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

Pendant les deux semestres, la première conférence a été consacrée à des études grammaticales. Le professeur a fait un exposé très détaillé des théories récentes sur le verbe égyptien, en prenant comme base la *Grammaire* d'Erman et le *Verbum* de Sethe; après l'exposé de chaque règle, on a multiplié les exemples, de façon à bien faire valoir l'application pratique. Il y a lieu d'espérer que les auditeurs tireront profit de ces recherches, qui seront continuées en 1912-1913, et qu'ils comprendront l'utilité de l'analyse méthodique des formes verbales pour obtenir des traductions correctes.

La deuxième conférence a été remplie par l'explication de textes de l'époque classique, qui pouvaient servir à la vérification des règles grammaticales. C'est ainsi que la grande stèle de Neferhetep (Abydos) et la stèle funéraire de Sehetep-àb-rà (Caire) ont fourni d'excellents exemples d'application. A la fin du deuxième semestre, le professeur a donné une explication en partie nouvelle de plusieurs des décrets de Koptos, récemment découverts et publiés par M. Raymond Weill.

Le professeur n'a qu'à se louer de l'application de ses fidèles auditeurs : MM. Bigot, Godin, Laville, Mme Ullmann. M. Marestaing termine la préparation de sa thèse. M. Sottas a publié une intéressante étude sur une «Variante du proscynème funéraire» dans le *Recueil de travaux*, et a déposé une thèse sur la «Préservation de la propriété funéraire et les formules imprécatives».

XXIV. — HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire.

Les conférences du mercredi (1 heure et demie) ont été occupées par l'explication du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée, puis du traité de Philon *Sur la vie contemplative.* L'écrit d'Apulée a servi de cadre à l'étude des formes gréco-romaines de la religion égyptienne; de l'examen du long récit des initiations isiaque et osirienne, on a conclu que les mystères égyptiens d'Apulée ne sont qu'une contrefaçon de l'institution grecque sommairement adaptée au culte alexandrin, et que, si de curieux éléments proprement égyptiens y ont pénétré, ils n'y occupent qu'une place subordonnée. Pour le *De Vita*, on a montré que les thérapeutes philoniens n'ont jamais existé; que l'ouvrage n'est qu'un pastiche d'une œuvre alexandrine qui présentait un tableau idéalisé de la vie ascétique et religieuse du clergé égyptien, œuvre sans doute écrite vers l'époque d'Auguste et dont fut tributaire, un peu après Philon, le stoïcien Chérémon; pour quelques détails, Philon s'est inspiré du souvenir de l'organisation essénienne.

Le mercredi, à 2 heures et demie, on a poursuivi la traduction et le commentaire des *Livres de Samuel* (I, xv-xxii).

Les deux conférences ont été suivies par MM. Back, Canet, Collomp, Liber, tous les quatre anciens et excellents élèves de l'École; un nouveau venu, M. Jean Nicod, a très utilement collaboré à l'étude du traité de Philon.

XXV. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie grecque. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et minuscule dans les publications de fac-similés photographiques. On a fini par la *Commentatio palaeographica* de Bast. M. Tafrali, qui a suivi

la conférence avec assiduité, est en état de lire un texte de difficulté moyenne.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. — Aucun élève n'a fréquenté la Bibliothèque nationale.

III. Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques.

Français. — A la demande de M. K. Zeumer, de Steglitz, le chef des travaux paléographiques a fait une copie des folios 458-460 du ms. 3556 de l'Arsenal.

Grec. — M. Foerster, de Breslau, a obtenu une collation partielle de la *Μάγου κατηγορία* de Libanius contenue dans les mss 3018 et 3014 de la Bibliothèque nationale. Le chef des travaux paléographiques a fait pour M. Paton, de Vathy, dans le ms. 1955, une collation complète du *Virtutem doceri posse* et du *De cupiditate divitiarum* de Plutarque, et une collation partielle du *De virtute morali*. Il a vérifié pour M. Bidez, de Gand, un certain nombre de leçons dans les mss de Suidas 2625 et 2626.

Latin. — A la demande de M. Strecker, de Berlin, le chef des travaux paléographiques a collationné la *Vita Eligii* dans le ms. 5327. La direction des *Monumenta Germaniæ historica* a reçu la collation du *Cur fluctuas anima* et *Audi Christe tristem fletum* contenus dans le ms. 18072 et une série de vérifications dans les mss 10758, 5596, 1154 et 8071.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Le Conseil municipal de Paris accorde tous les ans aux élèves de l'École des bourses d'études ou de voyage. Une somme de 10,000 francs est allouée à la Section des sciences historiques et philologiques. Voici le résumé des principaux voyages effectués en 1911.

MISSION DE M. FRANÇOIS BARON À BARCELONE.

L'objet de mon voyage à Barcelone était d'étudier la fin du grand schisme en Aragon. Benoît XIII et son successeur, Clément VIII, s'étaient réfugiés à Peñiscola, et ce ne fut qu'après quatre ans de laborieuses négociations que le légat pontifical, Pierre de Foix, obtint l'abdication de l'antipape (1425-1429). J'avais, d'après les indications fournies par les annales de Bzovius[1], à préciser le rôle que joua le roi d'Aragon, Alphonse V.

Les Archives de la Couronne d'Aragon me donnèrent les plus précieux renseignements. Cinq liasses seulement du *Bullarium* me furent utiles, avec un total de 70 bulles :

Liasse 55 : 15 pièces de Martin V;
Liasse 56 : 6 pièces d'Eugène IV;
Liasse 60 : 10 pièces sur le concile de Constance;
Liasse 61 : 12 pièces de Clément VII;
Liasse 62 : 27 pièces de Benoît XIII.

Ma moisson fut abondante dans les registres de chancellerie;

(1) Bzovius (Abraham), *Annalium ecclesiasticorum post Baronium tomus XIII*. Cologne, 1621, in-fol. Cf. Ehrle (P. Franz), *Der Cardinal Peter de Foix der Aeltere, die Acten seiner Legation in Aragonien* [Denifle (P. Heinrich) und Ehrle (F.), *Archiv für Literatur- und Kirchen-Geschichte des Mittelalters*, *t. VII*], Fribourg, 1900, in-8°.

trente-sept registres furent dépouillés avec grand profit, les numéros :

2490 *comune* . . . . (1426-1430)
2572 *comune sigilli secreti* . . . . (1423-1425)
2573 — . . . . (1424-1425)
2574 — . . . . (1424-1426)
2576 — . . . . (1425-1427)
2577 — . . . . (1427-1428)
2578 — . . . . (1428-1431)
2579 — . . . . (1428-1429)
2580 — . . . . (1430-1431)
2581 — . . . . (1430-1431)
2612 *diversorum* . . . . (1424-1432)
2613 — . . . . (1427-1432)
2647 *curiae* . . . . (1426-1431)
2677 *curiae sigilli secreti* . . . . (1422-1429)
2678 — . . . . (1423-1427)
2679 — . . . . (1425-1427)
2680 — . . . . (1425-1428)
2682 — . . . . (1425-1430)
2683 — . . . . (1426-1429)
2684 — . . . . (1429-1430)
2685 — . . . . (1429-1443)
2686 — . . . . (1430-1431)
2691 *secretorum* . . . . (1419-1427)
2692 — . . . . (1426-1433)
2710 *peccuniae* . . . . (1424-1427)
2711 — . . . . (1425-1432)
2713 — . . . . (1428-1432)
2787 *itinerum sigilli secreti* . . . . (1425-1427)
2788 — . . . . (1425-1427)
2789 — . . . . (1427-1428)
2790 — . . . . (1427-1429)
2791 — . . . . (1429-1435)
2792 — . . . . (1429-1433)

2797 *exercitum et curiarum* . . . . (1426-1429)
2922 *camerae apostolicae sigilli secreti*. (1426-1428)
2923 *diversorum camerae apostolicae* . . (1428-1432)
2933 *pacium et treguarum* [11e vol.]. (1424-1431)

Par acquit de conscience, je menai quelques recherches aux Archives municipales de Barcelone; de menues indications me furent fournies par trois *cartas reales* et par le *Libro de ceremonias* de 1424 à 1456.

J'ai pu dépouiller, grâce à la complaisance de l'archiviste M. Hurtebise, aux Archives royales, trois livres de comptes très curieux :

471 Comptes de Jean Caffont, official de la trésorerie de 1425 à 1427;
1147 Troisième livre de comptes de Bernard Servent, trésorier général.
2111 Comptes de Jean Çaffont, de 1427 à 1429.

Aux Archives de la Cathédrale de Barcelone, j'ai vu les quatre boîtes qui forment le fonds du cardinal Sapera, évêque de Barcelone, patriarche de Jérusalem; la capsa II me fut d'une grande utilité.

Je tiens à remercier de sa parfaite obligeance don Franscisco de A. de Bofarull, chef des Archives de la Couronne d'Aragon, et à donner une mention particulière aux amitiés qui m'accueillirent à Barcelone.

MISSION DE MLLE BLANCHARD-DEMOUGE EN ESPAGNE.

Mon but, en allant en Espagne, était de compléter, par des documents que je ne pouvais avoir à Paris, des études entreprises sous la direction de M. Morel Fatio sur les *Guerras civiles de Granada*, œuvre du Murcien Ginés Perez de Hita, écuyer du marquis de Los Velez. Cette histoire, qui se rapporte aux dernières années de la domination arabe à Grenade, a popularisé dans la

littérature occidentale l'histoire des musulmans d'Espagne et de leur lutte suprême avec les chrétiens. Grâce au talent de narrateur de Perez de Hita, au mélange habile de prose et de vers, aux incidents romanesques dont il a agrémenté son récit, cette œuvre a eu beaucoup de succès, surtout à l'étranger où un genre littéraire, le *roman grenadin*, en est sorti.

Aux Archives historiques de Madrid, j'ai trouvé quelques renseignements intéressants sur la famille de Perez de Hita et sur sa vie, que j'avais essayé de reconstituer d'après des renseignements recueillis dans ses œuvres mêmes, cet auteur étant resté presque inconnu jusqu'aujourd'hui. Dans ces mêmes archives, ainsi qu'à la Bibliothèque nationale (département des manuscrits et des imprimés), j'ai trouvé des documents qui confirment certaines données des *Guerras* et qui permettent d'affirmer que cette œuvre, trop longtemps considérée comme purement littéraire et fictive, est une intéressante page d'histoire en même temps qu'un tableau fidèle de la société hispano-arabe de l'époque.

La Bibliothèque nationale, la Bibliothèque particulière du Roi et celle de San Isidro m'ont fourni des éditions des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles qui, s'ajoutant à celles que j'ai pu consulter dans les diverses bibliothèques de Paris, m'ont permis de faire une étude bibliographique aussi complète que possible des *Guerras* de Perez de Hita et de fixer l'ordre chronologique de leurs éditions depuis la première en 1595. Aux Archives notariales, j'ai eu notamment entre les mains, non sans beaucoup de peine, le contrat de vente des manuscrits de Ginés Perez, document qui prouve que les premières éditions de cet ouvrage furent des éditions furtives, et qui nous renseigne sur l'histoire même de ces manuscrits.

De Madrid, et pour compléter ces recherches, je suis allée à Grenade consulter les éditions que possèdent les diverses bibliothèques de cette ville et travailler quelque temps aux Archives de l'Alhambra. De Grenade, je suis revenue à Séville travailler à la bibliothèque Colombine où j'ai encore trouvé des éditions intéressantes du XVIIe siècle et surtout un manuscrit intitulé

Annales de Grenade, écrit peu de temps après les *Guerras* et dont une partie est empruntée à la rédaction manuscrite de ce dernier ouvrage.

Dans ces diverses bibliothèques de Madrid, Séville et Grenade, d'anciennes relations de voyage m'ont permis de contrôler les données géographiques qui se trouvent dans l'œuvre de Ginés Perez, d'en montrer l'exactitude et de reconstituer une carte du royaume de Grenade au moment de sa disparition, utile, je crois, pour suivre les événements relatés dans la deuxième partie des *Guerras.*

De retour à Madrid, j'ai eu la bonne fortune de retrouver, dans une bibliothèque particulière, le manuscrit d'un poème épique de Perez de Hita, dépourvu de valeur littéraire, mais intéressant au point de vue historique et par ce fait qu'on peut le considérer comme une ébauche des *Guerras de Granada.*

Telles sont les recherches que j'ai faites en Espagne, qui, s'ajoutant à celles déjà faites à Paris, m'ont permis de laisser à la Commission des études historiques de Madrid trois volumes en cours de publication.

Le premier volume comprendra, outre le texte même de Perez de Hita, établi d'après l'édition princeps :

1° Une biographie de l'auteur faite d'après les renseignements puisés dans ses ouvrages et le peu qu'on sait d'ailleurs; 2° une étude du poème épique considéré comme ébauche des *Guerras;* 3° une bibliographie des éditions de la première partie et une étude sur le texte de ces éditions qui se présente à nous sous deux formes très différentes; 4° les sources historiques; sources arabes; *Compendio* de Geribay; chronique de Culgar; 5° étude sur les romances; le romancero de Pedro de Moncayo; 6° étude sur la partie d'invention qui se compose de deux éléments : incidents romanesques; fêtes et jeux; 7° notes historiques et géographiques.

Le deuxième volume comprendra le texte de la deuxième partie des *Guerras*, établi aussi d'après la première édition que nous en possédons.

On y trouvera, en outre :

1° Une étude bibliographique des éditions de cette partie;

2° Une étude sur les sources historiques qui sont à la fois les souvenirs personnels de l'auteur qui a pris part à la lutte qu'il nous raconte et des récits morisques, puis une relation d'un Alforez Tomas Perez de Hervia, et enfin des emprunts à la *Austriada* de Juan Rufo;

3° Une étude sur les romances;

4° Une étude sur les détails pittoresques;

5° Des notes historiques et géographiques.

Le troisième volume comprendra le texte avec notes du poème épique sur Lorea.

APPENDICE.

L'Académie d'histoire de Madrid possède un manuscrit arabe de 45 feuillets, catalogué par M. Codera sous le n° 168, qui contient une traduction de quelques passages des *Guerras civiles* (première partie). En voici le titre :

ولشهادة الدور (?) الذى تاريخ الذى هو ملكة غرانادا وض طائفة يشتمل على الخيانة لهم ابنسراخز وكيف حبسوا اقاموها عند الملكة من اجل ذلك الخيانة وعطيت يقال اربع فرسان لكى يحاموا عنها والبواض التي حدثت

Cet ouvrage est une traduction littérale d'une partie des chapitres XIV et XV de l'œuvre de Hita, relatant non des faits historiques, mais un épisode appartenant au fonds commun de la littérature chevaleresque auquel est venu se mêler le souvenir d'anciennes légendes orientales, c'est-à-dire l'épisode de la décollation des Abencerrages, l'accusation d'adultère portée contre la sultane, et enfin sa défense présentée par des chevaliers chrétiens.

Cette curieuse traduction faite en arabe oriental vraisemblablement pour l'Orient, et qui dut être faite au début du

xviie siècle par un musulman étranger, vu que le petit nombre de Morisques restant en Espagne à cette époque avait à peu près oublié la langue arabe, est si littérale que les noms déformés par l'auteur espagnol ont gardé leur déformation dans la traduction.

Le texte commence par ces mots :

قد دفنّا الاموات القتلا من الجانبين ولما تم البكا والندب الذي صارت الحلم
ورجعوا etc.

Voici encore le commencement de la réponse de Ferdinand le Catholique à la lettre des Abencerrages (*Guerras*, chap. xiv, édition de Saragosse, 1595, fol. 203 v°).

اليك نكتب ايها القهار صلطان كاستيليا راضع وحافض الايمان المقدس ايمان يسوع
المسيح etc.

Plus loin, les plaintes de la sultane (*Guerras*, chap. xiv, édition citée, fol. 27).

MISSION DE M. BASTON EN ANGLETERRE.

Le but que je me proposais en me rendant en Angleterre était de rechercher dans les bibliothèques à Londres et à Oxford les textes manuscrits ou imprimés relatifs à un travail que j'ai l'intention d'entreprendre sur la technique de la construction dans l'Inde ancienne.

L'étude des *Vâstuçastrâs* (traités de construction) est intéressante à plus d'un titre. Ils nous donnent accès au domaine des réalités concrètes que les textes sanscrits nous permettent si rarement d'atteindre, et ils nous renseignent sur un chapitre de l'histoire de l'architecture que les ouvrages spéciaux négligent

à peu près entièrement : l'architecture domestique. D'autre part, cette étude peut fournir une contribution utile à la connaissance des croyances populaires sur lesquelles sont fondées un grand nombre des prescriptions qui s'imposent au constructeur et dont quelques-unes sont de nos jours encore scrupuleusement observées dans l'Inde.

Le seul ouvrage d'ensemble qui existe sur ce sujet est déjà ancien. Il est dû à Ranc Raz et porte le titre de *Essay on the Architecture of the Hindus* (Londres, in-4° 1834). L'auteur y met à profit neuf *çilpaçâstras* dont la plupart ne lui étaient connus que par fragments. L'ouvrage se réfère toutefois plus spécialement au *Mânasâra*, qui reste le texte capital en cette matière. Quel que soit par ailleurs le mérite du livre de Ranc Raz, on peut regretter que l'auteur, trop exclusivement préoccupé d'architecture monumentale, ait passé sous silence ce qui intéresse la construction privée à laquelle le *Mânasâra* fait pourtant une assez large place.

A Londres, la bibliothèque de l'*India Office* et celle du *British Museum* possèdent quelques manuscrits de textes relatifs à la construction, mais aucun n'est inédit. En revanche, j'y ai trouvé et j'ai pu manier de nombreuses éditions indigènes de traités d'architecture; elles sont généralement accompagnées d'abondants commentaires, et plusieurs renferment des diagrammes et des dessins explicatifs utiles. La Bibliothèque d'art annexée au Musée de *South Kensington* possède une riche collection photographique; la série des monuments de l'Inde forme huit portefeuilles contenant plusieurs centaines de planches que j'ai examinées avec profit.

A Oxford, j'ai étudié et transcrit en partie à la *Bibliothèque Bodléienne* un manuscrit du *Yuktikalpatarus* dont plusieurs chapitres, sont consacrés à la construction. Ce manuscrit, qui porte le n° 800 du catalogue d'Aufrecht, est de date moderne; il est en caractères bengalis, et l'écriture haute et claire se laisse lire très aisément. Le *Yuktikalpatarus* est une sorte d'encyclopédie rédigée pour le roi Bhoja. L'auteur y a réuni sous un certain nombre de rubriques des vers extraits d'ouvrages antérieurs ou composés par lui-même et qui enseignent les connaissances diverses nécessaires

à un roi. Il y est traité successivement de l'administration du royaume, de la justice, de la conduite des armées, etc. J'ai fait la transcription des quatre chapitres relatifs à la fondation des villes (*nagariyukti*), à la construction (*vâstuyukti*) à la construction des palais (*râjagṛhayukti*) et à la construction des maisons (*gṛhayukti*). Une première étude de ces textes m'a assuré du profit que je pourrai tirer des renseignements précis assez abondants qui y sont contenus.

MISSION DE M. F. BOUCHER EN ANGLETERRE.

La bourse de voyage qui nous a été accordée par la Ville de Paris avait pour but de nous permettre de rechercher à Londres et d'y étudier les documents susceptibles d'être utilisés en vue d'une étude sur l'Hôtel des rois de France et les maisons des princes aux XIVe et XVe siècles. Le British Museum, pour la majeure partie d'entre eux, et le Public Record Office en contiennent en effet un certain nombre dont un examen rapide fera l'objet de ce rapport.

Exception faite pour deux manuscrits du British Museum, tous ceux que nous avons consultés dans ces deux dépôts sont des documents financiers : comptes généraux présentés par les chefs d'offices, comptes particuliers de fournisseurs, inventaires ou pièces de comptabilité. Si leur nature entraîne forcément une analyse assez sèche, leur intérêt, parfois inégal, il faut le reconnaître, vient surtout du rapprochement qu'il convient d'en faire avec les débris de documents analogues qui subsistent encore en France, dans nos archives, malgré l'incendie de la Chambre des comptes de 1737 et la destruction néfaste opérée en l'an V par le Bureau de comptabilité. Il est possible de remplir de la sorte certaines lacunes des séries qui furent ainsi démembrées.

Ce n'est pas au Public Record Office que nous pouvons avoir l'espoir de rencontrer cette catégorie de documents. Ce dépôt renferme cependant, parmi les «Exchequer accounts» et les «En-

rolled accounts», une série assez importante de comptes relatifs aux dépenses de la maison d'Isabelle de France, fille de Charles VI et mariée en premières noces à Richard II, roi d'Angleterre. Il faut signaler ainsi, dans les «Enrolled accounts», les comptes de Richard Clifford, «keeper» de la garde-robe de la reine, et de Stephen Ingram pour les dépenses de l'Hôtel. Dans les «Exchequer accounts», nous avons relevé en particulier des achats par Thomas Chaucer, connétable du château de Wallingford, un inventaire de joyaux et de vaisselle et un compte de Thomas Abberbury, écuyer et maître de l'écurie d'Isabelle. Ces comptes sont malheureusement très courts et n'offrent pas une grande richesse de détail dans les articles de broderies, joyaux, tapisseries, draps et fourrures, etc., dont l'abondance, dans les comptes analogues des rois de France, apporte une si heureuse contribution pour l'histoire des mœurs, du costume et des industries de luxe.

Le fonds des «Exchequer accounts» nous a dédommagé avec une transcription ancienne, cotée 406-25, de lettres patentes de Charles VI données à Paris, le 1er avril 1416 (n. st.), et portant confirmation de l'octroi précédemment accordé à Isabeau de Bavière d'une somme de 150,000 francs, annuellement affectée à la dépense de son hôtel. Ce chiffre énorme est d'autant plus à remarquer que trois années venaient à peine de s'écouler depuis que, dans leurs remontrances, l'Université et la Ville de Paris avaient dénoncé à Charles VI l'excès de cette même dépense qui montait alors déjà à 154,000 francs[1] !

Le British Museum nous a offert de plus nombreux matériaux de travail, dont presque tous sont également des documents financiers. Seuls, deux d'entre eux (Add. mss. 30581 et 30528) constituent des recueils d'ordre juridique. Le premier contient une intéressante série de plaidoiries et d'arrêts du Parlement sur la juridiction des maîtres de l'Hôtel du roi depuis mars 1390 (n. st.) jusqu'à mars 1412 (n. st.). Le second renferme des Or-

[1] Voir H. Moranvillé, *Remontrances de l'Université et de la Ville de Paris à Charles VI sur le gouvernement du royaume*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome LI (1890), p. 424.

donnances de l'Hôtel des rois et reines de France de 1261 à 1349 et nous a permis de compléter ou de rectifier les copies de même nature, trop souvent défectueuses, conservées à Paris à la Bibliothèque nationale et aux Archives.

Le ms. Eggerton 882 est le premier en date des deux comptes royaux que possède le British Museum. Il contient l'ensemble des rôles quotidiens, dont l'ordre a été interverti à la reliure, de la dépense de l'Écurie de Marie d'Anjou, du 1er au 29 novembre 1460. Son intérêt est moindre que celui d'un semblable débris de cette admirable série de comptes, conservé sous le n° 8879 des Add. mss. : c'est un compte de l'argenterie de Henri II, pour le premier semestre de 1549, rendu par son argentier Astremoyn du Bois; bien qu'incomplet du début et de la fin, il vient heureusement s'ajouter au seul compte de même nature que possèdent pour le même règne les Archives nationales[1].

Plus nombreux sont, au British Museum, les documents financiers concernant les maisons princières. Les plus anciens que nous ayons rencontrés (Add. chart. 2690 et 2691) remontent au premier tiers du XIVe siècle et contiennent les inventaires de la chapelle et des «mestiers» de l'Hôtel du comte de Blois, Guy de Châtillon, faits en 1328 et en 1334. Un compte particulier des fournitures livrées à l'Hôtel du même seigneur par Geoffroy de Fleury, qui fut argentier du roi de 1316 à 1320[2], existe également dans le même fonds sous le n° 2693.

De la maison de Jean, comte de Montpensier[3], fils du duc de Berry, le British Museum a acquis un compte de l'Hôtel (Add. mss. 17517) rendu par Guillaume Le Bis, maître de sa Chambre aux deniers, pour une année, du 1er novembre 1392 au 1er novembre 1393 : le contrôleur de cet office était alors

(1) KK 106.

(2) Voir Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIIIe au XVIIe siècle*, t. III, p. 208.

(3) Il devint comte de Montpensier après le décès de son frère aîné, Charles, en 1312. Il mourut en 1397, sans laisser d'enfants, bien qu'il eût épousé successivement Catherine, fille de Charles V, décédée en 1388, puis Anne, fille de Jean de Bourbon, comte de la Marche et de Vendôme.

Nicolas Charreton. Il est intéressant de rapprocher ce volume des mss français 6741 et 6742 de la Bibliothèque nationale, qui contiennent les recettes et dépenses de l'Hôtel de Jean de Montpensier pour les années précédentes, de novembre 1390 à novembre 1392; de la collection de sir Thomas Phillipps, a été récemment acquis un quatrième compte, celui du 1er septembre 1396 au 31 août 1397 (français nouv. acq. 20021). Dans le grand dépôt anglais se trouve encore un compte de bouche du comte de Vertus[1], mentionnant les frais de son Hôtel pour le dimanche 2 janvier 1401 (n. st.) où le comte alla «disner a Jargeau, souper et giste a Orliens» (Add. chart. 4287).

L'Add. ms. 8878 contient le compte rendu par Jean des Quartes, maître de la Chambre aux deniers de Jeanne et Éléonore d'Écosse, de la dépense ordinaire et extraordinaire de leur Hôtel et des officiers de feu la Dauphine Marguerite d'Écosse, pour la période comprise entre le 1er octobre 1447 et le 7 février 1449 (n. st.), «lequel jour au soir arrivèrent à Tours devers la Royne les gens et officiers envoyez par le Roy nostre sire en Auteriche pour acompaigner ma dicte dame Heliennor, duchesse en Autriche»[2]. Ce compte nous fait connaître également le nom d'André de Nouveau, contrôleur de la Chambre aux deniers de feu la Dauphine, et qui avait été nommé au même office auprès de Jeanne et Eléonore d'Écosse par lettres royaux donnés à Chinon, le 22 janvier 1446 (n. st.). Ce document est le seul de son espèce qui subsiste aujourd'hui pour l'Hôtel de ces deux princesses[3].

L'Add. ms. 21358, que nous avons entièrement transcrit, est peut-être le plus curieux de tous les documents qui nous occupent. Il contient en effet le seul original que nous possédions encore des comptes rendus par les gardes des joyaux sous le règne de Charles VI, d'avril 1381 à avril 1392. Le service des joyaux se trouvait alors réparti encore entre plusieurs officiers dont chacun

[1] Philippe, second fils de Louis, duc d'Orléans, et de Valentine Visconti.

[2] Add. ms. 8878, fol. 3.

[3] Ce sont en effet des comptes de l'Hôtel de *Marguerite* d'Écosse que renferme le ms franç. 6755 de la Bibl. nat. (juillet 1443-juin 1445).

était responsable des joyaux enfermés dans celui des dépôts dont il avait la garde : Beauté-sur-Marne, Melun, etc. Un examen attentif de ce volume nous a permis de reconnaître qu'il contenait les fragments de quatre de ces comptes, et non de trois, ainsi que l'indique le catalogue du British Museum. Les quatre mentions d'«auditus» apposées par le bureau de la Chambre des comptes au moment de la vérification de ces derniers subsistent en effet aux folios 4, 13, 21 et 22. L'intérêt de ce manuscrit est d'autant plus grand, que c'est l'unique exemple de cette catégorie de documents qu'il y ait à opposer à ceux qui sont conservés en France et qui ne sont que des inventaires de joyaux[1].

En dehors des observations de détails qu'une étude méthodique et complète en pourra tirer, l'ensemble de ces documents montre la forte influence que l'organisation administrative de l'Hôtel du roi exerça sur celle des maisons des princes et des grands seigneurs : entre eux, il y a similitude complète d'offices, d'officiers, et même de principes de comptabilité. Constitués dès la première moitié du XIVe siècle, ces services financiers, publics ou privés, gardèrent les mêmes règles et presque les mêmes traditions jusqu'à la fin de l'ancien régime, sans modifications essentielles. C'est une raison de plus de regretter la dispersion de ces comptes lorsqu'on voit surtout l'immense profit que l'historien peut tirer de la superbe série de documents analogues que conservent, encore intacte, les dépôts d'archives de l'Angleterre.

MISSION DE M. A. PAUL À KARLSRUHE.

Nous avons poursuivi, l'été dernier, nos recherches sur le Refuge huguenot en Palatinat et avons exploré dans ce but le *Generallandesarchiv* de Karlsruhe. Bien que capitale badoise, cette

[1] Franç. 21444-21446, Dupuy 383, KK 39 : ces deux derniers ont été publiés par Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. II, p. 279 et 361.

ville, par suite du démembrement politique de l'ancien Palatinat électoral entre la Bavière et les grands-duchés de Hesse et de Bade, renferme un fonds très riche de documents relatifs aux Réfugiés, et notamment à ceux de Heidelberg, Mannheim, Friederichsfeld.

En dehors des registres d'état civil, demeurés aux mairies pour l'ex-département du Mont-Tonnerre, aux presbytères, ailleurs, nous avons eu affaire à trois groupes de documents : les *Competenzbücher,* les *Copialbrĭcher* et les *Aktenhefte.* Deux recueils isolés, les mss 393 et 394, les complètent en partie. Enfin une pièce capitale, mais par malheur seule de son espèce, nous présente un tableau d'ensemble du Refuge en Palatinat au premier quart du XVIIIe siècle.

Les *Competenzbücher* sont des registres de comptes, nous exposant les allocations en argent et en nature versées aux pasteurs et aux instituteurs des paroisses palatines en général. Il faut naturellement découvrir dans la masse de ces registres ce qui concerne spécialement les églises et écoles de langue française. La série est d'ailleurs très loin d'être complète; les dates extrêmes sont 1578-1806, et nous n'avons eu que dix-sept tomes en main[1].

Les *Copialbücher*[2], très précieux en ce qu'ils tiennent lieu de bon nombre d'originaux disparus, nous offrent un grand nombre d'actes : capitulations, confirmations de privilèges, règlements d'église ou d'école, etc., des princes de la maison de Simmern et de Philippe-Guillaume de Neubourg, leur successeur. Citons notamment dans le *Copialbuch 975*, les capitulations de Billigheim, Reilingen, Langezeller, Hilspach.

Ces deux premiers groupes nous font entendre la voix de l'administration. Avant d'écouter les Réfugiés eux-mêmes, nous joindrons à cette première classe le fascicule intitulé : *Die Fundationen der wallonischen reformierts Gemeinden in der Pfalz und die*

[1] *Competenz Bücher. Kurpfalz.* N°s 4, 6, 9, 10, 10^a, 13, 14, 15, 24, 28, 29, 31, 33, 38, 43, 66.

[2] *Churpfalz, Kirchenraths Documenten Bücher.* N°s 847, 848, 856, 974, 975.

Besoldungen ihrer Predigen und Schuldiener (*Churpfalz Generalia. Religion, Kirchendienste 1724. Numéroté au crayon 4369*). C'est un état sommaire des églises réfugiées palatines en 1724. Ce tableau n'a ni préambule, ni conclusion; bien que dressé, semble-t-il, par les soins du sénat ecclésiastique de Heidelberg, il ne porte aucun caractère officiel; peut-être n'est-ce qu'une minute.

Tel qu'il est, il est cependant précieux, car il nous expose l'historique sommaire des colonies, le nombre des familles qui les composent, le nom des pasteurs et instituteurs, enfin leurs gages.

Les actes ou *Aktenhefte* forment le fonds le plus considérable (200 fascicules environ d'épaisseur fort diverse). Le fonds de Friederichsfeld est peut-être le plus riche et le plus homogène[1]. Cette fois, nous n'avons plus seulement des archives administratives de caractère officiel, mais aussi et surtout des documents émanés des Réfugiés eux-mêmes. C'est le dialogue des colons et de l'administration. On entend les premières requêtes, suivies généralement de généreuses concessions; puis viennent des réclamations quand tel article essentiel d'une charte est resté inexécuté, quand les voisins empiètent sur la nouvelle concession, quand ils sont simplement malveillants, quand de nouveaux venus veulent bénéficier du travail des premiers occupants, etc. Ce sont des requêtes plus humbles quand l'année mauvaise a empêché ceux-ci de payer leurs dettes à l'État et qu'il faut demander de nouvelles avances. — Après l'installation première, les besoins spirituels paraissent; viennent alors des pétitions pour demander un pasteur et un instituteur. L'administration enquête, pour savoir si le nombre suffisant de familles est atteint, s'il n'y a pas lieu d'attendre. Bref, c'est la vie sans éclat, mais attachante, qui se déroule ainsi au jour le jour, et c'est la vie de colons qui parlent notre langue. Beaucoup sont

[1] Ce fonds a été utilisé par un professeur de Mannheim fort au courant des choses du Refuge, le Dr Fr. Walter, dans une monographie intitulée : *Friederichsfeld; Geschichte einer pfälzischen Hugenottenkolonie*, Mannheim, 1903, in-8°. M. Walter nous a donné de vive voix de précieuses indications dont nous lui restons très reconnaissant.

Wallons, surtout au XVIe siècle; mais Friederichsfeld, par exemple, est une création purement française. Ce sont des Français de Calais, de Sedan, de la Thiérache, du bailliage de Troyes qui, en 1682, ont édifié un petit *Neudorf* entre Heidelberg et Mannheim. Presque tous sont des illettrés et signent, au bas des actes, de quelque figure grossière; ils font rédiger régulièrement leurs suppliques par des scribes de profession[1]; mais, comme nous l'avons dit, sitôt fixés au sol nouveau, ils songent à la vie spirituelle et veulent s'instruire.

Signalons, dans le fonds de Mannheim, des lettres de divers pasteurs : Romagnac, de la Broquère, Jolly, Aubry, Pfalz, des états des membres de la paroisse, etc.[2]; dans celui de Heidelberg, outre diverses lettres des pasteurs Zeller, Speck, etc., la copie d'un legs dont l'original est ou était à Mannheim, et qui offre un intérêt général grâce aux considérations du préambule sur l'état actuel (1753) des églises du Palatinat[3].

Deux manuscrits, constitués par des réunions un peu factices, où voisinent des originaux et des copies, nous offrent un précieux complément. Le *ms. 393 : Die während der 1680es Jahren in der Churfürstlichen Pfaltz am Rhein aufgenommenen, um der reformirten Religion wegen aus ihrem Vatterland vertriebenen Piemonteser und Frantzosen betr.* contient notamment (fol. 221-222) une copie du texte français de la capitulation de Friederichsfeld, et un état des aumônes réunies en 1687-1688 par le Sénat-ecclésiastique de Heidelberg «pour les pauvres réfugiés de France». (Fol. 17-19.)

Le *ms. 394 : Briefe von verschiedenen Personen hauptsächlich das Schicksal der s. g. Reformirte in der Kurpfalz betr. 1689-1721*, nous offre un assez grand nombre de lettres écrites en allemand, un

(1) Il y a des exceptions; notamment la curieuse supplique qui occupe le folio 150 du recueil intitulé : *Frembde wegen der Religion Vertriebene Frantzosen zu Friederichsfeld und etlichen anderen Orthen betr...* [1681-1731]. (N° 143 du fonds *Friederichsfeld Amt Schwetzingen. I. Gemeinden virchengut.*)

(2) *Mannheim*, fasc. num. au crayon : 1406, 1517, 1257, 1538, 1516, 2666.

(3) *Heidelberg*, 2916, 1320, 1319, et, pour le legs en question, 1287.

nombre plus petit en français; les adresses sont pour la plupart en français. Ces lettres, bien qu'ayant surtout un caractère personnel, ont parfois un intérêt politique, notamment celles écrites de Leyde par Nicolas Clignet.

En résumé, bien que fragmentaires, les Archives de Karlsruhe nous offrent une riche mine de documents. Sans avoir pu, bien entendu, les explorer en détail, nous avons pris connaissance d'un nombre estimable de pièces importantes. Nous remercions en terminant M. Obser, directeur du *Generallandesarchiv* de Karlsruhe, dont les bienveillantes indications ont déterminé le cadre de nos recherches.

MISSION DE M. R. GAUCHERON EN SUISSE.

La bourse de voyage qu'a bien voulu nous octroyer le Conseil municipal de Paris avait pour objet l'étude des négociations de Michel Amelot, ambassadeur du roi de France en Suisse de 1689 à 1698, d'après les documents conservés aux archives de Saint-Gall et de Zürich.

Nous nous proposions, en second lieu, d'examiner, grâce à la même source, les relations commerciales des Suisses avec la France à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle.

Préparant un travail consacré à M. Amelot, nous avions remarqué l'importance de sa longue mission à Soleure, qui non seulement consacra sa réputation de diplomate zélé et avisé, mais encore, par l'importance des questions économiques qu'il y traita, l'achemina vers l'administration du commerce et des manufactures de France, que lui abandonna un an après son retour son oncle Henri Daguesseau, et dont il s'acquitta très brillamment en des temps difficiles pendant vingt ans.

A Saint-Gall, deux dépôts renferment des archives anciennes : le dépôt de l'ancienne abbaye (*Stiftsarchiv*), et celui de la ville (*Stadtsarchiv*). Au Stiftsarchiv, nous avons trouvé d'abondants renseignements sur les affaires générales de la Confédération, auxquelles Amelot participa (neutralité des cantons et service des

troupes suisses en France); les documents qui s'y rapportent (*Rubrik IV et VIII..... Acta Gallicai*, t. II-III) émanent pour la plupart du canton de Zürich, qui transmettait la teneur des lettres d'Amelot aux abbés de Saint-Gall, comme il inspirait leur politique à l'égard du roi de France. Nous y avons consulté encore l'*Epistolare* de l'abbé Sfondrate (*B*[253], année 1695), et enfin le trop bref mais précieux *Diarium* des deux abbés Sfondrate et L. Burgisser (*Abt Coelestins I Tagebuch : 1687 bis 1695. — Diarium abbatis Leodegari Burgisser. Pars I, 1696-1703*), qui nous met au fait de leurs rapports particuliers avec l'ambassadeur. Les abbés de Saint-Gall, en leur qualité de princes de l'Empire, étaient fort attachés aux intérêts de la maison d'Autriche, Amelot s'appliqua à les rapprocher de la France; s'il n'y réussit point au temps de l'abbé Sfondrate, il fut plus heureux avec L. Burgisser, qui, très réservé, un peu méfiant tout d'abord, se laissa gagner enfin à ses avances en 1698, touché du zèle diligent d'Amelot qui s'entremit avec succès pour apaiser le grave différend survenu entre l'abbé et la ville indépendante et protestante de Saint-Gall.

Les archives de la ville de Saint-Gall, conservées depuis peu à la Bibliothèque Vadiane, présentent un intérêt très original. Si éloignée qu'elle fût du royaume, cette ville n'en entretenait pas moins avec la France des relations fort étroites; elle fournissait au roi des recrues malgré la médiocrité de son territoire, et surtout faisait un grand négoce avec Lyon, principal débouché de ses célèbres toiles de lin. Soucieux avant tout de sauvegarder les privilèges de leurs marchands, les magistrats de Saint-Gall ne s'associèrent jamais aux mesures hostiles à la France prises par leurs voisins.

Outre les registres des lettres envoyés par la ville, nous avons dépouillé l'important fonds des *Missiven* reçues par celle-ci de 1689 à 1698; nous y avons noté des lettres originales d'Amelot adressées aux magistrats, soit pour obtenir d'eux la promesse de n'autoriser aucune levée en faveur de la Hollande (novembre et décembre 1693), soit pour régler leur conflit avec l'abbé (février 1698); d'autres, très caractéristiques, concernent le com-

merce des Saint-Gallois en France : Amelot travailla à les maintenir en la jouissance de leurs privilèges, il conféra avec leurs délégués pour empêcher toute interruption de leur négoce pendant la guerre et régla l'usage des attestations délivrées par les magistrats de la ville pour prévenir les fraudes. A côté des lettres d'Amelot, nous ne devons pas manquer non plus de mentionner celles du Grison Pierre Stoppa, lieutenant général du roi et colonel des gardes suisses. Stoppa usa à maintes reprises de son puissant crédit à la cour de France en faveur des riches négociants de Saint-Gall, les Sokkoffer, les Löcher, les Scherer. D'autres lettres du même figurent au tome IV des *Protocoles* du Directoire des marchands de la ville; ce volume concerne les années 1697 à 1701; il nous renseigne sur les doléances des marchands suisses, qui, après le traité de Ryswick, prétendirent envoyer en franchise leurs toiles à Lyon, sans joindre au ballot le certificat d'origine. Parmi les lettres de Stoppa, la plus curieuse, en date du 30 septembre 1698, est adressée au bourgmestre de Zürich, Escher (*registre cité,* f° 85); accusé par les députés des cantons d'avoir trahi leur cause, il s'en défend vigoureusement et fait valoir les services qu'il a rendus aux marchands de la «Nation».

A Zürich, nous avons travaillé aux Archives cantonales (*Staatsarchiv*), nous y avons vu les lettres d'Amelot aux magistrats du canton (*A*^{225} *18*), avec qui il entretint une correspondance très suivie. Zürich, qui jouait le premier rôle aux diètes, manifestait une vive hostilité pour la France; Amelot travailla à obtenir de ses magistrats, à défaut d'un rapprochement plus étroit, une neutralité effective; il ne put cependant les empêcher, en 1693, d'accorder une levée à la Hollande, mais cette mesure demeura isolée; en 1697, Amelot passa à Zürich et y fut très bien accueilli; peu après, le canton recouvrait sa pension d'alliance.

Le commerce de Zürich avec la France n'était plus très actif, les marchands se plaignaient des droits d'entrée élevés imposés sur leurs burats, et trafiquaient surtout dans l'Empire; néanmoins nous avons relevé quelques lettres envoyées à Michel Amelot et à Stoppa par le Directoire des marchands de Zürich

(cf. *D 26*, *D 27*), mais cette série devient surtout abondante, au point de vue des relations commerciales avec la France, pour le second quart du XVIIIe siècle; nous avons transcrit quelques pièces très curieuses de cette période, relatives aux colonies suisses de Marseille et de la Rochelle (cf. la *liasse D 71*).

Enfin nous signalerons l'important et précieux fonds du «Syndicat» des marchands suisses établis à Lyon; transféré en 1795 en Suisse par Scherb, qui, avec l'autorisation des représentants du peuple, le fit passer de Lyon à Saint-Gall, il est conservé actuellement à Zürich; il permet d'étudier dans le plus grand détail la vie, l'activité, les doléances des Suisses lyonnais; ainsi nous les voyons, pendant l'ambassade d'Amelot, réclamer le libre exercice de la religion réformée, demander confirmation de leurs antiques privilèges, faire valoir l'utilité de leur commerce pour les manufactures du royaume dont ils facilitent le débouché. Ils ont des protecteurs puissants qui intercèdent en leur faveur auprès de la Cour, comme Pierre Stoppa, qui obtient pour eux l'exemption de la capitation, des taxes des marchands et des étrangers, et le maréchal de Villeroy, gouverneur de la province. Cette situation privilégiée provoqua en 1701 de très vives récriminations de la part des députés des villes au Conseil de commerce, rétabli par l'arrêt du 29 juin 1700; ils accusèrent les Suisses de fraudes, attaquèrent la franchise des toiles de Saint-Gall. Amelot lui-même, devenu directeur du commerce depuis septembre 1699, s'associa à ces plaintes, qu'il transmit en les approuvant au secrétaire d'État des Affaires étrangères, Torcy. Sur l'initiative de Zürich, les cantons, à leur tour, répondirent par un nouveau mémoire (cf. *D 148*, *D 162*, *D 163*, etc.).

C'est pour nous un devoir de ne point terminer ce bref aperçu de nos recherches, sans adresser nos remerciements les plus sincères aux archivistes qui ont bien voulu les faciliter; en particulier nous tenons à exprimer notre vive gratitude à MM. Müller, archiviste de l'ancienne abbaye de Saint-Gall, et Dr Schiess, archiviste de la ville de Saint-Gall, pour le très obligeant accueil qu'ils nous ont réservé.

MISSION DE M. HENRY COVILLE À ROME.

Notre mission était de rechercher au Vatican les documents qui peuvent éclairer la politique de Mazarin à l'égard du Saint-Sièges entre les années 1644 et 1648.

Nous avons étendu nos recherches aux deux principales collections pontificales : 1° Les *Archives* proprement dites; 2° les manuscrits de la *Bibliothèque Vaticane*. Et nous avons recueilli dans l'une comme dans l'autre de nombreux matériaux, dont l'abondance même aurait risqué de nous décourager, si l'intérêt n'en avait été constamment soutenu.

Des diverses classes de documents que nous offraient les *Archives,* les registres des nonciatures constituaient la plus utile à notre étude et celle où nous nous étions proposé de porter spécialement nos investigations.

Dix volumes ont trait à la France pendant la période qui nous occupe :

Nonciature de France :

- T. 88 : lettres du nonce (1644 et 1645);
- T. 89 : lettre des roi, reine et hauts dignitaires de France (1644-1652);
- T. 92 : chiffres du nonce (1644 et 1645);
- T. 92 A : la première partie est seule intéressante : copies de lettres adressées par le nonce au cardinal Francesco Barberini (avril 1644-septembre 1646);
- T. 93 : lettres du nonce (1646);
- T. 94 : chiffres du nonce (1646);
- T. 95 : lettres du nonce (1647);
- T. 96 : chiffres du nonce (1647 et 1648);
- T. 308 et 309 : lettres du secrétaire d'État (1644-1648).

Ces volumes contiennent, on le voit, en une double série, dont les recueils alternent à peu près régulièrement : 1° les dépêches en clair, originales, du nonce; 2° les dépêches en chiffre du même, déchiffrées et mises au net. Dans les deux

derniers sont réunies à part les minutes du cardinal secrétaire d'État. Il s'agit d'ailleurs de la correspondance strictement officielle. Seule la série «Lettres» livre périodiquement des «nouvelles de Paris», qui, malgré leur sécheresse, sont pleines de renseignements curieux[1].

Les autres catégories de documents, n'ayant pas de rubrique spéciale à la France, ne nous ont permis que de glaner çà et là quelques textes intéressants. Il nous suffira d'énumérer ici les recueils que nous avons parcourus :

I. Lettres de cardinaux :

T. 9 : 1626-1699;
T. 12 : 1645-1650;
T. 13 : 1644-1653;
T. 14 : 1645-1648;
T. 138 : 1620-1699 (minutes de lettres écrites *à* des cardinaux).

II. Lettres d'évêques[2] :

T. 22 : 1614-1652;
T. 23 : 1628-1664;
T. 24 : 1644-1650 (adressées aux cardinaux secrétaires d'État);
T. 25 : 1644-1653 (adressées au pape);
T. 167 : 1644-1651 (copies de lettres écrites *à* des évêques).

[1] Les bulletins des grandes victoires figurent à côté des menus potins de cour. On y voit noté presque au jour le jour, et que Sa Majesté a pris médecine, et que la Reine a fait ses dévotions au Val de Grâce, et que Monseigneur le duc d'Orléans est parti pour les eaux de Bourbon, etc. De leur réunion on formerait une excellente chronique.

[2] Les pièces les plus importantes de cette série, qui concernent la France, ont été publiées par l'abbé Clergeac dans *Annales de Saint-Louis-des-Français*, t. X, oct. 1905.

III. Lettres de princes[1] :

T. 64, 65, 69 et 70 : 1644-1655;
T. 72 : 1645-1657;
T. 170 : 1644-1651 (copies de lettres écrites *à* des princes);
T. 195 : 1645-1679 (minutes de lettres écrites *à* des princes);

IV. Lettres de particuliers :

T. 16, 17, 18 et 19 : 1643-1653.
T. 155 : 1644-1651 (copies de letres écrites *à* des particuliers).

Le dépôt des manuscrits de la *Bibliothèque Vaticane* possédait, lui aussi, beaucoup d'éléments précieux de notre travail qu'il nous a fallu, à notre regret, examiner un peu trop rapidement. Quantité de plaquettes sur divers événements ou incidents, des relations de conclavistes, etc., se trouvent éparses dans plusieurs collections[2]. Nos principales découvertes ont été faites dans les collections Barberini, où nous avons dépouillé notamment :

1. Des lettres, en grande partie autographes, de Mazarin aux cardinaux Francesco et Antonio Barberini de 1640 à 1661 (Barb. lat. 8042 et 8043).

2. Lettres de l'ambassadeur de France, le marquis de Fontenay-Mareuil au cardinal Antonio en 1647 et 1648 (Barb. lat. 7981).

3. Lettres du nonce Bagni aux mêmes Barberini (Barb. lat. 8154).

4. Lettres des secrétaires d'État au nonce (copies des minutes contenues dans les tomes 308 et 309 de la nonciature de France) de 1644 à 1648 (Barb. lat. 6105 et 6106).

[1] Cf. t. 89 de nonciature de France mentionné ci-dessus.

[2] Voir surtout : Vat. lat. 1695, 8042, 8193, 9728, 9730, 9732; — Ottobon. 2496, 2434 et 2435, 2456, 2816; — Barb. lat. 3033, 3547, 3572, 4636, 4648, 4696, 5633.

On jugera par ce simple énoncé à quel point notre tâche était lourde. Nous n'en savons que plus de gré à tous ceux qui, par leurs excellents offices, ont contribué à nous l'alléger. Et nous voulons désigner ici particulièrement Mgr Duchesne, dont l'appui si bienveillant nous a grandement facilité l'accès des Archives vaticanes; M. le comte de Bojani, qui nous a prodigué les trésors de son érudiction sur l'histoire pontificale du XVIIe siècle; enfin M. Robert Michel, ancien élève de l'École de Rome, qui s'est constitué notre guide et notre conseiller avec une bonne grâce inépuisable. Qu'ils reçoivent l'hommage de notre profonde reconnaissance.

MISSION DE M. ERNEST LYON À ROME.

I. La mission que l'École a bien voulu me confier m'a permis d'étudier sur place les trois manuscrits suivants de l'œuvre de Pierre des Vaux-de-Cernay :

1° Bibl. Vat., regin. 625, 76 ff. Explicit : «et immo se Christi hostibus adjungebant». Parchemin, XIIIe siècle, à deux colonnes. François Duchesne, qui le tenait de dom Martin Marrier (mort en 1644), le vendit à Christine de Suède; n° 1402 (260 non Petavianum) de la bibliothèque de celle-ci; entré en 1690.

2° Bibl. Vat. vatic. 5712, fol. 1-83. Commence, après un feuillet arraché, par : «piata noviter. . . ». Deuxième lacune entre le folio 11, finissant : « . . . Thedisius de man» et le folio 12 qui commence par : «qui in civitate. . . ». Explicit avant lacune : «a castro illo Belliquadrum properantes». Parchemin, XIVe siècle, à deux colonnes. Historique inconnu.

3° Bibl. Vat. regin. 491, 246 ff. Explicit : «et corpus paternum apud Carcassonam curatum more gallico exportavit. Littera quam scripsit. . . cum Christo requiescat. Fulgida doctrine lux. . . in arce polorum». Papier, XVIe-XVIIe siècles, n° 51 lat. de Paul Petau (mort en 1614); n° 1152 d'Alexandre Petau, dont la bibliothèque fut vendue en 1650; n° 1011 de Christine de Suède; entré en 1690.

II. Le premier est inachevé et presque sans rubriques. Il a été traduit en français au xve siècle et cette version elle-même fut très répandue (6 mss conservés, plus 2 disparus).

III. Les deux autres représentent une «édition» de l'œuvre faite à l'aide du manuscrit précédent et d'une continuation tirée de G. de Puylaurens après 1250, puisque, comme l'a démontré M. Beyssier (*Univ. de Paris. Bibl. de la Fac. des Lettres*, XVIII, p. 97), «la partie de sa chronique allant jusqu'à 1229 a été composée après 1250». Elle contient des rubriques détaillées qui, par leur style, leurs expressions («dissipatio turris, fugatio, retractio, machinata, conquesta») et les faits historiques auxquels elle fait allusion (F fol. 11 : «ex hoc consuetum est quod consilia pro facto Inquisitions dantur in scripto...»; *ibid.*, fol. 80 : «Iste [Louis VIII] fuit pater sancti Ludovici»), peut être datée de la fin du xiiie ou du début du xive siècle. L'auteur inconnu paraît connaître les localités et l'histoire du Midi de la France : il place entre Lésignan et Moussau un attentat commis contre les Croisés en 1212 (*Hist. de Fr.*, XIX, p. 70) et date du xiie des calendes de février la lettre du concile de Lavaur à Innocent III (*ibid.*, p. 76). Il ajoute des pièces annexes dont une empruntée aux archives du monastère de Prouille.

IV. Le texte de cette «édition» a eu un grand succès. Dès le début du xive siècle, Bernard Gui l'utilisa dans ses *Flores* (éd. Muratori SS. RR. II, t. III, p. 401 à 485) et dans sa *Chron. comit. Tolos.* (*Hist. de Fr.*, XIX, 226; *Not. et extr. des mss*, XXVII, 2, 269). Il était en outre conservé dans deux manuscrits aujourd'hui perdus : 1° Ambroise-Firmin Didot n° 62 et 2° Cambis de Velleron n° 70. Il a été traduit en français deux fois au xvie siècle par Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier (Bibl. nat. fr. 2828 et Bibl. Sainte-Geneviève 591), et par Arnaud Sorbin, évêque de Nevers (édit. de 1568, 1569, 1585).

V. Ce texte a été reproduit par l'édition princeps (Camuzat 1615) puis, avec de légères modifications, par les éditeurs postérieurs, y compris dom Brial (1833). Par ses lacunes et par ses interpolations, telles que le titre «Gesta...», ce texte est infé-

rieur aux manuscrits de Paris (Bibl. nat. lat. 2601, fol. 16-157, XIII[e] siècle, et lat. 18334, fol. 1-84, XIII[e] siècle). Ceux-ci seuls paraissent représenter le texte original de l'auteur, car : 1° ils mentionnent des détails personnels qu'on ne retrouve pas dans les manuscrits de Rome, 2° ils présentent, pour des lettres insérées dans l'œuvre, un texte plus voisin des registres pontificaux. Dom Brial ne l'a pas ignoré; mais ses corrections ont été arbitraires et il a conservé pour base le texte de l'édition princeps et des manuscrits de Rome. On doit leur préférer la version donnée par les manuscrits de Paris. C'est d'après ces principes qu'il nous a paru utile, en reprenant les projets d'Achille Luchaire (*Univ. de Paris. Bibl. de la Fac. des Lettres*, XXIV, 1908; cf. *Moyen Âge*, 1910, 221-234), d'en préparer une édition critique qui paraîtra prochainement.

J'ai profité aussi de mon séjour à Rome pour consulter de près les manuscrits du Grand Coutumier de France, conservés à la Bibliothèque Vaticane, en vue d'une édition critique future.

Qu'il me soit permis enfin d'exprimer au R. P. Ehrle et à M[gr] Uggolini mes remerciements et ma gratitude pour les facilités de travail que j'ai trouvées auprès d'eux dans mes recherches et mes collations.

MISSION DE M. BESSIÈRES À OXFORD ET À BERLIN.

Je me suis proposé, dans ma mission de 1911, de compléter mon enquête sur les manuscrits de la correspondance de saint Basile par l'étude de quatre manuscrits suivants :

Baroccianus 121; Thomas Roe 18; Miscellaneus 38 (à Oxford); *Berolinensis 23*.

Baroccianus 121. — XII[e] siècle, d'après le catalogue, mais plus probablement du XI[e] : IV + II + 210 folios. 240 × 174 millimètres. Ce manuscrit a subi quelques mutilations qu'une main postérieure a suppléées incomplètement. Sont en papier : les quatre folios de garde, les folios 1, 3, 5, 15 inclus, 17, 73, 186, 211, 215. Entre 129 et 130, lacune de plusieurs quater-

nions. Le reste est en parchemin, ainsi que les deux folios qui font suite aux folios de garde de tête et qui donnent un fragment liturgique avec notation musicale. Ce manuscrit a dû contenir primitivement 271 lettres, soit un nombre égal à celui du Marcianus 61. L'ordre est le même dans les deux manuscrits, mais celui d'Oxford est moins complet aujourd'hui, à cause des mutilations. Les quelques sondages que j'ai pratiqués sur le texte confirment le classement du Baroccianus dans la famille C, pour laquelle je renvoie à mon rapport de l'année dernière paru en 1911 dans l'*Annuaire de l'École des Hautes Études*, page 90.

Thomas Roe 18. — Manuscrit copié en 1349 de la main de Constantin le Sage : appartenait autrefois à l'église de la Sainte-Trinité «apud insulam Chalcen», dit le catalogue. 475 folios. 300 × 215 millimètres. Au fol. 314 commence la correspondance de saint Basile avec le titre suivant : Ἐπισ7ολαὶ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν βασιλείου τοῦ μεγάλου. Au total, 177 lettres. Celle qui porte le numéro *ροζ'* est une insertion d'un autre moine. Ce manuscrit procède d'un exemplaire de la famille C. Il y a eu quelque bouleversement dans les premiers numéros qui se suivent dans l'ordre suivant : 1, 335, 336, 337, 40, 41, 4, 9, 140, 173, 34. A partir d'ici, l'ordre est le même que dans le Marcianus 61, avec des omissions. Ce manuscrit est sur papier.

Miscellaneus 38. — Copié en 1547. Fol. 1-140 + 1 vide + 142 — 197 + 2 vides. 347 × 230 millimètres. Papier. Contient 138 lettres de saint Basile. La première porte le unméro *ιδ'*. C'est la 127[e] de l'édition Garnier. L'ordre est celui de la famille B, que j'ai détaillé dans mon rapport de l'année dernière d'après le Marcianus 79. Cf. *Annuaire,* 1911 p. 88. Toutefois le manuscrit d'Oxford est moins complet que celui de Venise.

Berolinensis 23. — Ce manuscrit, qui est l'ancien Claromontanus 96 et qui portait la cote 1427 dans la collection Phillipps, a fourni quelques variantes à l'édition bénédictine. C'est pourquoi, bien qu'il ne soit qu'une copie tardive et sans intérêt, je me suis proposé d'aller l'étudier sur place pour y pratiquer quelques sondages. Toutefois j'ai dû ajourner jusqu'à cette année

cette partie de ma mission, me proposant de m'en acquitter prochainement. Le Berolinensis 23 est décrit en détail dans le catalogue de Studemund et Cohn, p. 7. Il est du XVIe siècle, en papier, de 192 folios, et de 327 × 192 millimètres. L'ordre des lettres est, avec quelques variantes insignifiantes, celui du Vaticanus 435; il forme avec lui une petite famille intermédiaire entre A et C.

Je remercie vivement le Conseil municipal et l'École des Hautes Études d'avoir bien voulu me permettre de réaliser en grande partie le vaste programme que je m'étais tracé touchant la tradition manuscrite de la correspondance de saint Basile.

MISSION DE M. LÉON BEAULIEUX EN RUSSIE.

Le voyage que j'ai fait en Russie en septembre-octobre 1911 avait pour objet l'étude des formes évolutives de la déclinaison nominale dans la langue russe parlée d'aujourd'hui, et plus particulièrement de la forme, sans cesse en progrès, du nominatif pluriel en -á (-я́) dans la déclinaison des noms masculins.

Comme il s'agit là d'une formation essentiellement populaire, je devais avant tout en chercher des exemples dans des milieux peu soucieux de la correction classique du langage. D'autre part, les formes entendues au cours de la conversation comportant toujours, notamment pour un étranger, un certain degré d'incertitude, j'ai cru devoir faire surtout état de documents écrits. J'ai donc utilisé comme sources des textes empruntés non pas à la littérature, mais à la vie courante, comme par exemple les journaux (et plus particulièrement les annonces, rédigées par des commerçants), les avis au public affichés dans les hôtels, dans les gares, les catalogues et prospectus divers, etc. J'ai relevé ainsi vingt-quatre mots pour lesquels le pluriel en -á (-я́) n'a pas encore été cité, à ma connaissance[1], mais se trouve attesté dans des documents écrits ou imprimés. Je donne ci-dessous la liste de ces mots, en indiquant seulement pour le pluriel la forme en -á (-я́), mais il importe de remarquer que bon nombre de ces mots connaissent également le pluriel en -ы (-и), et que pour

certains d'entre eux le pluriel en -ы (-и) est même plus usuel que le pluriel en -á (-я́).

áдресъ, adresse, gén. áдреса, nom. plur. адресá;
арбу́зъ, melon d'eau, gén. арбу́за, plur. арбузá;
верхъ, dessus d'un vêtement de fourrure, gén. вéрха, pl. верхá;
дю́бель, clavette (all. Döbel), gén. дю́беля, plur. дюбеля́;
клáпанъ, soupape (all. Klappe), gén. клáпана, plur. клапанá;
конди́теръ, confiseur (all. Konditor), gén. конди́тера, plur. кондитерá;
ни́ппель, raccord (angl. nipple), gén. ни́ппеля, plur. ниппеля́;
óбодъ, jante, gén. óбода, plur. ободá [2];
óкругъ, arrondissement, gén. óкруга, plur. округá;
портъ, sabord, gén. пóрта, plur. портá;
постáвъ, roue de moulin, gén. постáва, plur. поставá;
прессъ, presse, gén. прéсса, plur. прессá;
прíискъ, mine, gén. прíиска, plur. прíискá;
сéкторъ, secteur (d'automobile), gén. сéктора, plur. секторá;
ску́льпторъ, sculpteur, gén. ску́льптора, plur. скульпторá [3];
сóкóлъ, faucon, gén. соколá et сóкола, plur. соколá;
сóусъ, plat en sauce, gén. сóуса, plur. соусá;
ходъ, train de voiture, gén. хóда, plur. ходá [4];
шáберъ, ébarboir (all. Schaber), gén. шáбера, plur. шаберá;
шкивъ, poulie (holl. scheef? [5]), gén. шкйва, plur. шкивá;
штéйгеръ, maître mineur (all. Steiger), gén. штéйгера, plur. штейгерá;
штéпсель, bouton électrique (all. Stöpsel), gén. штéпселя, plur. штепселя́;

[1] Le nombre des mots cités jusqu'ici comme faisant leur pluriel en -á (-я́) était d'environ 180. On en trouvera une liste assez complète dans *Mém. Soc. ling.*, t. XVIII, 2e fasc.

[2] La forme classique du pluriel est обóдья, обóдьевъ.

[3] Forme entendue de la bouche d'un sculpteur.

[4] Uniquement en ce sens technique; le pluriel ordinaire est хóды, d'ailleurs peu employé.

[5] Rapprochement indiqué, sous cette forme dubitative, par Dahl.

штрафъ, amende (all. Strafe), gén. штра́фа, plur. штрафа́;

шту́церъ, carabine (all. Stutzer, Stutzen), gén. шту́цера, plur. штуцера́.

On sait qu'originellement le pluriel en -á (-я́) apparaissait dans des mots de deux catégories : les uns exprimant une idée de duel, comme глазъ «œil», et les autres une idée collective, comme во́лосъ «cheveu». Or, parmi les mots de la liste ci-dessus, il n'y en a guère que deux ou trois désignant des objets qui vont par paire (о́бодъ «jante», поста́въ «roue de moulin» et ходъ «train de voiture») et il n'y en a aucun qui présente l'idée collective.

D'autre part, la formation du pluriel en -á (-я́) est subordonnée à des conditions d'accentuation très strictes qui peuvent se résumer dans la règle suivante : le pluriel en -á (-я́) n'est possible pour les noms masculins qu'à la condition de s'opposer nettement, au point de vue de l'accentuation, au génitif singulier. Or, pour que cette opposition d'accent soit suffisamment nette, il faut que la syllabe accentuée au nominatif pluriel soit séparée de la syllabe accentuée au génitif singulier par un intervalle d'au moins une syllabe : бе́регъ, gén. бе́рега, plur. берега́ (pour les monosyllabiques, il suffit naturellement d'un déplacement d'accent d'une syllabe : рогъ, gén. ро́га, plur. рога́).

D'où un criterium très simple pour déterminer les substantifs masculins réfractaires à la formation du pluriel en -á (-я́), à savoir *la présence de l'accent sur la finale au nominatif singulier* (pour les substantifs monosyllabiques, il faut en outre que cet accent soit mobile). Sont donc exclus de la formation du pluriel en -á (-я́) :

1° Les substantifs masculins monosyllabiques d'accent mobile au singulier ;

2° Les substantifs masculins non monosyllabiques ayant l'accent sur la finale au nominatif singulier, que cet accent soit d'ailleurs fixe ou mobile.

Si l'on examine à ce point de vue les mots de la liste ci-dessus, on constate qu'à part une ou deux exceptions (арбу́зъ,

поста́въ) ils confirment pleinement les règles d'accentuation indiquées.

On remarquera enfin qu'un très grand nombre de ces mots sont d'origine étrangère. Or il est aisé d'établir[1] que si la langue populaire actuelle a une tendance très nette à former en -á (-я́) le pluriel des mots d'emprunt du genre masculin (et particulièrement des mots en -еръ. -оръ), c'est uniquement d'après les conditions d'accentuation que s'effectue le départ des mots qui font ou qui ne font pas leur pluriel en -á (-я́) : ceux qui ne sont pas accentués sur la finale au nominatif singulier font leur pluriel en -á (-я́) : ка́теръ. gén. ка́тера, plur. катера́; конди́теръ, gén. конди́тера, plur. кондитера́; et ceux qui ont l'accent sur la finale au nominatif singulier font leur pluriel en -ы (-и) : актёръ. gén. актёра, plur. актёры; акушёръ, gén. акушёра, plur. акушёры.

Nous arrivons ainsi à cette conclusion que la formation du pluriel en -á (-я́) dans les noms masculins est subordonnée aujourd'hui non plus du tout à des considérations de sens, mais uniquement à des conditions très strictes d'accentuation. Et il semble bien qu'il faille voir là une des manifestations du goût prononcé de la langue russe moderne pour les mouvements d'accent très marqués.

ECOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1911 :

M. Fawtier, élève diplômé des conférences d'histoire, a été nommé membre de l'École française de Rome;

M. Romier, élève diplômé des conférences d'histoire, a obtenu une prolongation de séjour (2e année).

[1] Cf. *Mém. Soc. ling.*, article cité.

CHRONIQUE

DE L'ANNÉE 1911-1912.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

5 NOVEMBRE 1911.

Le Président, après avoir souhaité la bienvenue à M. Jeanroy, dépose une thèse de M. B. Auerbach : *La France et le Saint Empire romain germanique depuis la paix de Wesphalie jusqu'à la Révolution française.* MM. Reuss et Bémont sont désignés comme commissaires responsables de cette thèse.

Rapports favorables :

De MM. Serruys et Psichari sur la thèse de M. Jean Maspero ;

De MM. Morel-Fatio et Chatelain sur la thèse de M. Godet.

Nomination d'une commission chargée de rechercher un successeur à M. Longnon, décédé. Sont élus MM. Bémont, Haussoullier, Lot, Roy, Thévenin.

19 NOVEMBRE 1911.

Conformément à l'avis de la Commission susdite, M. René Poupardin est élu, à l'unanimité de 24 votants, directeur adjoint en remplacement de M. Longnon.

Rapport favorable de MM. Reuss et Bémont sur la thèse de M. Auerbach.

7 JANVIER 1912.

Le Président, alité à la suite d'une opération chirurgicale, regrette de ne pouvoir présider la séance.

Renouvellement de la Commission de publication. Sont élus MM. Roques, Finot, Lot.

Renouvellement de la Commission des bourses. Sont élus MM. Jacob, Roy, Lambert.

M. Roy dépose une thèse de M. Waquet : *Le bailliage en Vermandois.* Commissaires responsables, MM. Bémont et Poupardin.

Rapport favorable de MM. Reuss et de Nolhac sur la thèse de M. Hogu : *Jean de Lespine, moraliste et théologie,* 1507-1597. Une revision sera demandée à l'auteur, pour raccourcir certains chapitres.

24 MARS 1912.

M. Serruys dépose une thèse de M. Canet : *Étude sur le texte de la semaine chez Daniel.* Commissaires responsables, MM. Psichari et Is. Lévi.

M. Lambert, une thèse de Mlle Homburger : *Étude de vocabulaires bantous.* Commissaires responsables, MM. Meillet et Gauthiot.

M. Scheil, une thèse de M. Legrain : *Le temps des rois d'Ur. Recherches sur la société antique d'après des textes nouveaux.* Commissaires responsables, MM. Halévy et Martin, élève diplômé.

M. Gilliéron, une thèse de M. Charles Bruneau : *Petit Atlas linguistique d'Ardenne.* Commissaires responsables, MM. Roques et Jeanroy.

28 AVRIL 1912.

M. Thévenin, doyen des directeurs d'études, déplore la perte de M. Gabriel Monod, président de la Section, décédé le 10 avril, et félicite M. Desrousseaux, élu député de la Seine.

M. Desrousseaux espère garder un lien avec l'École en y continuant une conférence. Quant à son traitement, qu'il doit abandonner, il serait heureux qu'il servît à deux anciens élèves, MM. P. Jouguet et Boudreaux, pour faire des conférences de papyrologie et de critique verbale.

On procède à l'élection du président de la section. M. Louis Havet est élu par 29 voix.

M. Havet remercie ses collègues de ce vote. Il s'efforcera d'imiter ses éminents prédécesseurs, L. Renier, G. Paris, G. Monod. Il regrette que la modestie de Monod ait supprimé toute représentation à ses obsèques et souhaite que ce qui n'a pu être prononcé sur sa tombe soit exprimé dans notre prochain *Annuaire.*

23 JUIN 1912.

Le Président annonce que, par arrêté du 1er juin, M. Ant. Thomas a été nommé membre de la Commission de patronage en remplacement

de G. Monod. Il exprime le regret de n'avoir pas été prévenu à temps pour parler au nom de l'École à la petite fête organisée pour M. Héron de Villefosse le 13 courant.

M. Lot dépose une thèse de M. Jean Marx, *Sur l'inquisition.* Commissaires responsables, MM. Bémont et Poupardin.

A cette occasion, on fait observer que ladite thèse a été déjà présentée à l'École des chartes et qu'il a toujours été décidé qu'une thèse de l'École des chartes, de la Faculté des Lettres ou de l'École du Louvre ne pouvait servir en même temps pour le diplôme de l'École. Sur la réponse que la thèse de M. Marx a été remaniée, n'est plus identique à celle qu'il avait présentée à l'École des chartes, elle est admise au dépôt, mais la question de principe sera mise à l'ordre du jour d'une prochaine séance.

M. Moret dépose une thèse de M. Sottas : *La préservation de la propriété en Égypte.* Commissaires responsables : MM. Guieysse et Is. Lévy.

M. S. Lévi dépose une thèse de M. Hackin : *Un catéchisme bouddhique du XIe siècle en sanscrit thibétain.* Commissaires responsables MM. Finot et Huber, élève diplômé.

Rapports favorables sur les thèses de MM. Bruneau, Legrain, Canet et de Mlle Homburger.

Autorisation renouvelée à MM. Havet et S. Lévi de charger d'une conférence supplémentaire MM. Marouzeau et Jules Bloch, élèves diplômés.

M. Louis Canet est désigné, à l'unanimité, comme candidat de la Section à l'École française de Rome.

La réunion émet l'avis que les papyrus du Louvre devraient être transférés à l'École des Hautes Études.

NÉCROLOGIE.

M. Albert Martin, ancien élève des conférences de philologie et antiquités grecques, envoyé par la Section à l'École française de Rome en 1879, est décédé au mois de juillet 1912, à Nancy, où il était professeur de littérature grecque. A ses obsèques, M. Grenier, maître de conférences à l'Université de Nancy, ancien élève de l'Ecole, s'est fait l'interprète des anciens élèves de l'École des Hautes Études pour exprimer tous leurs regrets.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1912.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Prix Saintour. — Partagé entre :

M. Nau, pour ses publications sur *Jean d'Antioche et Nestorius* (1,000 fr.);

M. Clément Huart, pour ses *Textes persans relatifs à la secte des Houroufis* (500 fr.):

M. Émile Amar, pour sa traduction du *Fakhri* (500 fr.);

M. Joseph Halévy pour son *Précis d'allographie assyro-babylonienne* (500 fr.);

M. Édouard Huber pour l'ensemble de ses travaux d'archéologie et de philologie indo-chinoises (500 fr.);

Prix Fould. — Récompense de 1,000 francs à M. Philippe Lauer, pour son ouvrage sur *Le Palais de Latran.*

Prix Brunet. — Récompense de 1,000 francs à M. Hubert Pernot, pour sa *Bibliographie ionienne;*

Récompense de 500 francs à M. Charles Beaulieux pour son *Catalogue des livres de la Réserve (xvie siècle) de la Bibliothèque de l'Université;*

Récompense de 500 francs à M. Albert Maire, pour sa *Bibliographie de l'œuvre scientifique de Pascal;*

Prix Estrade-Delcros. — Décerné à Mme Vve Auguste Longnon, pour l'ensemble des travaux de son mari et pour honorer sa mémoire.

Prix Bordin. — Récompense de 500 francs à M. Jean Longnon, pour son édition de *La Chronique de Morée.*

Prix Delalande-Guérineau. — Récompense de 800 francs à M. Brillant, pour son ouvrage sur *Les secrétaires athéniens* [Bibl. de l'Éc., fasc. 191].

Prix ordinaire — Récompense de 1,500 francs à M. Gauthiot pour ses recherches sur le sogdien.

HOMMAGE À M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Le 13 juin 1912, les anciens élèves et collègues de M. HÉRON DE VILLEFOSSE lui ont offert une plaquette exécutée par le graveur Yencesse, pour célébrer à la fois les vingt-cinq ans accomplis à l'Institut et ses trente ans d'enseignement à l'École des Hautes Études. M. MICHON, conservateur adjoint au Musée du Louvre, ancien élève de l'École, a exprimé, en d'excellents termes, les sentiments des élèves et amis de M. de Villefosse.

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES.

Le 10 mai 1912, a été constituée une *Association des élèves et anciens élèves de l'École pratique des Hautes Études* (section des Sciences historiques et philologiques).

Le Bureau nommé pour trois ans, est composé comme suit :

Président : L. BARRAU-DIHIGO, bibliothécaire à la Sorbonne;
Vice-Président : Jules BLOCH, élève de l'École;
Secrétaire : L. CANET, élève de l'École;
Trésorier : E. ESMONIN, agrégé de l'Université;
Trésorier adjoint : P. LEFEUVRE, élève de l'École.

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1911-1912.

Le registre de l'École constate 690 inscriptions prises pour les deux semestres. Sur ces 690 élèves ou candidats, on en compte 316 de nationalité étrangère qui se décomposent ainsi: de nationalité allemande, 68; — américaine, 40; — anglaise, 35; — russe, 26; — suisse, 26; — autrichienne, 14; — polonaise, 15; — tchèque, 8; — grecque, 7; — hollandaise, 6; ottomane, 7; — écossaise, 5; — espagnole, 5; — roumaine, 5; — belge, 4; — bulgare, 4; — finlandaise, 4; — italienne, 4; — arménienne, 3; — galloise, 3; — hongroise, 3; — norvégienne, 3; — persane, 3; — suédoise, 3; — chilienne, 2; — égyptienne, 2; — luxembourgeoise, 2; — portugaise, 2; — cambodgienne, 1; — canadienne, 1; — irlandaise, 1; — lithuanienne, 1; — mexicaine, 1; — tartare, 1.

Abadal (Ramon), né à Vich le 1er octobre 1888, doct. dr. *Espagnol.* Rue Jean-de-Beauvais, 2. [Thévenin.]

Abdurahim, né à Otousse (Crimée), le 10 septembre 1891. *Tartare.* Rue de l'Estrapade, 1. [Halévy.]

Abribat (René), né à Angoulême le 2 avril 1890, él. Éc. ch. Rue de l'Abbé-de-l'Épée, 8. [Roy.]

Aikema (Marguerite), née à Rotterdam le 26 février 1883. *Hollandaise.* Avenue du Maine, 27. [Roques, Lefranc.]

Alexinsky (Grégoire), né à Khounsak (Caucase) le 16 septembre 1879, *Russe.* Rue d'Italie, 4, à Vincennes. [Dauzat.]

Allenou (Jean), né à Saint-Brieuc le 16 octobre 1887, lic. dr., dipl. Éc. sc. pol., él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 71 *bis.* [Roy.]

Alquier (Prosper), né à Castelnaudary le 31 mars 1890, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Sulpice, 2. [Roy, Roques, Jeauroy.]

Arquillière (Henri-Xavier), né à Firminy (Loire), le 29 septembre 1883. Rue de Vaugirard, 74. [Thévenin, Chatelain.]

Attenhofer (Adolphe), né à Zurich le 14 mai 1879, *Suisse.* Rue de l'Arbalète, 35. [Lévi.]

Azoulay (Suzanne), née à Paris le 4 août 1892. Rue Blomet, 133. [Reuss].

Back (Abraham), né à Bucarest le 27 juillet 1878, *Roumain.* Rue Pierre-Guérin, 27. [Lévy.]

Bacot (Jacques), né à Saint-Germain-en-Laye le 4 juillet 1877. Quai d'Orsay, 31. [Lévi.]

Barnils (Pedro), né à Centellas le 23 novembre 1882. *Espagnol.* Rue Madame, 60. [Gilliéron, Roques, Gauthiot.]

Baron (Anatole), né à Clamecy le 11 mars 1884. Rue Daumesnil, 262. [Lefranc.]

Baron (François), né à Narbonne le 22 septembre 1888, lic. dr. Rue Notre-Dame-des-Champs, 86. [Roy.]

Baron (Louis), né à Suzun (Finistère), le 18 septembre 1891. Rue Servandoni, 26. [Gaidoz.]

Barot (Alexandre), né à Pamproux le 18 mai 1853, prof. au Lycée Montaigne. Avenue du Parc-de-Montsouris, 2. [Jeanroy, Gilliéron.]

Bastie (Claudius), né à Firminy le 3 mars 1886, lic. l., dipl. Études sup. Rue du Sommerard, 18. [Thévenin.]

Baston (Albert), né à Valence le 19 décembre 1880, agr. Rue Gay-Lussac, 33. [Lévi, Finot.]

Baubet (Victor), né à Beage (Ardèche) le 15 octobre 1886, él. Éc. Ch. Place Berthelot, 1. [Thévenin, Roy.]

Beaulieux (Léon), né à Vicq-sur-Nahon (Indre) le 25 septembre 1876, lic. l. Avenue de la Liberté, 2 *bis*, à Charenton. [Meillet.]

Beaulieux (Charles), né à Vicq-sur-Nahon le 10 avril 1872, lic. l. Avenue de la Liberté, 2 *bis*, à Charenton. [Roques.]

Beausse (Gaston de), né à Valognes le 30 mai 1888, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Férou, 11. [Roy, Lot.]

Bedarida (Henri), né à Lyon le 9 mars 1887, lic. l. Rue Victor-Considérant, 9. [Dauzat, Lefranc.]

Belchamber (Winefred), née à Douvres le 31 mars 1887. *Anglaise.* Rue de l'Ancienne-Comédie, 14. [Camerlynck.]

Benéteau (Paul), né à Saint-Martin-des-Noyers le 17 janvier 1888, él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Meillet.]

Beneyton (Jean-Joseph), né à Néris-les-Bains le 18 mars 1873, lic. l. Rue Villaret-Joyeuse, 3. [Serruys.]

Benoit (Fernand), né à Avignon le 9 septembre 1892. Passage Stanislas, 11. [Chatelain.]

Bermann (Ernest), né à Neutitschein (Moravie) le 2 janvier 1890. *Autrichien.* Rue des Écoles, 50. [Gilliéron, Roques, Jeanroy, Lefranc, Dauzat, Camerlynck.]

Bernès (Jacques), né à Carcassonne, le 26 décembre 1889, lic. l., dipl. d'Études sup. Rue des Binelles, 37, à Sèvres (S.-et-O.). [Haussoullier.]

Berthier-Bostan (Jeanne), née à Theniet-el-Haad (Algérie) le 3 avril 1883, chargée de cours aux cours secondaires du Lycée Voltaire. Boulevard Carnot, 17, Saint-Mandé. [Camerlynck.]

Berthoud (Philippe), né à Vitteaux le 24 février 1860. Hospice de Bicêtre [Villefosse.]

Bertrand (Léopold), né à Rieux le 26 septembre 1852, colonel de génie en retraite. Rue de Babylone, 55. [Barthélemy.]

Besenbruch (Hélène), née à Elberfeld le 13 octobre 1880. *Allemande*. Rue des Feuillantines, 5. [Lefranc.]

Bessières (Joseph Marius), né à Ségur le 12 juillet 1874, lic. l. Avenue Philippe-le-Boucher, 2, Neuilly-sur-Seine. [Desrousseaux, Meillet.]

Bigot (Jean), né à Nouans le 15 juin 1858, lic. dr. Rue des Écoles, 41. [Guieysse, Moret.]

Bisson de La Roque (Fernand), né à Bourseville le 30 juin 1885. Rue Saint-Jacques, 269. [Guieysse, Moret.]

Bizos (Marcel), né à Angers le 26 mars 1889, lic. l. Rue Voltaire, 58, Sceaux (Seine). [Haussoullier.]

Blakeway (Muriel), née à Horton Staffordshire le 12 mars 1883. *Anglaise*. Rue du Panthéon, Hôtel des Grands Hommes. [Camerlynck.]

Blanchard-Demouge (Paule), née à Toulouse le 10 octobre 1883, dipl. Études sup. Rue de Puteaux, 1. [Morel-Fatio, Barthélemy.]

Bloch (Edmond), né à Saint-Quentin le 23 avril 1884, lic. l., dipl. École sc. pol. Rue Lagarde, 9. [Simiand, Aupetit.]

Bloch (Jules), né à Paris le 1er mai 1880, agr., dipl. École des hautes études. Boulevard de Vaugirard, 57. [Finot, Gauthiot.]

Boerman (Charles-M.), née à Poneviez (Russie), le 21 février 1856, *Russe*. Rue Saint-Lazare, 113. [Barthélemy.]

Bonnet (Marcel), né à Paris le 12 mai 1890, él. Éc. Ch. Rue de l'Aqueduc, 9. [Roy, Roques.]

Borgerhoff (Joseph), né à Léan le 27 septembre 1868, M.A. *Américain*. [Lefranc, Roques, Jeanroy.]

Boudet (Paul), né à Mende le 18 juillet 1888, él. Éc. Ch. Place de la Sorbonne, 4. [Roy, Poupardin.]

Boulanger (Léonce), né à Paris le 6 octobre 1857. Rue de Vaugirard, 2. [Barthélemy.]

Boudreaux (Pierre). né à Paris le 24 septembre 1882, anc. membre de l'École de Rome, dipl. de l'École des Hautes Études. Rue de la Glacière, 4. [Meillet.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Avenue de Clichy, 101. [Soury.]

Bourguignon (Jean-Joseph), né à Charleville le 7 avril 1876. Rue Valentin-Haüy, 9. [Reuss.]

Bourret (Pierre), né à Bordeaux le 6 novembre 1891, lic. l., dipl. d'Études sup. Rue Servandoni, 26. [Haussoullier.]

Bovet (André), né à Neuchâtel le 1er décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Notre-Dame-des-Champs, 125. [Roy, Thévenin.]

Bragança (Cunha-Francisco de), né à Chandór-Gõa (Indes Portugaises) le 11 janvier 1887, *Portugais*. Rue des Écoles, 4 *ter*. [Lévi, Bloch.]

Braibant (Charles), né à Villemomble le 31 mars 1889, lic. l., dipl. d'Études sup., él. Éc. Ch. Rue de l'Odéon, 5. [Lot.]

Brancion (Raguet de), né à Toulouse le 15 mars 1863. Rue Monsieur-le-Prince, 24. [Poupardin.]

Bresard (Paul), né à Paris le 11 août 1889, dipl. d'Études sup. Rue Corneille, 5. [Haussoullier.]

Brillant (Maurice), né à Combrée le 15 octobre 1881, lic. l., dipl. École des hautes études. Rue Vaneau, 19. [Haussoullier.]

Bruch (Georges), né à Numberg, le 20 avril 1890. *Allemand.* Rue de la Sorbonne, 20. [Dauzat.]

Bruckner (Adolf), né à Pettau en Styrie (Autriche) le 16 juin 1884, doct. l. *Allemand.* Rue du Sommerard, 3. [Reuss, Lot, Roques, Poupardin, Camerlynck.]

Bruneau (Charles), né à Givet le 19 novembre 1883, agr., prof. au Lycée de Reims. Avenue de Charleville, 10, Mézières (Ardennes) [Gilliéron.]

Brunet (André), né à Marseille le 1er juillet 1891. Rue Saint-Placide, 54. [Guieysse, Moret.]

Bruzon (Paul), né aux Moustiers-sur-le-Lay le 11 juin 1877, doct. méd. Rue Claude-Bernard, 48. [Lefranc.]

Buis (Agathe), née à Schagen le 16 mars 1893. *Hollandaise.* Boulevard de Port-Royal, 85. [Lefranc.]

Buraud (Georges), né à Marseille le 4 juillet 1892. Rue Ernest-André, 7, Le Vésinet. [Lefranc.]

Cagnac (Georges), né à Jeu-les-Bois (Indre) le 7 février 1890, lic. l. Rue du Luxembourg, 6. [Haussoullier.]

Calmette (Marcel), né à Saint-Cyr-l'École le 9 février 1888, dipl. d'études sup. Rue de Bourgogne, 25. [Haussoullier.]

Camp (Jean), né à Salles d'Aude (Aude) le 6 février 1891, lic. d'espagnol. Rue Victor-Hugo, 20, Levallois-Perret. [Morel-Fatio.]

Canet (Louis), né à Rouen le 18 juillet 1883, agr. Rue Las-Cases, 23. [Chatelain, Jacob, Serruys, Lévy.]

Carrière (Victor), né à la Borie le 7 mai 1872. Rue de Rivoli, 212. [Lefranc.]

Cavaignac (Charles-Eugène), né au Havre le 19 août 1876, doct. l., anc. membre de l'École française d'Athènes. Rue du Réservoir, 27, Versailles. [Scheil.]

Chambon (Amédée), née à Bourges (Cher) le 30 octobre 1882, dipl. d'études sup. allemand. Rue Tiquetonne, 60. [Gauthiot.]

Chantérac (Edmond-Bertrand de la Cropte de), né à Cires-lès-Mello le 31 mai 1888, él. Éc. Ch. Rue Chanoinesse, 10. [Roy.]

Chantreau (Louis), né à Paris le 19 juillet 1845, Rue Saint-Martin, 323. [Chatelain, de Villefosse, Roques.]

Chapaullié (René), né à Paris le 22 mars 1883, lic. l., dr., dipl. de l'École des sc. pol., chef du S.-Secrétaire des B.-arts. Boulevard Saint-Michel, 69. [Lefranc.]

Charlier (Gustave), né à Huy le 20 juillet 1885, doct. philos., l. *Belge*. Rue des Écoles, 1. [Lefranc.]

Chasle Pavie (Joseph), né à Angers le 6 octobre 1863, lic. dr. Boulevard Montparnasse 20. [Bérard.]

Chea, né à Pnom-Penh le 8 novembre 1870, répétiteur à l'École des L. O. V. [Finot.]

Chesnier du Chesne (André), né à Charenton-le-Pont le 27 janvier 1888. Rue Vaneau, 26. [Lefranc.]

Christians (Rudolph), né à Vesse le 2 juillet 1890. *Allemand*. Boulevard Saint-Michel, 20. [Dauzat.]

Christophers (Christoph), né à Valle le 30 juillet 1888, professeur. *Allemand*. Rue Rollin, 5. [Dauzat.]

Church (Frédéric Corss), né à Kingston le 3 octobre 1885, A.-B. *Américain*. Rue du Dragon, 3. [Bémont.]

Cirilli (René), né à Rome le 17 mai 1884, doct. l., dipl. de l'École des hautes études (sc. rel.). Rue Bassano. 8. [H. de Villefosse.]

Clark (Alexandre), né à Toronto (Canada) le 26 avril 1884, B. A.-M. A. *Canadien*. Rue Bonaparte, 17. [Roques.]

Cluzel (Raymond), né à Mauriac le 7 octobre 1890, él. Éc. Ch. Rue François-Miron, 22. [Roy, Poupardin.]

Cohen (Gustave), né à Bruxelles le 24 décembre 1879, doct. dr. philos., *Belge*. Rue Severo, 3. [Lefranc.]

Colin (Georges), né à Champignole (Jura) le 4 janvier 1893. Rue Descartes, 11. [Halévy, Barthélemy.]

Collomp (Paul), né à Niort le 15 septembre 1885, agr. Rue Corneille, 7. [Serruys, Lévy.]

Contenau (Georges), né à Laon le 9 avril 1877, doct. méd. Rue de Bruxelles, 3. [Scheil, Clermont-Ganneau, Halévy, Chabot.]

Corbierre (Auguste), né à Rennes le 15 juillet 1876. Rue Cassette, 7. [Lefranc.]

Coroï (Jean), né à Toutova le 26 octobre 1878, lic. l., dr. *Roumain*. Rue Commaille, 8. [Reuss, Lefranc, Lot.]

Coville (Henri), né à Reims le 6 septembre 1887, agr. Rue Madame, 67. [Reuss, Lefranc.]

Courtet (André), né à Auxerre le 24 avril 1893, él. Éc. Ch. Rue Washington, 34. [Roy, Lefranc.]

Crochet (Eugène), né à la Charité-sur-Loire le 3 juin 1881. Lieutenant de chasseurs à pied (École sup. de guerre). [Lefranc.]

Crotty (Willia Armstrong), née à Boston le 6 sept. 1881. M. A. *Américaine*. Rue de la Grande-Chaumière, 9. [Lot, Roques.]

Dalmer (Marie), née à Iéna le 9 janvier 1856, *Allemande*. Rue Blainville, 9. [Lefranc, Roques.]

Dana (Henry), né à Boston le 26 janvier 1881, doct. Univ. Harvard, *Américain*. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Lefranc.]

Daumet (Georges), né à Paris le 11 octobre 1870, él. dipl. École des hautes études. Rue de Fleurus, 36. [Morel-Fatio.]

Deipenbrock (Anton), né à Boesfeld (Westfalen) le 28 déc. 1889, *Allemand*. Rue de Vaugirard, 32. [Dauzat.]

Delemer (Adolphe), né à Lille le 10 janvier 1886, doct. dr., él. Éc. Ch. Rue des Bernardins, 50. [Roy, Lot, Poupardin.]

Dentier (Maurice), né à Origny-en-Thiérache le 26 janvier 1886, doct. méd. [Lefranc.]

Dermenghem (Émile), né à Paris le 3 janvier 1892, él. Éc. Ch. Rue de Miromesnil, 4. [Roy.]

Derode (Marguerite), née à Albi le 6 avril 1861. Quai Debilly, 4. [Soury.]

Deroïan (Varazdat), né à Van (Turquie d'Asie) le 14 févr. 1889, *Arménien*. Rue Descartes, 15 [Simiand.]

Derome (Charles), né à Paris le 20 février 1857. Rue Legendre, 144. [Lévi.]

Deromps (Mathilde), née à Ixelle (Bruxelles) le 28 mai 1892, dipl. de l'École des L. O. V. Place Saint-Michel, 3. [Lévi, Bloch.]

Deroy (Maurice), né à Paris le 26 septembre 1890, lic. dr., él. Éc. ch. Rue d'Amsterdam, 67. [Roy.]

Dessus-Lamare (Alfred), né à Paris le 25 mars 1874. Rue Leclerc, 6. [Barthélemy.]

Dieterlen (Maurice), né à Épinal le 30 août 1886, él. Éc. ch. Quai d'Orléans, 14. [Roy, Lot, Jeanroy, Poupardin.]

Donzé (Marguerite), née à Paris le 30 octobre 1888. Boulevard de Picpus, 67. [Lefranc.]

Dor (Romuald), né à Marseille le 18 novembre 1888. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Haussoullier, Bérard.]

Doré (Robert), né à Cherbourg le 28 septembre 1890, él. Éc. ch. Rue du Lunain, 10. [Roy.]

Dressler (Anna), née à Pest (Hongrie) le 25 juillet 1856, *Allemande*. Rue Tournefort, 41. [Bémont.]

Dreux (André), né à Blois le 5 juillet 1871, lic. l., archiv. pal. Rue de Bagneux, 3. [Bémont.]

Du Bos (Maurice), né à Paris le 28 juillet 1871. Rue Saint-Sauveur, 26. [Lefranc.]

Dubrey (Lucie), née à Lyon, publiciste. Place de Vaugirard, 5. [Soury.]

Ducaffy (Cécile), née à Sancoins (Cher) le 26 août 1888. Rue Charles-Divry, 4. [Lot.]

Duchesne (Léon), né à Paris le 2 juillet 1890, él. Éc. Ch. Rue Sainte-Placide, 33. [Roy, Lot.]

Dujardin (Édouard), né à Saint-Gervais le 10 novembre 1861, dipl. École des hautes études (Sc. rel.) Avenue du Bois-de-Boulogne, 14. [Lévy.]

Dulong (Georges), né à Paris le 25 septembre 1887, lic. l., él. Éc. ch. Rue de Laborde, 50. [Roy.]

Dupont (François), né à Auch le 6 février 1893, él. Éc. ch. Rue Madame, 65. [Roy, Bémont, Lot.]

Eickmann (Louis), né à Coesfeld le 22 décembre 1889, *Allemand*. Rue Racine, 23. [Gauthiot.]

Ernst (Karl), né à Mettmann le 4 janvier 1885, *Allemand*. Rue du Sommerard, 17. [Dauzat.]

Ernstein (Fernand), né à Wloclawek le 23 juillet 1893, *Russe*. Rue Saint-Jacques, 55. [Soury.]

Espezel (Pierre d'), né à Paris le 11 avril 1893. Rue Sibuet, 20. [Lefranc, Marouzeau.]

Estournelles de Constant (Arnaud d'), né à Paris le 9 avril 1887, dipl. Études sup. Rue Guy-de-la-Brosse, 2. [Bémont.]

Faddegon (Johan Melchior), né à Amsterdam le 31 octobre 1871, *Hollandais*. Avenue de la République, 57, à Montrouge. [Guieysse, Barthélémy.]

Fage (René), né à Tulle le 3 juin 1848, avocat. Rue Lauriston, 80. [Bémont.]

Fano (Raoul), né à Florence le 21 juillet 1865, *Italien*. Rue Taitbout, 20. [Soury.]

Fasanelli (Pia), née à Enneberg, Tyrol (Autriche) le 25 février 1891, *Italienne*. Rue de Jussieu, 23. [Roques, Lefranc.]

Feinstein (Dora), née à Jaffa (Palestine) le 23 février 1887, *Turque*. Rue Claude-Bernard, 15. [Lefranc.]

Ferrette (Henry), né à Chardogne (Meuse) le 13 juillet 1869, doct. dr. Bar-le-Duc [Simiand.]

Flammant (Lucie), née à Clémencey le 26 janvier 1882. *Luxembourgeoise*. Avenue des Champs-Élysées, 97. [Reuss.]

Focke (Charles), né à Leitmeritz (Autriche) le 12 avril 1873, instituteur, *Allemand*. Rue de la Sorbonne, 8. [Dauzat, Camerlynck.]

Fogarasi (Adalbert), né à Budapest le 25 juillet 1889, *Hongrois*. Rue de la Sorbonne, 8. [Lefranc, Roques.]

Forsyth (Christina), née à Glasgow le 8 mars 1879. *Anglaise*. Rue de la Pyramide, Brunoy. [Dauzat, Camerlynck.]

Fortune (William J.), né à Inverurie (Écosse) le 14 novembre 1886, M. A., *Écossais*. Rue Clovis, 23. [Lefranc.]

Freun von Hausen (Frances), née à Glauchau (Saxe) le 25 mars 1882, *Allemande*, rue Madame, 60. [Lefranc.]

Frémont-Saint-Chaffray (Berthe), née à Paris. Rue de Seine, 54. [Soury.]

Gaillard (Jean), né à Paris le 14 mai 1880. Rue de Moscou, 31. [Lefranc.]

Gailly de Taurines (Charles), né à Charleville le 3 décembre 1858, lic. dr. Avenue de Malakoff, 45. [Villefosse.]

Gamillscheg (Ernest), né à Vienne le 28 octobre 1887, doct. l., *Autrichien.* Rue Notre-Dame-des-Champs, 99. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Garreau (Roger), né à Dôle le 22 mai 1891. Rue Lecourbe, 113. Diplomé de langues chinoise et siamoise. [Lévi.]

Garric (Gabriel), né à Rennes le 25 septembre 1886, lic. l., archiv. pal. Rue de la Bièvre, 1 *ter*. Bourg-la-Reine. [Lefranc.]

Gauché (Claude-P.-A.), né à Fontette (Aube) le 17 mars 1857. Rue des Immeubles-Industriels, 12. [Barthélemy, Lambert.]

Gaucheron (Roger), né à Paris le 16 février 1891, lic. l., dipl. d'études sup., él. Ec. Ch. Rue de Châteaudun, 10 *bis*. [Roy.]

Gauthier (Frédéric), né à Lyon le 27 octobre 1889, lic. l., él. Éc. N. Rue de Bourgogne, 61. [Haussoullier.]

Gay (Lucy), née à Madison-Wisconsin le 17 janvier 1862, *Américaine.* Rue de Seine, 13. [Lefranc.]

Gehrig (Walter), né à Tramelan le 27 janvier 1887, doct. philos., *Suisse.* Rue de l'Arcade, 11 *bis*. [Gilliéron, Lefranc, Jeanroy.]

Geiger (Reinhold), né à Tübingen (Wurttemberg) le 29 juin 1889, *Allemand.* Rue de Vaugirard, 29. [Camerlynck].

Georgacopoulos (Georges), né au Caire le 30 août 1892, *Grec.* Rue des Écoles, 33. [Psichari.]

Germiny (Robert de), né à Paris le 2 septembre 1886, él. Éc. ch. Rue Paul-Baudry, 8. [Roy, Lot.]

Giron (Noël), né à Bois-Colombes le 22 août 1884. Rue des Aubépines, 117, Bois-Colombes. [Clermont-Ganneau, Guieysse, Moret.]

Glixelli (Stefan), né à Lwow (Lemberg) le 13 septembre 1888, *Polonais.* Rue Dupuytren, 6. [Roques, Gilliéron, Jeanroy.]

Godin (André), né à Paris le 19 avril 1883, lic. dr. Avenue Trudaine, 47. [Moret.]

Grandi (Ibrahim), né à la Canée (Crète) le 8 janvier 1883, *Turc.* Rue Gay-Lussac, 12. [Halévy.]

Griera (Antoine), né à Sant Bartomeu del Grau le 17 janvier 1887, doct. en philol. romane, *Espagnol.* Rue Madame, 60. [Gaidoz, Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Grimault (Louis), né à Segré le 5 novembre 1880, lic. sc., l. él. Éc. ch. Rue de Vaugirard, 297. [Roy, Lot, Poupardin.]

Guénoun (Lucien), né à Alger le 14 novembre 1887, lic. dr., hist., dipl. Etudes sup., Rue Monge, 34. [Villefosse.]

Guernier (René), né à Saint-Malo le 11 juin 1877, dipl. de l'École des L. O. V. Rue Vaneau, 83. [Camerlynck].

Guitman (Bernard), né à Lessianka le 27 décembre 1886, *Russe.* Rue des Beaux-Arts, 12. [Lambert.]

Gunberg Fernandez (G.), né à Bucharest le 28 septembre 1883, *Roumain.* Rue de Paradis, 50. [Soury.]

Gunther (Kurt), né à Schkenditz le 14 mai 1883, *Allemand.* Place de l'Odéon, 6. [Soury.]

Hacker (Émile), né à Arcadia (États-Unis) le 1er janvier 1886, B. A., M. A., *Américain.* Rue de l'Université, 6. [Lefranc, Roques.]

Hackin (Joseph), né à Boevange-sur-Attert le 8 novembre 1886, dipl. Ec. Sc. pol., *Luxembourgeois.* Rue Debrousse, 2. [Lévi.]

Hackländer (Luise), née à Wickede le 8 novembre 1874, *Allemande.* Rue des Feuillantines, 5. [Lefranc.]

Hagemann (Gustave), né à Meschede le 26 février 1890, *Allemand.* Rue Saint-Antoine, 21. [Jeanroy.]

Hamet (Béatrice), née à Dijon le 21 janvier 1893. Rue Lacépède, 20. [Lévi.]

Hartmann (Georges), né à Stuttgart (Wurtemberg) le 4 février 1890, *Allemand.* Rue de Cluny, 11 *bis.* [Reuss, Dauzat, Camerlynck.]

Héon (Mathilde), née à Coutances le 6 mars 1862. Boulevard Saint-Michel, 21. [Soury, Marouzeau].

Herdman (Ethel), née à Londres le 4 août 1887, *Anglaise.* Rue de Grenelle, 187. [Camerlynck].

Herrmann (Léon), né à Reims le 14 février 1889, dipl. d'études sup., él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Chatelain, Roques.]

Heubi (Willy), né à Lutry (Vaud) le 3 janvier 1890, lic. l., *Suisse.* Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. [Lefranc.]

Hertz (Amélie), née à Varsovie le 15 octobre 1878, doct., *Russe.* Rue Tournefort, 6. [Guieysse, Scheil, Moret.]

Hickman (Marian), né à Baltimore le 24 mai 1881, A. B. *Américain.* Rue Scribe, 11. [Lefranc, Roques.]

Hirsch (Betty), née à Tiel le 16 juillet 1878, *Hollandaise.* Impasse Royer-Collard, 7. [Finot.]

Hoffmann (Angelica), née à Sehl-sur-Moselle le 18 septembre 1888, *Allemande.* Rue Garancière, 8. [Lefranc.]

Hogu (Louis), né à Angers le 4 juillet 1887, agr., diplômé de l'École des hautes études. Rue Férou, 11. Lefranc. [Haussoullier.]

Homburger (Lilias), née à Campsie le 16 juin 1880. Avenue d'Eylau, 5. [Lambert, Dauzat.]

Houdayer (Raymond), né à Paris le 20 juin 1883, lic. l., archiv. pal. Boulevard Raspail, 208, [Poupardin.]

Houssay (Henry), né à Vichy le 8 octobre 1889, dipl. Études sup. Rue du Lycée, Sceaux (Seine). [Haussoullier, Roques.]

Huard (Georges), né à Caen le 1er juillet 1887, él. Éc. Ch. Rue Férou, 11. [Poupardin.]

Huguenin (Élisabeth), née à Locle (Neuchâtel) le 23 mai 1885. *Suisse.* Rue Thiers, 14, Boulogne-sur-Seine. [Lefranc.]

Huisman (Georges), né à Valenciennes, le 3 mai 1889, dipl. Études sup. Avenue Mozart, 54 *bis*. [Lot, Poupardin.]
Humpers (Arthur), né à Bressoux le 14 août 1881, doct. philos., l. *Belge*. Rue Broca, 20. [Havet, Haussoullier, Jacob, Desrousseaux, Lebègue.]

Ilvonen (Eero), né à Hamunkyro le 16 février 1886, M. P. *Finlandais*. Rue Mézières, 6. [Roques.]
Isabey (Maurice), né à Rambouillet le 3 janvier 1863. Avenue Kléber, 70. [Soury.]
Isch (Werner), né à Soleure le 14 septembre 1891. *Suisse*. Rue Racine, 23. [Gauthiot.]

Jacotey (Paul-Louis), né à Belfort le 13 juin 1852, lic. dr. Rue La Fontaine, 14. [Lot.]
Jeanneret (Maurice), né à La Chaux-de-Fonds le 3 janvier 1887, lic. l. *Suisse*. Rue Teullier, 9. [Meillet, Finot, Marouzeau.]
Jouasset (Georges), né à Tulle le 8 décembre 1888, lic. dr. Rue Madame, 75. [Simiand.]
Jung (Jeanne), née à Saint-Dié le 22 septembre 1888. Rue Amyot, 5. [Lefranc.]

Kantchelovska (Victoria), née à Karkoff le 28 juin 1881, *Russe*, Rue Méchin, 11. [Meillet, Gauthiot.]
Karanská (Anna), née à Libochovice le 2 novembre 1890. *Tchèque*. Rue Paillet, 4. [Meillet.].
Karpelès (Suzanne), née à Paris le 17 mars 1890. Rue du Docteur-Blanche, 27. [Lévi, Finot, Bloch.]
Keniston (Rulph), né à Somerville (Mass.) le 5 juillet 1883, Ph. D., *Américain*. Rue de Mézières, 6. [Morel-Fatio, Roques.]
Khondadoff (Wladimir), né à Tioneki le 7 février 1882. *Arménien*. Hôtel du Sud, rue Eugène-Gibez. [Bérard.]
King (Mildred), née à Bath le 11 août 1879. *Anglaise*. Boulevard Saint-Michel, 95. [Dauzat, Camerlynck.]
Kontowt (Alexandra), née à Lowkogol (Russie) le 12 février 1887. *Lithuanienne*. Rue Monge, 55. [Simiand.]
Krettly (Marcelle), née à Paris le 28 mai 1891. Rue du Niger, 4. [Morel-[Fatio, Roques.]
Krill (Jean), né à Eger (Bohême) le 12 avril 1884, doct. l. *Autrichien*. Rue des Capucines, 5. [Lefranc.]

Langfors (Artur), né à Raumo en Finlande le 12 janvier 1881, doct. de l'Univ. de Helsingfors. *Finlandais*. Rue Sainte-Anne, 4. [Jeanroy.]
Lanitis (Byron), né à Limassol (île de Chypre) le 3 février 1890, ét. droit. *Grec*. [Psichari.]

LANTIER (Raymond), né à Lisieux le 11 juillet 1886, lic. l., dipl. Études sup Avenue Félix-Faure, 27. [Villefosse, Lefranc.]

LAPORTE (Édouard), né à Paris le 3 mars 1870. Grand-Rue, Cormeilles-en-Parisis, 106. [Guieysse.]

LARGILLIÈRE (René), né à Beauvais le 5 septembre 1891, lic. l. dr. Place Gérard, Beauvais. [Gaidoz.]

LASTEYRIE (Louis DU SAILLANT DE), né à Paris le 11 septembre 1881, lic. dr., diplômé des sc. pol. Rue de Grenelle, 119. [Guieysse, Moret.]

Latreille (Meta G. E.), née à Brisbanne (Australie), le 1er janvier 1877. B. A. *Anglaise.* Rue Lhomond, 2. [Camerlynck.]

LAVAL (Éloi), né à La Française (Tarn-et-Garonne) le 28 novembre 1889, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Gay-Lussac, 51. [Roy.]

Laveine (Léon), né à Remiremont le 16 mai 1870, él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

LAVERGNE (Bernard), né à Nîmes le 15 décembre 1884, doct. dr. Rue du Colonel-Combes, 8. [Aupetit, Simiand.]

LAVILLE (André), né à Paris le 20 décembre 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Avenue des Gobelins, 39. [Guieysse, Moret.]

Lazard (Michel), né à Paris le 6 avril 1840, lic. dr. Rue Boutarel, 2. [Lefranc.]

Leavenworth (Clarence), né à Middleburg (États-Unis) le 27 avril 1887, *Américain.* Rue Monsieur-le-Prince, 63. [Lefranc, Roques.]

Lebelle (Charles), né à Paris le 30 novembre 1889, lic. Avenue du Maine, 46. [Haussoullier.]

Leblanc (Gabrielle), née à Paris le 27 juillet 1857. Rue de la Pitié, 9. [Soury.].

LECESTRE (Paul), né à Palaiseau, le 13 mars 1894, y demeurant, él. Éc. Ch. [Roy, Poupardin.]

LECOURT-LARMÉE (Élizabeth), née à Reims. Boulevard Saint-Michel, 47. [Lefranc.]

LECOURT (Marcel), né à Paris le 21 octobre 1881, dipl. Études sup. Boulevard Saint-Michel, 47. [Chatelain.]

LEFEUVRE (Pierre), né à Nantes le 16 mars 1862, prof. libre. Rue Clément, 4. [Lot, Poupardin.]

LEGENDRE (Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. gr., dipl. École des hautes études, prof. au lycée Michelet. Rue des Rabats, 12, Antony. [Chatelain.]

LEGRAS (Henri), né à Rouen le 28 septembre 1882, doct. dr. Rue Madame, 60. [Thévenin, Lot.]

Legros (Étienne), né à Paris le 7 mars 1893. Rue Bénard, 27. [Soury.]

Leidler (Ernest), né à Prague le 12 février 1884, doct. philol. l. *Allemand.* Rue Toullier, 11. [Lefranc.]

LEJEUNE (Robert), né à Orléans le 6 juillet 1887, agr. Rue Madame, 37. [Haussoullier.]

Le Normand (Paul), né à Sainte-Marie-aux-Mines le 15 avril 1870. Rue Saint-Guillaume, 24. [Lefranc.]

Lerber (Walther de), né à Bâle le 29 mars 1887, lic. l. *Suisse.* Rue Courtois, 17 *bis.* [Lefranc, Marouzeau.]

Leroux (Adrien), né à Anizy-le-Château le 4 janvier 1870, doct. dr. Rue Vauquelin, 13. [Aupetit, Simiand.]

Levens (Louis), né à Marvéjols (Lozère), le 7 mars 1891, lic. dr. Rue Madame, 61. [Simiand.]

Lévy-Bruhl (Henri), né à Paris le 18 déc. 1884, lic. l., dr. Rue Lincoln, 7. [Marouzeau.]

Liber (Maurice), né à Varsovie le 3 septembre 1884. Rue Saulnier, 14. [Lambert, Is. Lévy.]

Liebermann (Israël), né à Vassylkov le 1er février 1889. *Russe.* Place du Panthéon, 9. [Soury.]

Linden (Aneta), née à Yorăşti (Roumanie) le 1er décembre 1890. *Roumaine.* Rue Pierre-Curie, 18. [Roques.]

Loesch (Georges), né à Nnruberg le 13 ortobre 1890. *Allemand.* Rue de la Sorbonne, 12. [Dauzat.]

Longnon (Jean), né à Paris le 5 juillet 1887, archiv. pal. Rue de Bourgogne, 52. [Bérard.]

Loubatier (Raymond), né à Châteauroux le 25 décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Suger, 7. [Roy.]

Louis (Gabrielle), née à Paris. Avenue de Versailles, 53. [Lefranc.]

Lozinsky (Grégoire), né à Saint-Pétersbourg le 7 février 1889, *Russe.* Rue Gay-Lussac, 14. [Morel-Fatio, Roques, Jeanroy.]

Luppé (Charles de), né à Paris le 18 février 1892, lic. l., histoire et géographie, él. Éc. Ch. Rue Barbey-de-Jouy, 29. [Roy, Lot, Poupardin.]

Lyon (Ernest), né à Limoges le 16 août 1881, lic. l., dr., él. Éc. Ch. Square Maubeuge, 3. [Roy, Lot, Rémont, Poupardin.]

Macloud (Léonce), née à Guindrecour-aux-Ormes le 30 avril 1891. Rue Amyot, 5. [Reuss, Lefranc.]

Maillard (Pierre-Léopold), né à Saint-Sauvant (Charente-Inférieure) le 13 novembre 1890. Rue Brézin, 33. [Psichari.]

Maiter (Alfred), né à Heidenheim (Wurttemberg) le 25 août 1899. *Allemand.* Rue des Bernardins, 17. [Lot, Roques, Gauthiot.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Malézieux (Anna de), née à Bapaume. Boulevard Saint-Germain, 13. [Soury.]

Mandelbaum (Bichko), née à Koholme le 9 janvier 1886. *Russe.* Avenue des Gobelins, 56. [Lambert.]

Mann (William E.), né à Drighlington (York) le 3 juin 1874. M. A. *Anglais.* Rue Toullier, 8. [Camerlynck.]

Manneville (Charles), né à Paris le 15 août 1859. Avenue des Gobelins, 9. [Poupardin.]

Marestaing (Pierre), né à Paris le 27 octobre 1880, lic. dr. Boulevard Flandrin, 17. [Moret, Lambert.]

Margulies (Paula), née à Lemberg le 22 juillet 1888. *Polonaise.* Rue Monge, 51. [Lévi.]

Marx (Jean), né à Paris le 26 octobre 1884, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Lafayette, 88. [Lot.]

Mathieu (Georges), né à Versailles le 23 février 1890, lic. l., él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Maxoudiantz (Mesrop), né à Akin le 1er avril 1876, *Arménien.* Rue Toullier, 8. [Meillet.]

Méléra (Timothée), né à Athies-sous-Laon le 14 juillet 1884. Rue Notre-Dame-des-Champs, 97 *bis.* [Lambert.]

Mercier (Jacques), né à Poitiers, le 29 octobre 1888, lic. l. Rue Gay-Lussac, [Roy, Bémont, Lot.]

Mestre (Jeanne), née à Sermentizon le 27 septembre 1888. Rue Monge, 39. [Camerlynck.]

Michaud (Louise-Léonie), née à Saint-Denis le 10 mai 1847. Rue du Val-d'Osne, Saint-Maurice. [Soury.]

Michaud (Lucien), né à Paris le 21 juin 1844. Rue du Val-d'Osne, Saint-Maurice. [Soury.]

Millet (Jules), né à Hirson (Aisne) le 12 janvier 1864, doct. méd. Rue Daumesnil, 7, Vincennes. [Lefranc.]

Millman (Lazare), né à Toultcha (Roumanie) le 23 septembre 1879, *Anglais.* Rue des Feuillantines, 7. [Lévi, Bloch.]

Miltschinsky (Victor), né à Feistritz le 9 août 1887, doct. philos. *Autrichien.* Rue Cassini, 6. [Lefranc, Camerlynck.]

Mladenoff (Stephan), né à Vidin le 15 décembre 1880, doct. philos. *Bulgare.* Rue des Écoles, 6. [Meillet, Gauthiot.]

Montaron (Julie), née à Campana (République Argentine) le 10 décembre 1889. Rue de la Victoire, 67. [Morel-Fatio.]

Moride (Pierre), né à Paris le 13 août 1883, doct. dr. Rue de l'Odéon, 15. [Simiand.]

Mörner (Marianne), née à Helsingborg le 4 janvier 1886. *Suédoise.* Rue du Montparnasse, 9. [Gilliéron, Roques.]

Mouchet (Fernand), né à Ingrandes (Vienne) le 1er juillet 1889, él. Ec. N. Rue d'Ulm, 45. [Lefranc.]

Müntefer (Egon), né à Plettenberg le 25 septembre 1889, *Allemand.* Rue du Sommerard, 15. [Reuss, Lefranc.]

Mutiaux (Eugène), né à Paris le 20 juillet 1846, lic. dr. Rue de la Pompe, 66. [Lefranc.]

Nadal (Marie), née à Nice le 7 novembre 1874, lic. d'italien. Rue Casimir-Delavigne, 5. [Lefranc.]

Neff (Théodore L.), né à Chicago, Ill., le 14 octobre 1858, doct. de l'Univ. de Chicago, *Américain*. Boulevard Montparnasse, 164. [Roques, Camerlynck.]

Netzer (Henri), né à Gorze (Lorraine) le 28 novembre 1878. Rue des Beaux-Arts, 5. [Lot.]

Neumannová (Sophie), née à Velká Jesenice le 17 avril 1890, *Tchèque*. Rue de Seine, 54. [Meillet.]

Neveu (Raymond), né à Paris le 28 juillet 1888. Rue Doudeauville, 24. [Lot, Lefranc.]

Nicod (Léon), né à Beaucourt le 3 mai 1867. Rue Edgar-Quinet, 1, à Montrouge. [Meillet.]

Nicod (Jean), né à Paris le 1er juin 1893. Rue N.-D.-des-Champs, 119 *bis*. [Is. Lévy.]

Noailles (Pierre), né à Talence le 2 août 1881, doct. dr. Boulevard Saint-Germain, 49. [Jacob.]

Orlowski (Boleslaw d'), né à Wilda le 31 juillet 1887, *Polonais*. Rue Férou, 11. [Thomas, Roques, Lefranc.]

Orr (John), né à Egremont le 4 juin 1885, *Anglais*. Rue Amyot, 8 *bis*. [Roques, Gilliéron, Jeanroy.]

Oualid (William), né à Alger le 26 janvier 1880, doct. sc. Rue des Écoles, 4 *ter*. [Simiand.]

Outrey (Amédée), né à Saïgon le 30 janvier 1892. Boulevard du Montparnasse, 6. [Jeanroy.]

Pain (Marcel), né à Paris le 19 mars 1892. Avenue Philippe-Auguste, 124. [Lot.]

Pange (Jean de), né à Paris le 8 avril 1881, él. Éc. Ch. Square de Messine, 9. [Thévenin, Reuss, Lefranc.]

Pannier (Jacques), né à Saint-Prix le 12 juillet 1869, lic. l. et dr. Rue Nollet, 103. [Lefranc.]

Pantin (Margaret C.), née à Londres le 7 février 1889, *Anglaise*. Rue N.-D.-des-Champs, 119. [Roques.]

Pascal (Pierre), né à Issoire le 22 juillet 1890, él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Meillet.]

Patris (Charles), né à Châtillon-de-Michaille (Ain) le 6 janvier 1881, lic. l. Rue des Bernardins, 50. [Thévenin, Lot.]

Paul (Pierre), né à Allègre (Haute-Loire) le 26 mai 1887. él. Éc. Ch. Rue Cassette, 10. [Roy.]

Perraut (Robert), né à Moulins le 7 janvier 1889, lic. l. Rue Cujas, 19. [Havet.]

Perreau (Emile), né à Clamecy le 16 octobre 1857. Rue Beethoven, 4. [Guieysse, Moret.]

Perrenet (Jean), né à Dijon le 19 avril 1892, él. Ec. Ch. Rue N.-D.-des-Champs, 30. [Roy, Roques.]

Perrin (Albert), né à Curtin (Isère) le 8 octobre 1885. Diplôme de l'École des Sc. pol. [Lefranc.]

Perrot (Ernest), né à Pau le 24 octobre 1881, doct. dr., chargé de conférence à la Faculté de Droit de Paris. Boulevard Saint-Germain, 112. [Thévenin.]

Picard (Renée), née à Secqueville-en-Bessin (Calvados) le 18 novembre 1888. Passage des Taillandiers, 7. [Lefranc.]

Picard (Roger), né à Besançon le 1er septembre 1884, lic. l., doct. dr. Avenue du Maine, 147. [Roy, Lefranc, Simiand.]

Pierrotet (Maurice), né à Paris le 16 avril 1886, él. Éc. N., dipl. Études sup. Rue d'Ulm, 45. [Bérard.]

Pirou (Gaétan), né au Mans le 14 avril 1886, doct. dr. Rue Soufflot, 9 [Simiand.]

Pocquet du Haut Jussé (Barthélemy), né à Rennes le 21 novembre 1891, lic. l., él. Éc. N. Rue Jean-Bart, 9. [Roy, Lot, Poupardin.]

Poirette (Émile), né à Blandignies, par Le Quesnay (Nord) le 15 mai 1889, lic. l. au Val de Grâce [Lefranc.]

Polderman (Fabrice), né à Nieuport le 12 novembre 1885, doct. philos., l. *Belge*. Rue Thénard, 7. [Gauthiot, Lefranc, Camerlynck.]

Pousse (Raymond), né à Orléans le 12 avril 1890, lic. hist., dipl. Études sup. Rue Laromiguière, 7 *bis*. [Villefosse.]

Protot (Eugène), né à Carisey le 27 janvier 1839, avocat, dipl. Éc. L. O. Boulevard Voltaire, 216. [Barthélemy, Lambert.]

Puga (Louis), né à Santiago du Chili le 12 mai 1876, professeur, *Chilien*. Rue Michelet, 7. [Reuss.]

Puthoste (Roger), né à Limoges le 18 juin 1891, lic., dipl. d'Études sup. Rue Denfert-Rochereau, 110. [Roques, Marouzeau.]

Raknes (Ola), née à Hammer le 17 janvier 1887, *Norvégienne*. Rue Racine, 23. [Roques, Jeanroy.]

Ramadier (Paul), né à La Rochelle le 17 mars 1888, doct. Boulevard de Port-Royal, 85. [Haussoullier.]

Rat (Maurice), né à Mignaloux-Beauvoir (Vienne), él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Chatelain.]

Reck (Maurice), né à Riehen, près Bâle le 15 janvier 1885, *Suisse*. Quai des Grands-Augustins. [Roques.]

Regard (Paul), né à Genève le 20 mai 1889, *Suisse*. Rue de l'Université, 195. [Meillet.]

Regula (Maurice), né à Graz, Styrie le 10 janvier 1888, doct. l. Rue de la Sorbonne, 12. [Gilliérou.]

Reinach (Julien), né à Paris le 3 avril 1892, lic. l., diplôme d'études sup. Rue Hamelin, 9. [Reuss.]

Renauld (Emile), né à Phalsbourg le 21 mai 1870, agr. Rue de Dunkerque, 72. [Psichari.]

Rens (Albert), né à Saint-Denis le 31 mars 1871, lic. dr. Rue de la Bastille, 4. [Clermont-Ganneau, Chabot.]

Rey (Léon), né à Faremoutiers (S.-et-M.) le 27 août 1887, él. Ec. Ch. Rue Galilée, 11. [Roy.]

Riballier des Isles (Raymond), né à Montpont (Saône-et-Loire) le 3 juillet 1887, lic. l., dipl. Études sup. Rue de Grenelle, 14. [Haussoullier.]

Ricome (Louis), né à Lébazac (Aveyron) le 4 mai 1887, lic. l. Avenue d'Orléans, 39. [Gilliéron, Dauzat, Jeanroy.]

Robert (Daniel), né à Marseille le 15 novembre 1890, lic. l., él. Ec. Ch. Rue d'Assas, 70. [Roy, Roques, Mayer Lambert, Jeanroy.]

Robson (Bessie), née à Édimbourg (Écosse) le 26 juin 1876. M. A. (Edin), *Anglaise*. Rue Servandoni, 11. [Camerlynck.]

Roche (Joseph), né à Versailles le 24 février 1888, él. Éc. Ch. Rue de l'Orangerie, 38, à Versailles. [Roy.]

Rodrigues (Maurice), né à Bordeaux le 30 octobre 1854, lic. dr. Rue Victor-Massé, 3. [Lefranc, Lévi.]

Roeser (Paul), né à Paris le 15 novembre 1852. Avenue de la République, 68. [Poupardin.]

Roeské (Jules), né à Paris le 16 mars 1861. Boulevard Poissonnière, 12. [Finot.]

Ronze (Raymond), né à Lyon le 9 janvier 1887. lic. l. Avenue Daumesnil, 280. [Thévenin, Lot.]

Rosenfeld (Alexandre), né à Kourske (Russie) le 20 mai 1883, *Russe*. Rue Amyot, 8. [Simiand.]

Roserot (Alphonse), né à Bar-sur-Seine le 27 février 1849, lic. dr. Rue du Rendez-vous, 6. [Roy.]

Roserot (Joseph), né à Troyes le 27 avril 1879, él. Éc. Ch. Rue de Grenelle, 14. [Roy.]

Rouffiac (Jean), né à Moret-sur-Loing (S.-et-M.) le 8 mai 1885, dipl. de l'École des Hautes Études (Sc. R.). Rue Nollet, 103. [Psichari.]

Rufer (Alfred), né à Münchenbuchsee le 24 mars 1885, *Suisse*. Boulevard Saint-Michel, 3. [Reuss.]

Ruhe (Hans), né à Altona le 18 mars 1888, *Allemand*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 19. (Camerlynck.)

Rumpf (Frédéric-Albert), né à Livingston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, prof. au Conservatoire de New-York, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Soury.]

Rumpf (Paul), né à Montreux le 19 août 1886, lic. l., *Suisse*. Rue Léopold-Robert, 10. [Havet, Roques, Jeanroy.]

Ruzicka (Auguste), née à Tynistě nod Orlicí le 24 décembre 1885, *Tchèque*. Rue Monsieur-le-Prince, 15. [Barthélemy.]

Saint-Paul-Girard (Louis-A.), né à Dellys le 6 janvier 1877, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Guieysse, Halévy, Moret.]

Salinas (Bernardo), né à Talca le 5 novembre 1886, professeur à l'Institut pédagogique du Chili, *Chilien*. Rue Michelet, 7. [Camerlynck.]

Salles (Edouard), né à Paris le 24 avril 1874, lic. sc. Boulevard des Batignolles, 17. [Guieysse, Moret.]

Salomé (Théodore), née à Paris le 17 janvier 1848. Rue Erlanger, 8. [Lefranc.]

Sarrazin (Maxime), né à Sens le 12 janvier 1885, dipl. de l'École des hautes études comm. Rue Bourbon-le-Château, 2. [Aupetit, Simiand.]

Saulnier (Eugène), né à Saint-Loup-des-Vignes le 7 janvier 1886, lic. l., arch. pal., diplomé de l'École des hautes études. Impasse Dupin, 6, à Viroflay. [Lefranc.]

Schenck (Eunice-Morgan), né à Brooklyn, New-York le 8 décembre 1884, B. A. *Américain*. Boulevard Saint-Michel, 95. [Morel-Fatio, Lefranc, Roques.]

Schiffer (Sina), né à Wadowice le 15 novembre 1878, doct. phil., *Autrichien*. Avenue de l'Observatoire, 9. [Halévy, Scheil.]

Schroers (Carola), née à Kempen-sur-Rhein le 31 octobre 1889, *Allemande*. Rue Scipion, 8. [Lefranc.]

Schveitzer (Marcel), né à Paris le 16 août 1892. Rue Saint-Simon, 7. [Meillet.]

Schwab (Marguerite), née à Ay le 16 avril 1891. Quai de la Tournelle, 27. [Gauthiot.]

Sicé (Eugène), né à Saint-Pierre (Martinique), le 13 juillet 1891, lic. dr. Boulevard Saint-Michel, 51. [Simiand.]

Silnitzky (Joanniky), né à Saint-Pétersbourg le 1er janvier 1885, diplômé de l'École des L. O., *Russe*. Rue Saint-Jacques, 320. [Meillet.]

Skinner (William), né à Spalding (Angleterre), le 26 novembre 1890, B. A., *Anglais*. Boulevard Saint-Michel, 95. [Camerlynck.]

Slavičková (Eliška), née Bystrice nad Pernštynem le 10 février 1891, *Tchèque*. Rue Poillet, 4. [Meillet.]

Smirnof (Alexandre), né à Moscou le 27 août 1883, dozent à l'Univ. de Saint-Pétersbourg. Rue de Tournon, 7. [Morel-Fatio, Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Sottas (Henri), né à Rennes le 10 mars 1886. Boulevard de Latou-Maubourg, 50. [Guieysse, Moret, Haussoullier.]

Spengler (Véronique), née à Koursk (Russie) le 6 août 1879, *Russe*. Rue Vaneau, 66. [Simiand.]

Stasiak (Stephan), né à Varsovie le 23 février 1884, *Polonais*. Rue Laromiguière, 6. [Lévi, Finot.]

Stercken (Magdalene), née à Berlin le 7 avril 1889, *Allemande*. Boulevard Saint-Michel, 81. [Lefranc.]

Stoïanovitch (Jean), né à Paris le 16 décembre 1891. Rue de la Clef, 30. [Gilliéron, Lefranc.]

Streng (Walter), né à Saint-Michel en Finlande le 19 juin 1876, doct. *Finlandais.* Rue de Mézières, 6. [Gilliéron, Roques.]

Tafournel (Daniel), né à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure) le 26 février 1892. Rue Saint-Séverin, 16. [Barthélemy.]

Tafrali (S.-Georges), né à Tulcea (Roumanie) le 16 décembre 1859. Rue de la Banque, 19. [Jacob, Lebègue.]

Tary (Amélia), née à la Martinique (Sainte-Marie), le 25 août 1876. Grande Rue, 16, Castelnaudary. [Soury, Lefranc.]

Taupenot de Chomel (Jeanne), née à Ainay-le-Château (Allier) le 25 février 1878. Rue Saint-Placide, 31. [Lefranc.]

Taylor (Gladys), née à Blackheath le 7 novembre 1883, *Anglaise.* Institution Bellevue, Fontenay-sous-Bois. [Camerlynck.]

Thomann (Gertrude), née à Zurich le 3 novembre 1881, *Suisse.* Boulevard Barbès, 71. [Jeanroy.]

Thorn (Christophe), né à Lund le 26 mai 1879, *Suédois.* Avenue d'Orléans, 85. [Gilliéron.]

Toltchinsky (Anatole), né à Kazan le 20 mars 1880, *Russe.* Rue des Fossés-Saint-Jacques, 2. [Soury.]

Toro (Clara-Gomez de), née à Paris le 7 juin 1891. Rue de l'Abbé-Grégoire, 37. [Morel-Fatio.]

Toutu (Florent), né à Paris le 28 décembre 1892. Rue Cacheux, 5. [Soury.]

Tranaas (Trygue), né à Trondhjem (Norvège) le 16 août 1886, *Norvégien.* Rue de la Harpe, 1. [Roques, Lefranc, Camerlynck.]

Tron (Émile), né à Salza di Pinerolo le 15 novembre 1872, doct. l. (Univ. de Pavie), *Italien.* Rue du Château-d'Eau, 29. [Gilliéron, Lefranc, Jeanroy.]

Truc (Gonzague), né à Flayosc (Var) le 15 novembre 1877, prof., dipl. Éc. des hautes études, Sc. R. Rue Guy-de-la-Brosse, 5, [Lefranc, Roques.]

Trudgian (Helen), née à Veryan (Angleterre), le 7 septembre 1888, *Anglaise.* Rue des Tournelles, 47. [Camerlynck.]

Ullmann (Anna), née à Alexandrie (Égypte). Rue Lemercier, 44. [Moret.]

Underwood (George), né à Joplin (Miss.) le 20 novembre 1882, B. A., M. A., *Américain.* Rue Bonaparte, 17. [Roques.]

Urien (Pierre), né à Saint-Ségal par Châteaulin le 15 avril 1884. Rue Marc-Séguin, 17. [Villefosse.]

Vaillant (André), ne à Soissons le 3 novembre 1890, lic. l., él. Ec. N. Rue d'Ulm, 45. [Lebègue.]

Val de Guymont (Fernand-Louis de), né à Paris le 24 janvier 1887. Rue Guersant, 12. [Lefranc.]

Val d'Eprémesnil (Michel du), né à Paris le 26 juin 1893, él. Éc. Ch. [Roy.]

Vallet (Henri), né à Moulins le 22 août 1889, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Berthollet, 11. [Roy, Lambert, Jeanroy, Dauzat, Camerlynck.]

Vargas (Philippe de), né à Madrid le 8 septembre 1888, lic. l., *Suisse*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 18. [Havet.]

Vasseur (F.-J.), né à Paris le 21 septembre 1880. Avenue de Paris, 30, à Villejuif. [Moret.]

Vaucher (Paul), né à Gilly (Suisse) le 27 août 1887, dipl. Études sup. Avenue du Bois-de-Boulogne, 80. [Bémont.]

Verduyn den Boer (J.-H.), né à Poortugaal (Hollande) le 9 juillet 1868, *Hollandais*. Rue Valette, 21. [Camerlynck.]

Veyhausen (Anne), née à Brême le 6 avril 1886, *Allemande*. Rue de l'Étoile, 24. [Lefranc.]

Vialard (Ernest), né à Siran (Cantal) le 26 septembre 1886, lic. l. Rue du Regard, 6. [Scheil.]

Viallet (Gabrielle), née au Puy (Haute-Loire) le 23 novembre 1890. Rue de Vaugirard, 90. [Lot.]

Viard (Pierre), né à Dijon le 4 mars 1884, doct. dr., lic. l. Rue Vavin, 10. [Haussoullier, Thévenin.]

Viez (Henri), né à Saint-Georges-du-Vièvre le 25 mai 1877, doct. l. Rue Pesnon, 38, Montreuil-sous-Bois. [Dauzat.]

Vignot (Charles), né à Joigny le 7 avril 1854, lic. dr. Rue de Lille, 30. [Villefosse.]

Villain (Louise), née à Avesne-sur-Helpe (Nord) le 22 août 1888. Rue de Champlouis, 26, à Corbeil. [Camerlynck.]

Villemereuil (Adrien Bonamy de), né à Saint-Maur-des-Fossés le 28 février 1867. Boulevard Saint-Jacques, 52 *bis*. [Dauzat, Poupardin, Camerlynck.]

Virlogeux (René), né à Moulins le 7 février 1894. Rue des Écoles, 30. [Soury.]

Virolleaud (Charles), né à Barbezieux le 2 juillet 1879, lic. l., dipl. Études sup. Rue Vauquelin, 15. [Barthélemy.]

Vogt (Jean), né à Berlingen le 14 mai 1878, *Suisse*. Rue Crozatier, 69. [Camerlynck.]

Waddell (Mary C.), née à Singapore le 4 mars 1883, M. A., *Écossaise*. Rue de de l'Estrapade, 17. [Roques.]

Walek (Thadée), né à Wadowice (en Galicie) le 27 novembre 1889, doct. philos. (Univ. de Berlin), *Polonais*. Rue Toullier, 8. [Héron de Villefosse, Scheil, Haussoullier, Clermont-Ganneau, Bérard, Moret.]

Wartburg (Walter von), né à Riedolz (canton de Soleure) le 18 mai 1888, doct. philol., *Suisse*. Rue de l'Arcade, 11 *bis*. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Watkins (Julia), née à Orange New Jersey le 12 décembre 1876, A. B., *Américaine*. Rue N.-D.-des-Champs, 54. [Camerlynck.]

Webb (Joyce), née à Worcester le 6 mars 1891, *Anglaise*. Rue Le Verrier, 7. [Camerlynck.]

Wieser (Yacinte, baron de), né à Vienne le 30 juin 1883, doct. dr. de l'Université de Vienne, *Autrichien.* Rue de l'Alboni, 7. [Simiand.]

Williams (Gwladus), née à Llanrwst le 24 novembre 1889, B. A., *Galloise.* Boulevard Montparnasse, 138. [Gaidoz, Jeanroy.]

Williams (Marie) née à Aberystwyth (Pays de Galles) le 26 juin 1883, M. A., doct. Univ. de Paris, *Galloise.* Rue Joseph-Bara, 7. [Roques, Jeanroy.]

Willman-Grabowska (Hélène de), née à Varsovie le 4 janvier 1870, *Polonaise.* Rue de Blainville, 6. [Meillet, Finot, Lévi, Roques, Marouzeau, Dauzat.]

Wolf (Jacques-Adolphe), né à Paris le 18 février 1886, agr. Rue Alboni, 7. [Lévi.]

Yon (Charles-Albert), né à Arcachon le 25 avril 1888, lic. l., él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Jacob.]

Young (Alice), née à Kirkintilloch le 28 juin 1877, *Écossaise.* Rue des Boulangers, 26. [Camerlynck.]

Zeitlin (Zalman), né à Polotzk-Tchasnik le 15 mai 1885, *Russe.* Rue des Patriarches, 3. [Halévy, Lambert.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1912-1913.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred Jacob : *Recherches relatives aux gloses nomiques,* éditées par Ch. Labbé, les mardis à 2 heures 1/2. — *Paléographie grecque : Étude de l'onciale des papyrus,* les lundis à 2 heures. — *Étude de la minuscule grecque principalement dans les scholies et les chaînes,* les mercredis à 9 heures. — *Éléments de paléographie grecque; lecture de fac-similés,* les jeudis à 1 heure 1/2. (Cette conférence sera dirigée par M. H. Lebègue.)

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *Étude d'inscriptions en vers récemment publiées,* les mercredis, à 10 heures 1/2.

M. Pierre Jouguet, chargé de conférences : *Études de papyrus grecs inédits,* les vendredis, à 3 heures.

M. Pierre Boudreaux, chargé de conférences : *Exercices de critique verbale. Études sur le classement des manuscrits,* les jeudis, à 10 heures 1/2. — *Explication des Caractères de Théophraste,* les samedis, à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Serruys : *Recherches sur l'authenticité et la tradition des lettres attribuées aux philosophes grecs,* les mardis à 5 heures. — *Les formes primitives de l'historiographie chrétienne* (*Exposé des systèmes et étude critique des textes*), les mercredis à 5 heures.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication grammaticale et linguistique de l'Épître aux Éphésiens,* les lundis à 2 heures 1/2. — *Conférence destinée aux élèves qui préparent des travaux personnels,* les dimanches à 2 heures 1/2 (chez M. Psichari, 16, rue Chaptal, ixe arr.).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. Bernard Haussoullier, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études d'histoire et de droit grecs; Recherches et sujets de travaux*, les lundis à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts,* les jeudis à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *De la méthode en critique verbale et de l'art de faire une édition,* les vendredis à 2 heures. — M. Marouzeau, élève diplômé, étudiera *le texte et la langue des traités philosophiques de Sénèque,* les samedis à 4 heures.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Paléographie latine,* les jeudis à 10 heures. — *Lecture des notes tironiennes,* les mercredis à 5 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les documents épigraphiques de la Bretagne et les fonctionnaires de cette province sous le haut empire romain,* les samedis à 2 heures 1/2.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Thévenin : *Théories politiques au moyen âge et à la Renaissance, d'après quelques publicistes papalins et régaliens,* les mercredis à 2 heures 1/2. — *Études de détail sur le sacre et le couronnement des rois capétiens et des empereurs de nation germanique,* les jeudis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Roy : *Rédaction d'un catalogue analytique des des Chartes des communautés rurales de la Franche-Comté antérieures au* XVIe *siècle,* les mercredis de 3 heures à 6 heures. — *Étude de textes relatifs à l'administration des communes du Nord et du Midi de la France du* XIIe *au* XIVe *siècle,* les samedis à 4 heures.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Les Stuarts, de 1560 à 1640*, les mardis à 4 heures 1/2. — *Études sur les institutions municipales en Guyenne pendant la domination anglaise*, les mercredis à 4 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Les rapports politiques de la France et du Saint Empire romain depuis les traités d'Utrecht* (1713), *jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle* (1748), les mardis et vendredis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Ferdinand Lot : *La Normandie au XIe siècle*, les lundis à 4 heures et demie. — *La charte privée depuis l'époque romaine jusqu'au XVe siècle*, les mercredis à 4 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Poupardin : *Étude sur la formation du temporal de l'évêque de Paris du Ve au XIIe siècle*, les lundis à 9 heures 1/2. — *Études d'annales carolingiennes et spécialement de la chronique de Moissac*, les vendredis à 5 heures 1/4.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Psychologie comparée. Histoire des théories et des doctrines*, les lundis à 5 heures. — *Structures et fonctions du système nerveux central*, les vendredis à 5 heures.

HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

(Fondation de la Ville de Paris.)

Directeur d'études, M. Adolphe Landry.

M. Aupetit, chargé de conférences : *Études sur l'élaboration doctrinale d'une science économique rationnelle. L'École autrichienne contemporaine*, les lundis à 2 heures.

M. Simiand, chargé de conférences : *Études sur les théories du prix et l'histoire des prix*, les mardis à 5 heures.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études, M. Victor Bérard : *Histoire territoriale de la Galatie, puis du royaume de Pergame*, les lundis et mardis à 9 heures. (Cette conférence sera faite provisoirement par M. Ad. Reinach, sous la direction du directeur d'études.)

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Les phénomènes de palatalisation vocalique dans les langues romanes*, les lundis à 3 heures 1/2. — *Les langages de métiers à forme argotique*, les lundis à 4 heures 3/4. (Ces conférences seront faites par M. Dauzat, élève diplômé, sous la direction du Directeur adjoint.)

Les Sons du français. Éléments de phonétique comparée, les mercredis à 5 heures. (Cette conférence sera fait par M. Camerlynck, agrégé de l'Université, sous la direction du Directeur adjoint.)

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire au Collège de France.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Éléments de grammaire comparée du grec. Le verbe*, les mardis à 9 heures. — *Éléments de grammaire comparée du vieux slave. Phonétique*, les mardis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Gauthiot : *Grammaire comparée du vieux haut allemand*, les lundis à 9 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Antoine Thomas, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Jeanroy : *Études sur l'ancienne poésie lyrique française et provençale : critique et interprétation de textes*, les jeudis à 3 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explications d'auteurs castillans*, les vendredis à 1 heure 1/2.

Directeur adjoint, M. Mario Roques : *Étude du vocabulaire de l'ancien français*, les vendredis à 4 heures. — *Préparation d'une édition et commentaire de la chronique de Robert de Clari*, les vendredis à 5 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Recherches lexicologiques d'après les cartes de l'Atlas linguistique de la France,* les jeudis de 1 heure 1/2 à 3 heures 1/2.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Exposition de la grammaire comparée de l'irlandais et du gallois,* les samedis à 9 heures. — *Explication de textes,* les mardis à 9 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études, M. Abel Lefranc : *Explication de poésies de Clément Marot. Recherches sur les traditions populaires au XVI[e] siècle,* les lundis à 5 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication d'inscriptions anciennes spécialement en pracrit,* les vendredis à 4 heures. — *Explication de textes tibétains,* les samedis à 2 heures. — M. Jules Bloch, élève diplômé : *Étude historique des parlers modernes de l'Inde. Explication de la Mṛcchakaṭikā,* les lundis à 9 heures. — *Explication du Rāmāyan de Tulsi Dâs,* les mardis à 9 heures.

Directeur adjoint, M. Louis Finot : *Éléments de langue sanscrite,* les lundis à 10 heures. — *Explication de la Bhagavadgītā,* les lundis à 11 heures.

LANGUE ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. R. Gauthiot, *Explication de textes tirés du Sāh-Nāma,* les vendredis à 5 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur adjoint, M. Mayer Lambert : *Hébreu : Exposé de la grammaire hébraïque et explication du livre des Nombres,* les mardis à 2 heures 1/4. — *Explication du livre d'Isaïe,* les mardis à 3 heures 1/4. —

Syriaque : Exposé de la grammaire syriaque et explication de textes tirés de la Chrestomathie de Bernstein, les mercredis à 3 heures 1/2.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Barthélemy : *Arabe littéral. Explication du Madjâni l'adab de Beyrout,* les mardis à 5 heures 1/2. — *Dialectologie arabe,* les jeudis à 4 heures 1/2.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Grammaire de la langue éthiopienne, histoire, géographie. Explication de textes tirés de la chrestomathie de Dillmann et de Teezâza Sambat,* les mercredis à 9 heures. — *Interprétation de textes sabéo-himyarites tirés du Corpus inscriptionum semiticarum,* les mercredis à 10 heures. — *Langues touraniennes : Grammaire, explication du Koudat Kou Bilik,* les mercredis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Scheil, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication de textes tirés de diverses Chrestomathies. Examen critique des traductions tentées par les premiers déchiffreurs,* les samedis à 8 heures 1/2. — *Déchiffrement des textes sumériens du XV*[e] *fascicule des « Cuneiform Texts » du Musée Britannique. Études paléographiques,* les lundis à 9 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mercredis à 3 heures 1/2. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis à 3 heures 1/2.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore Lévy : *Histoire d'Israël : La Royauté* (suite), les mercredis à 2 heure 1/2. — *Recherches sur la littérature alexandrine,* les mercredis à 1 heures 1/2.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Grammaire et lecture de textes hiéroglyphiques,* les samedis à 9 heures 1/2. — *Études des papyrus hiératiques du British Museum,* les samedis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Moret : *Syntaxe du verbe d'après les travaux d'Erman et de Sethe,* les mardis à 4 heures 1/2. — *Explication de textes historiques et religieux,* les mardis à 5 heures 1/2.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT.

M. L. HAVET, président de la Section, reçoit chez lui, le samedi matin.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, le jeudi à 11 heures du matin.

167

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.